













En fibris

32706/A/2

H. xi

2 H. contents <sup>18/2</sup>  
misbound at p. 378

Author's monogram on typ.

Plate wanting

Revised  
Paris



55. 73. 4  
23557

# OBSERVATIONS D E

## CHIRURGIE,

Ausquelles on a joint plusieurs  
Réflexions en faveur des  
Etudians.

Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN,  
de la Société Académique des Arts, Chi-  
rurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de  
sa Communauté, & Ancien Chirurgien  
Major de l'Hôpital de la Charité, Dé-  
monstrateur en Anatomie dans le même  
Hôpital.

TOME PREMIER.

*Memor. med.*



A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT Imprimeur-Libraire,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbations & Privilege du Roy,









# AUX ELEVES

## EN

# CHIRURGIE.

**L'**OBSERVATION est la mere des Sciences & des Arts ; on lui doit leur découverte ; par elle ils ont fait d'âge en âge des progresz considérables , & ce n'est que par elle qu'ils peuvent parvenir à la perfection.

L'Homme ayant observé que rien n'est en repos dans l'Univers , & que par un



changement continuel , tout tend à se perfectionner avant d'arriver à sa destruction ; l'Homme, dis-je, né curieux, avide de connoissances , & d'ailleurs obligé de satisfaire à tous ses besoins , a d'abord étudié les routes que la Nature suit dans ces changemens. Ensuite réfléchissant sur la maniere dont elle agit, & combinant ses différentes opérations , il a travaillé de concert avec elle pour l'aider ; j'ose dire encore, pour la corriger & la redresser.

Qu'on remonte jusqu'aux tems les plus reculez, on trouvera des Observateurs qui , traçant leurs heureuses dé-



couvertes , ont applani de grandes difficultés ; & mettant leurs descendans à portée de profiter de leurs travaux , semblent exiger d'eux de perfectionner ce qu'ils avoient si heureusement commencé : on trouvera que tous les Arts, tant ceux qui ne sont que de goût , que ceux qui sont ~~in~~utiles ou nécessaires , n'ont été dans leur origine qu'une simple imitation de la Nature. C'est donc à l'Observation que nous devons leurs commencemens ; mais nous devons à la Réflexion une partie de leurs progrès.

En les parcourant tous , on voit que les uns plus heu-



vj      AUX ELEVES

reux, parce qu'il leur suffit d'étudier la nature telle qu'elle se présente aux yeux, & de l'imiter, que les uns, di-je, sont plutôt parvenus à ce degré de perfection qui ne laisse presque rien à souhaiter; ainsi l'Astronomie, la Sculpture, la Peinture, ont fait des progrès rapides, au lieu que d'autres qui sont environnez d'obstacles ont eu des progrès plus lents. La Chirurgie est de ce nombre; elle doit sa naissance à l'Observation; mais la Réflexion l'a enrichie, & il faut un concours continuel de l'une & de l'autre pour la perfectionner.

Dès le commencement les



Hommes ont été sujets aux maladies, & les premières ont dû être du ressort de la Chirurgie. On s'est blessé, on s'est fait une playe: au bout de quelques jours on a vu que les lèvres de cette division se rapprochant l'une de l'autre, se coloient enfin. Il n'a pas été difficile d'en conclure que pour épargner à la Nature la moitié de son travail, il falloit rapprocher les lèvres d'une division. On a donc imaginé le bandage unissant, & par la suite les différentes futures. Il s'est formé un Abscès, un Clou; on a vu qu'après bien des douleurs il se faisoit à la Peau un petit trou



viiij    A U X   E L E V E S

par où il sortoit une matiere  
différente du sang qui sort  
d'une playe ; que d'ailleurs  
l'ouverture étant petite, cette  
matiere ne sortoit qu'avec  
peine, & en comprimant dou-  
loureusement la circonferen-  
ce du lieu où elle étoit enfer-  
mée : on a imaginé d'agran-  
dir l'ouverture, en étendant  
la division ou le trou qui s'é-  
toit fait de lui-même. D'au-  
tres, voyant sortir par les ou-  
vertures naturelles de petites  
pierres que l'urine entraî-  
noit, ont imaginé de faire  
une ouverture pour faire sor-  
tir celles, qui étant trop gros-  
ses, ne pouvoient passer par  
le canal. Ainsi en imitant la



Nature , ont commencé nos Opérations , la Sintheze , la Diérezze & l'Exérezze.

Ceux qui se sont appliqués à la connoissance des maladies & à leur guérison , ont par la suite ajouté bien des choses aux Opérations , pour les rendre plus parfaites , & conséquemment plus utiles ; c'est alors qu'on a imaginé les Instrumens dont nous nous servons , les machines , les bandages appropriés , enfin tout ce qu'on a crû nécessaire aux différens besoins de cet Art adolescent.

La connoissance des maladies chirurgicales a conduit à celles qui sont du ressort



X      A U X   E L E V E S

de la Diette; ainsi connoissant les symptômes inséparables d'un Abscès qui s'est formé aux parties extérieures, & par conséquent soumis aux yeux, on a jugé qu'il se faisoit un Abscès dans l'intérieur; parce qu'avec une douleur profonde à l'un des Ventrres, on a vû les mêmes symptômes attaquer toute la Machine,&c. C'est donc toujours l'Observation qui a commencé, & qui a servi de guide pour découvrir des veritez qui, sans elle auroient pû long-tems nous échaper.

J'avoüe que la Réflexion a beaucoup de part à l'avancement des Arts, & que sans



elle ils feroient encore bien peu de chose ; mais sans l'Observation , les auroit elle imaginés ? Non certainement. On n'enfanteroit que des systèmes incertains ; au lieu que l'Observation est la coupelle où , comme l'or , la Réflexion s'épure & se dégage des fumées d'une imagination échauffée qui peut saisir également le faux & le vrai. Attachons - nous donc à observer sans cesse , & à réfléchir sur ce que nous voyons. C'est ainsi que les grands Hommes se sont formés ; c'est par là qu'ils ont excellé ; je vous invite à les imiter.

Qu'il me soit permis ici de



xij      A U X E L E V E S

me plaindre de la plûpart  
des grands Chirurgiens qui  
nous ont précédés. Ils ont  
fait l'ornement de leur siècle ; & utiles à leurs Compatriotes , ils n'ont vécu que  
pour eux. Trop indifferens  
pour ceux qui devoient leur  
succéder , ils ont emportés  
dans le tombeau leurs con-  
noissances , & tout ce que  
l'expérience leur avoit appris.  
S'ils eussent voulu , les nôtres  
plus étendues & guidées par  
le récit exact des faits , mar-  
cheroient d'un pas plus assuré  
dans le traitement des mala-  
dies , & dans la pratique des  
Opérations : leurs fautes aussi  
utiles pour nous qu'elles ont

pû l'être pour eux, serviroient à nous instruire , & leurs succès nous rendroient plus hardis.

Je me garderai bien de vouloir en aucune façon me mettre au rang de ces grands Hommes ; mais je dois éviter un pareil reproche. En 1724. Sa Majesté donna des Lettres Patentes pour établir cinq places de Démonstrateur en Chirurgie dans l'Amphitheâtre de S. Cosme ; & pour faire une heureuse alliance de la Théorie avec la Pratique, elle ordonna que de cinq en cinq ans , il seroit nommé par Elle un Chirurgien pour conduire & exercer la Chirurgie dans



l'Hôpital de la Charité. Je me trouve donc en quelque manière obligé de mettre au jour les Observations que j'ai faites, & je manquerois de répondre à l'honneur que Sa Majesté me fit en me nommant, si je ne vous faisois part de ce que j'y ai appris. Ceux qui ont suivi cet Hôpital, ont vû par eux-mêmes une bonne partie des maladies dont j'expose le détail dans ce Traité.

J'y ai ajouté nombre d'autres Observations dont les unes sont encore de moi, quelques-unes de feu mon Pere, & les autres de plusieurs de mes Confreres qui me les

ont communiquées ; car il n'est pas juste de laisser dans l'oubli ce qui peut en même tems & leur faire honneur, & servir à votre instruction. Tout ce qui tend à conserver la vie des Hommes , ne peut être mis dans un trop grand jour , & il est aussi contraire au bien de la société de cacher ce que l'on a appris, & qui peut lui être utile, que d'enfouir un trésor qui peut être perdu pour elle. Gardons-nous donc d'imiter ces Hommes avares de leur sçavoir, qui, par une basse jalousie voudroient voir tous les autres dans une profonde ignorance, pour mériter seuls



xvj    A U X E L E V E S

la confiance du Public, & qui craignent qu'on ne s'instruise en les voyant opérer, sans faire attention qu'eux-mêmes ont eu besoin de voir & d'être instruits. Quoi de plus contraire aux progrès de la Chirurgie? Si tous les Chirurgiens eussent pensé de même, elle seroit encore au berceau, & l'ignorance des premiers siècles régneroit encore. Mais heureusement il s'est trouvé des Hommes curieux de faire des Eleves pour revivre en eux; & les uns ajoutant de nouvelles connoissances à celles qu'ils avoient reçu des autres, les ont transmises à leurs successeurs. Ainsi la multipli-

cité

cité des lumieres a fait le grand jour qui éclaire aujourd'hui la Chirurgie.

Que ne devons-nous point faire pour l'augmenter, s'il est possible ? Nous avons embrassé une Profession dans laquelle les moindres fautes sont grandes, puisqu'elles décident de la santé ou de la vie de ceux qui se confient   nous. Soyons donc attentifs   remplir tous nos devoirs, & en même tems n'oublions pas que nous sommes responsables & devant Dieu & devant les Hommes, des fautes que nous faisons par ignorance, lorsqu'il n'a tenu qu'  nous de nous instruire.



# AVERTISSEMENT.

**C**omme par la suite je pourrois ajouter un troisieme Volume aux deux que je donne aujourd'hui, j'aurai occasion d'y joindre les Observations utiles ou curieuses dont on voudra bien me faire part, pourvû qu'elles soient du ressort de la Chirurgie.

Je me suis apperçu que dans mon Livre intitulé : *Parallele des différentes manieres de tailler*, il y a une faute d'impression qui peut induire en erreur. C'est à la page 28. ligne 13. où on lit au-dessus de la Vessie, lisez au-dessous. L'o qui a été oublié, fait une faute essentielle en Anatomie.

Comme les Observations qui composent ce Traité, sont toutes matieres détachées auxquelles on pourroit dans quelque Edition contrefaite, faire des corrections, additions, ou retranchemens qui ne seroient pas conformes à mes idées, j'avertis ici qu'il n'en sera pas délivré un Exemplaire qui ne soit paraphé de moi.

---

*EXTRAIT DES REGISTRES  
De la Société des Arts.*

Du Dimanche 29. Juillet 1731.

**C**E jour Messieurs VERDIER & FAGET, Commissaires nommés par Délibération de la Société du 15. de ce mois, pour l'examen d'un Livre intitulé: *Observations de Chirurgie*, composé par M. LE DRAN, & qu'il désire donner au Public, ont fait leur rapport à la Compagnie, contenant qu'ayant examiné ce Recueil avec attention, il leur avoit paru très-conforme aux vûes de la Société; qu'on y reconnoît partout un Observateur exact & éclairé, qui réfléchit judicieusement sur les moindres circonstances; que l'Auteur a suivi une route différente de celle qui a été suivie par la plûpart de ceux qui ont donné jusqu'à présent des Observations Chirurgicales, en ce qu'il a moins cherché à rapporter des faits surprenans par leur singularité, (& qui par cette raison même ne peuvent être d'un grand usage,) qu'à ramasser tous ceux qui peuvent servir de regle & fournir



des conséquences pour la pratique journaliere; que l'ordre du Livre est très-propre à procurer l'instruction des jeunes Chirurgiens, (que l'Auteur a eu principalement en vue,) en ce qu'il met à la tête de chaque Observation la regle ou le principe général, dont l'Observation est une suite & une conséquence,, & qu'il la finit par des réflexions judicieuses qui mettront les Etudiens en état d'en tirer tout le fruit possible; que si la plûpart des Observations ne paroissent pas sortir du cours ordinaire des maladies communes, c'est ce qui les rend d'un plus grand prix & d'une plus grande utilité, puisque l'Auteur par son exactitude y fait remarquer plusieurs choses auxquelles ordinairement on ne fait pas assez d'attention dans la pratique; & que sur les choses qui paroissent les plus simples, il fait des Réflexions qui peuvent être d'une grande importance, tant pour les malades que pour ceux qui sont employés à leur guérison.

En conséquence de ce Rapport, la Société ayant délibéré en la maniere accoutumée, a permis à M. Le Dran de donner son Ouvrage au Public sous son

nom , & sous la qualité d'Associé de la Société des Arts.

Je soussigné, Avocat en Parlement, Secrétaire de la Société des Arts, certifie que l'Extrait ci-dessus a été tiré du Registre des Délibérations de la Société, & qu'il est en tout conforme à l'Original. A Paris ce 3. Août 1731.

H Y N A U L T.

---

A P P R O B A T I O N S.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit dont le titre est : *Observations de Chirurgie, &c.* par M. Le Dran , dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. A Paris ce 12. May 1731.

C A S A M A J O R.

---

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre : *Observations de Chirurgie, &c.* par M. Le Dran , & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris le 25. May 1731.

P E T I T.



PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,  
Roi de France & de Navarre : A nos amez & re-  
seaux Conseilles les Gens tenans nos Cours de  
Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de  
notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris,  
Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils &  
autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut..  
Notre cher & bien amé HENRY-FRANÇOIS  
LE DRAN, de la Société Académique des Arts,  
Chirurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de sa  
Communauté, & Ancien Chirurgien Major de  
l'Hôpital de la Charité, Démonstrateur en Ana-  
tomie dans le même Hôpital, Nous ayant fait re-  
montrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & don-  
ner au Public plusieurs *Observations de Chirurgie*,  
& autres Ouvrages de sa composition, s'il Nous  
plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur  
ce nécessaires, offrant pour cet effet de les faire  
imprimer en bon papier & beaux caractères, sui-  
vant la feuille imprimée & attachée pour modèle  
sous le contre-scel de ces Présentes. A ces causes,  
voulant traiter favorablement ledit Sieur Expo-  
sant, reconnoître son zele, & lui donner le moyen  
de nous le continuer, Nous lui avons permis &  
permettons par ces Présentes de faire imprimer  
lesdites Observations, & autres Ouvrages qu'il  
composera par la suite en un ou plusieurs Volu-  
mes, conjointement ou séparément, & autant de  
fois que bon lui semblera, sur papier & caractères  
conformes à ladite feuille imprimée & attachée  
sous notre contre-scel, & de les faire vendre &  
débiter par tout notre Royaume pendant le tems  
de six années consécutives, à compter du jour de

la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer , faire imprimer , faire vendre & débiter ni contrefaire lesdites Observations & autres Ouvrages qu'il composera par la suite ci-dessus spécifiez , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & intétêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impé-  
trant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdites Observations & autres Ouvrages de sa composition , seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données , es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château



du Louvre , & un dans celle de notre très-cher 88  
feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur  
CHAUVÉLIN; le tout à peine de nullité des  
Présentes; du contenu desquelles vous mandons  
& enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses  
ayans cause , pleinement & paisiblement . sans  
souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou em-  
pêchement. Vo lons que la Copie desdites Pré-  
sentes qui sera imprimée tout au long au com-  
mencement ou à la fin desdites Observations &  
autres Ouvrages de sa composition , soit tenuee  
pour dûement signifiée, & qu'aux Copies colla-  
tionnées par l'un de nos amez & feaux Con-  
seillers & Secretaires , foi soit ajoutée com-  
me à l'Original. Commandons au premier notree  
Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'i-  
celles tous Actes requis & nécessaires, sans de-  
mander autre permission , & nonobstant Clameur  
de Haro , Chartre Normande, & Lettres à ce con-  
traires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris  
le trente-unième jour de May 1731. & de notre  
Regne le seizième. Par le Roy en son Conseil ,  
J. SAINSON.

J'ai cédé au Sieur CHARLES OSMONT,  
Libraire & Imprimeur à Paris , moitié au présent  
Privilege suivant les conditions faites entre nous..  
A Paris le 11. Juin 1731. LE DRAN.

*Registré, ensemble la Cession, sur le Registre VIII.  
de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs  
de Paris, N. 182. fol. 175. conformément aux an-  
ciens Réglemens, confirmez par celui du 28. Février  
1725. A Paris le 15 Juin 1731.*

*Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.*

---

De l'Imprimerie de CHARLES OSMONT.



# OBSERVATIONS DE CHIRURGIE.

---

## I. OBSERVATION.

*Tumeur à la Tête d'un enfant nouveau né.*



U commencement de  
Septembre 1728. Made-  
moiselle Neveu logée rue  
Princesse , envoya chez  
moi un enfant dont elle étoit ac-  
couchée deux jours auparavant.  
Au moment de sa naissance on lui

*Tome I.*

A



## 2 OBSERVATIONS

avoit trouvé sur le Parietal droit une tumeur qui occupoit presque toute sa grandeur : elle étoit molle, indolente , élevée d'un pouce de Roy , & on y sentoit une fluctuation. J'hésitai d'abord à porter mon jugement sur la qualité de cette tumeur , parce qu'à sa circonférence je sentois sous le doigt un cercle à l'Os , qui me faisoit croire que l'ossification du Crâne en cet endroit avoit manqué ; ainsi je doutai si la tumeur étoit formée par une Hernie du Cerveau , ou si c'étoit un Aneurisme faux formé par la rupture de quelque petite artere. ( On sçait que dans cette espece d'Aneurisme on ne sent pas de battement comme aux Aneurismes vrais où l'artere n'est que dilatée. ) Pour pouvoir m'assurer de la nature du mal par le progrès qu'il pouvoit faire , je laissai la tumeur telle qu'elle étoit pendant six jours , au bout duquel

tems je trouvai qu'elle étoit dans le même état, sans avoir pris d'accroissement ; & comme les Anévrysmes faux augmentent pour l'ordinaire de jour en jour, je crus que la tumeur n'étoit pas de ce caractère. ( J'en ai vû plusieurs à la tête, causées ou par des coups, ou par arrachement de la peau, à des enfans qui s'étoient battus, & à qui on avoit tiré les cheveux, & je les ai vû tous augmenter de jour en jour par le volume du sang que l'artere fournissoit sans cesse. ) Persuadé par là, & par le cercle que je sentoits à l'Os, que la tumeur en question étoit une Hernie du Cerveau, je fis mettre des compresses très-épaisses imbibées d'eau de vie, soutenues seulement avec le bonnet. Je recommandai à la mere de les y laisser 24 heures sans les remouiller, afin qu'acquerrant par leur sécheresse de la dureté, elles fissent



#### 4 OBSERVATIONS

une legere compression. Cela fut exécuté, & au bout d'un mois la tumeur fut entierement effacée. Pendant ce tems le Temporal s'ossifia, ce que je sentoís par la dureté qu'il acqueroit de jour en jour. Ainsi le grand cercle que j'avois senti au commencement s'effaça, & il n'en resta qu'un petit dans le centre. Ce petit n'a disparu entierement qu'au bout de dix mois, qu'enfin le Temporal s'est trouvé entierement ossifié & dur.

Quoique j'aye regardé & traité cette maladie comme une Hernie du Cerveau, je laisse au Lecteur à décider de sa nature; mais les deux reflexions que j'ai jointes ici peuvent conduire à sa connoissance.

Si c'étoit un Anevrisme faux, je conçois bien que la compression a pû empêcher qu'il ne s'amassât de nouveau sang; mais je ne conçois pas bien ce qu'est devenu celui qui étoit épanché. Il y en avoit

## DE CHIRURGIE. 5

au moins six bonnes cuillerées, & nous ſçavons par l'expérience qu'une pareille quantité épanchée dans un vuide ne ſe réſout pas aiſément.

Si c'étoit une Hernie du Cerveau, le leger point d'appui a d'abord ſoutenu cette partie, & enſuite en la reſſerrant par une molle compreſſion, il a rendu le reſſort aux vaiſſeaux dilatés. Ainſi le tiſſu de l'oſ n'étant pas étendu au-delà de ce qu'il devoit l'être, il ſ'eſt endurci & oſſifié.

On objectera peut-être qu'une Hernie du Cerveau n'eſt pas poſſible, puisquelà Fontanelle étant pluſieurs années à ſ'oſſifier, il ne ſe fait pas de Hernie en cet endroit. Cette objection tombe d'elle-même, ſi on fait attention qu'à l'endroit de la Fontanelle la duplicature de la Dure-mere qui fait la Faux eſt un frein qui empêchant la voute du Crâne de ceder, ſ'oppoſe à la Hernie.



## II. OBSERVATION.

*Fistule à une Parotide.*

**L**Es abscess dans le corps de la Parotide ont bien de la peine à se cicatrifer, à cause de la salive que cette Glande filtre sans cesse, & l'on ne peut donner que des regles generales sur la maniere de les traiter. Cette observation pourra donner quelques idées pour certains cas où l'on pourra mettre en pratique la méthode qui m'a réussi.

Au mois de Janvier 1715. on mit à la Charité Pierre Aupont, âgé d'environ 18 à 19 ans. Il avoit une inflammation considerable, occupant toute la Parotide droite. Je le fis saigner trois fois dans l'espace de 24 heures, & je fis mettre sur la tumeur, & renou-

veller de tems en tems des cataplasmes émolliens.

Si ces trois saignées eussent été faites dès que l'inflammation avoit commencé, peut-être en auroient-elles arrêté promptement le progrès, au lieu qu'elle prit la voye de la supuration.

Je l'ouvris dans toute son étendue. Lorsque le pus fut assemblé, l'abcès supura à l'ordinaire, & il ne se passa rien de particulier pendant le traitement; mais sur la fin, comme il n'y avoit plus qu'un petit endroit à cicatrifer, cela fut très-opiniâtre. Pendant plus de trois semaines, il sortit par ce petit trou une grande quantité de salive, sur-tout lorsque le jeune homme mangeoit, & cela étoit au point que je craignois fort qu'il n'y restât une fistule.

Pour forcer en quelque maniere la nature à rentrer dans son devoir, je mis sur le trou qui re-

## 8 OBSERVATIONS

Étoit un petit tampon de charpie trempé dans de l'eau de vie : je l'y soutins par une petite compresse, & celle-ci par une autre ; j'en miss jusqu'à quatre graduées l'une sur l'autre, le tout soutenu d'un bandage assez ferme. Heureusement j'avois un point d'appui suffisant pour la compression. Je laissai cet appareil cinq jours entiers sans y toucher ; & pour que le repos secondât mon intention , j'empêchai le jeune homme de remuer la mâchoire, lui défendant de parler, & le faisant vivre de bouillon. Au bout de cinq jours je levai cet appareil, & je trouvai le trou fistuleux cicatrisé.

Ne seroit-ce point que la petite glande qui fournissoit cette quantité de salive ; (car la Parotide n'est pas une seule glande, mais une glande conglomérée composée d'une infinité d'autres,) Ne seroit-ce point, dis-je, que



cette petite glande étant devenue inutile par une compression exacte & continue , elle s'est désséchée & est restée sans usage ; ou que le suc salivaire ne pouvant sortir par la playe , enfilâ sa route ordinaire par le canal qui le porte dans la bouche.

---

### III. OBSERVATION.

#### *Fraçture des deux Machoires.*

**L**Es maladies les plus grandes deviennent bien-tôt des maladies simples , si la nature travaille de concert avec le Chirurgien ; & si le Chirurgien travaillant de concert avec elle , sçait se servir à propos des secours qu'il peut en tirer.

Le 5 Janvier 1729. on apporta à la Charité le nommé Charles Avices. La veille comme il conduisoit sa charette , qui étoit char-

## 10 OBSERVATIONS

gée de 200 de foin , un Cavalier qui passoit lui donna de la tête de son cheval un coup dans la poitrine , & le fit tomber. La roue de la charette lui passa au défaut de l'Apophyse Mastoïde tout le long de la Machoire supérieure, au dessous de l'Apophyse Zigomatique. Elle lui passa aussi sur le Bras gauche.

Il fut assez heureux pour n'avoir pas la tête écrasée : mais une portion de la Machoire supérieure fut brisée , de manière que les quatre dernières Dents molaires, avec leurs Alveoles , dans lesquelles elles tenoient encore , furent jettées au dedans de la Bouche , & couchées sur le Palais. Cela ne pouvoit être sans que l'os Maxillaire fût fracturé ; cependant il n'y avoit aucun déchirement ni au Palais , ni aux Gencives. La Machoire inférieure étoit aussi fracturée en deux ou trois pièces à l'endroit de la symphyse du Menton.

Voilà tout le fracas que je pus appercevoir à la Machoire quand on l'apporta à l'Hôpital , parce qu'il y avoit un gonflement éresipelateux qui occupoit tout ce côté de la face. La roue avoit de plus cassé le Radius de l'Avant-bras du côté gauche dans sa partie moyenne.

Comme cela étoit arrivé à six lieues de Paris , on avoit eu recours au Chirurgien le plus voisin du lieu. Ce Chirurgien après avoir fait la réduction de l'avant-bras, saigna le malade , & le lendemain il le saigna encore avant qu'il fût apporté à Paris.

Je commençai par lever l'appareil de l'Avant-bras pour reconnoître la fracture. Je trouvai la réduction bien faite , & je remis un autre appareil suivant l'art.

Pour contenir les pieces fracturées de la Machoire inferieure , je mis des compresses convenables



## 12 OBSERVATIONS

soutenues par un bandage qu'on nomme la Fronde , parce qu'il en a assez la figure.

A l'égard de la fracture qui étoit à la Machoire superieure , la Langue qui touchoit les dents , empêchoit qu'elles ne restassent couchées sur le Palais ; mais elles incommodoient beaucoup le malade , étant poussées alternativement par les joues & par la langue dans leurs differens mouvemens.

Je fis faire une grande saignée au malade , d'autant qu'il étoit fort replet , & que l'Eréfipelle étoit fort considerable. J'ordonnai qu'on réiterât la saignée à 10 heures du soir , & je le mis au bouillon , qu'on lui donnoit avec un biberon , pour éviter les mouvemens de la Machoire. Le lendemain au matin je lui fis faire une saignée ; & pour tout topique , j'ordonnai que d'heure en

heure on baignât le Visage avec l'eau chaude, où l'on mettroit un quart d'eau de vie, & qu'aussi-tôt après on le séchât avec un linge fin, attendu le grand froid qu'il faisoit. Après l'avoir séché, on couvroit le Visage avec des linges secs & chauds. Le troisiéme jour je lui fis faire une saignée du pied, & enfin l'Erépipelle se calma. Alors je crus qu'il étoit tems de fixer autant qu'il seroit possible les piéces fracturées & branlantes.

Pour les assujettir d'une maniere sûre & commode, je crus devoir me servir des dents mêmes, d'autant qu'elles n'étoient point cassées, qu'elles étoient fermes dans leurs Alveoles, & que c'étoit l'os Maxillaire même qui étoit fracturé: ainsi je pris le parti de faire lier ensemble les dents branlantes avec celles qui ne branloient pas. Etant peu dans cet usage, je crus devoir pour le bien

## 14 OBSERVATIONS

du malade, confier ce soin à quelqu'un qui fût dans l'habitude de le faire, & je priai M. Capron Dentiste du Roy, de se transporter à la Charité. Il attachâ avec un gros fil les quatre dents molaires qui branloient avec la cinquième qui étoit ferme, & dans l'instant même le malade dit qu'il les sentoit aussi fermes qu'elles avoient jamais été. Il lia de même ensemble les quatre dents Incisives & les deux Canines de la Machoire inférieure, pour fixer les piéces de cette Machoire, qui n'étoit fracturée qu'en sa partie antérieure.

Le sixième jour que le malade fut à l'Hôpital, je m'apperçus qu'il sortoit par la Narine de ce côté du pus qui me parut venir du Sinus maxillaire. Il en sortoit aussi par l'Oreille du même côté. Le Maxillaire étant fracturé plus haut que les Alveoles, je pensai que la fracture pourroit s'étendre jus-



qu'au Sinus, & que la membrane qui le tapissoit devoit avoir souffert. Il parut en même tems au défaut du Zigoma, à côté de l'Aisle du Nez, une legere fluctuation, & du soir au matin la peau se perça. J'y introduisis ma sonde, & je la poussai dans un vuide qui s'étendoit jusques dans les graisses qui sont sous le Zigoma. Je l'ouvris dans toute sa longueur, & aussitôt je vis un trou par lequel mon stilet entroit dans le Sinus maxillaire, duquel il sortoit du pus. Je me gardai bien de le pousser avant, de crainte de fatiguer la nature, qui nous avoit si bien servi jusqu'à ce moment, & je pansai la playe simplement. Dès le quatrième jour la supuration qui se faisoit dans le Sinus ne sortit plus par la playe; mais le pus continua à sortir par le Nez & par l'Oreille. La playe devint une playe simple, fut pansée simplement, & fut

## 16 OBSERVATIONS

guérie en dix-huit jours. Avant qu'elle fût entièrement cicatrisée, le pus cessa de couler par l'Oreille & par le Nez.

Les fils que j'avois fait mettre aux dents pour assujettir les pièces fracturées, tombèrent au bout de dix ou douze jours, & je ne les fis point remettre, parce que les pièces me parurent assez fermes dans leurs places. Le malade sortit de l'Hôpital le huitième Février entièrement guéri.

## REFLEXION.

Dans toutes les fractures compliquées, le Chirurgien doit avoir égard à trois choses essentielles.

1°. Maintenir les parties lorsqu'elles ont été réduites.

2°. Prévenir ou guérir l'inflammation ; car elle peut être la source d'une foule d'accidens.

3°. Faire en sorte que le pus  
ait

ait une issue libre , si l'inflammation est suivie d'abcès.

Avec ces attentions , pour peu que le malade soit d'une bonne constitution , il peut tout espérer de la nature.

#### IV. OBSERVATION.

*Maladie à la Langue. Communiquée par M. Tavernier, Chirurgien Juré à Paris.*

UNE maladie connue est presque guérie ; c'est une sentence d'autant plus censée , qu'elle paroît tous les jours s'accorder avec l'expérience.

Il est donc important à un Chirurgien vraiment méthodique de ne point entreprendre le traitement d'une maladie sans en avoir auparavant recherché les causes. Par cette connoissance il se met-



## 18 OBSERVATIONS

tra en état de distinguer les maladies les unes des autres , de ne point confondre celle qui est simple avec celle qui est compliquée, la venerienne avec celle qui ne l'est pas , & par conséquent d'y porter les secours convenables.

Il y a quelques années qu'une Dame âgée d'environ 40 ans, & qui jusques alors avoit joui d'une santé parfaite , se sentit un peu incommodée de la Langue ; & les douleurs n'étant pas bien vives, elle n'y fit point dès les premiers jours toute l'attention possible ; cependant inquiète de se voir toujours dans le même état , elle se fit visiter par son Chirurgien ordinaire , qui trouva la Langue toute ulcérée d'un côté. Ces ulceres lui parurent assez simples , & il se mit en devoir de les traiter , très-peu curieux d'ailleurs d'en découvrir les causes. Les remedes dont il se servoit furent sans doute un peu

trop violens ; car deux jours après leur application , la Langue se gonfla , les ulceres de petits qu'ils étoient devinrent très-grands , les glandes des environs s'engorgèrent ; le mal enfin loin de diminuer , augmenta considérablement. Le Chirurgien très-étonné cessa ces remèdes , & saigna la malade ; ce qui fit disparoître les accidens. Néanmoins la Dame peu satisfaite de ce debut , s'adressa à un Charlatan , qui visita les ulceres , & desapprouvant la manœuvre de son prédécesseur , promit la guérison.

Il regarda la maladie comme venant d'une cause venerienne , & donna les anti-veneriens ; entre autres beaucoup de Panacée. Le flux de bouche qui survint en consequence , alarma extraordinairement la malade , qui ne voulut plus user de ces remèdes ; cependant on lui en prouva par tant de

raisons la nécessité, qu'elle fut obligée de s'y soumettre.

La salivation dura près de trois semaines sans aucun fruit apparent; ce qui fatigua, abbatit & irrita tellement la malade, que d'elle-même elle cessa tous les remèdes, très-mortifiée d'en avoir été si long-tems la dupe. L'Empirique qui de son côté s'apperçut que la confiance qu'on avoit en lui, n'étoit plus la même, demanda une consultation, où il assembla gens de sa sorte, qui bien loin de désapprouver ce qu'il avoit fait, l'appuyèrent très-fort; disant de plus que les remèdes dont on s'étoit servi jusqu'alors n'étoient point suffisans pour une maladie aussi formée que celle-là leur paroissoit, & qu'il falloit mettre la malade dans le grand remède.

Cette sentence l'effraya. Surprise & du mal qu'on lui imputoit, & du remède, elle les congédia



tous, & appella feu M. Arnaud : elle l'instruisit & de l'origine du mal, & des differens progrès qu'il avoit faits. Il l'examina, & trouva la bouche tout-à-fait prise, les Glandes salivaires engorgées & ulcerées, la Langue fort gonflée, & d'ailleurs chargée de plusieurs ulcères qui lui parurent être dans un fort mauvais état. Il questionna la malade, & ne trouvant dans sa déclaration rien qui pût la faire soupçonner, il jugea que le mal pouvoit venir de quelques mauvaises dents : c'est pourquoi il les examina toutes les unes après les autres, & dans la recherche qu'il fit, il se sentit piqué par deux des Molaires, dont il trouva les superficies très-aiguës, & chargées de plusieurs inégalitez. Alors il ne douta plus que le mauvais état de la bouche ne fût la suite des remèdes qui avoient été donnés, observant même que ces dents étoient

du même côté que les Ulceres.

Son avis fut qu'avant toutes choses la malade commenceroit par les faire limer. La simplicité de l'ordonnance jointe à la grande confiance qu'elle avoit en M. Arnaud , fit qu'elle y adhéra sans peine. Le sieur Laudumier neveu, homme versé & très-expert en cette partie, en fit l'opération, & dès le lendemain même on s'aperçut d'un changement aux ulcères, lequel quoique léger, fit espérer beaucoup pour la suite de la guérison. On purgea deux ou trois fois la malade assez légèrement, moins pour son mal que pour la délivrer d'un petit crachement qu'elle avoit encore, & qui étoit l'effet de la Panacée. Moyennant les gargarismes simples & détersifs, les ulcères se cicatrisèrent, les glandes diminuèrent, la bouche se rétablit entièrement, & la malade guérit enfin en moins

de neuf jours , par un remede aussi simple que l'étoit la cause de son mal.

De cette observation il faut donc conclure que la plûpart des maladies ne sont rebelles qu'autant que leurs causes sont inconnues ; d'où naît la difficulté qu'il y a d'y apporter les remedes convenables.

Cet accident est très-fréquent, sur-tout dans le petit peuple, qui d'ordinaire a très-peu de soin de ses dents ; & j'en ai vû très-souvent me venir consulter à la Charité pour des ulceres & des tumeurs à la Langue , lesquelles n'étoient venues & ne s'étoient accrues que parce que dans les mouvemens divers elle s'étoit blessée contre quelque dent cariée & aiguë. En ôtant la cause , c'est-à-dire , en faisant arracher ces dents, ces sortes de maladies se guérissent presque toujours toutes seules.



## V. OBSERVATION.

*Ulcere au Visage. Communiqué  
par M. Leaulté, Chirurgien  
Juré à Paris.*

**L** Orsque de mauvais levains de quelque nature qu'ils soient: veneriens, scorbutiques ou écrouelleux, demeurent long-tems cachés sans se manifester par les symptômes propres qui les caractérisent, ils éclatent quelquefois par des accidens si extraordinaires, & toujours si funestes aux malades, qu'on n'est plus gueres portée de les vaincre. L'Observation suivante peut en être la preuve.

Un Officier de la Maison du Roy, âgé d'environ soixante-douze ans, étant en Province à se divertir, fut attaqué subitement d'un

d'une douleur vive à l'Os de la Machoire supérieure, entre l'Os du Nez & celui de la Pommette, au-dessus des Dents Incisives du côté gauche. La douleur continuant, il fut saigné, & on lui fit quelques autres remedes généraux qui firent cesser la douleur, sans qu'aucune tumeur se manifestât.

Quelque tems après la douleur recommença, non si violente ni de si longue durée, mais par intervalles. On le saigna encore; on fit aussi d'autres remedes qui la calmerent.

Environ deux mois après, le tems de la revue de la Maison du Roy étant venu, le malade prit l'intervalle d'une revue à l'autre pour venir consulter son mal à Paris. Lui ayant été dit que quelque Dent gâtée pouvoit occasionner cette douleur, il alla chez un Arracheur de Dents, qui lui en ayant trouvé quelques-unes de gâ-

## 26 OBSERVATIONS

tées, lui arracha une des premières Molaires joignant les Canines. Il eut de la peine à arrêter le sang, mais enfin il en vint à bout; & le malade s'en retourna à Versailles.

Le jour suivant il revint à Paris, ayant beaucoup souffert; car il lui étoit survenu une excroissance dans le trou d'où on avoit tiré la Dent, & ce côté des Gencives étoit même gonflé considérablement. Il retourna chez celui qui lui avoit arraché sa Dent, lequel par plusieurs Caustiques tant potentiels qu'actuels, tenta de consumer cette excroissance par le trou de l'Alveole; mais la maladie augmentoit plutôt que de diminuer, & les Gencives devenoient de plus en plus gonflées; en sorte qu'un de ses amis l'engagea à faire voir son mal à un Chirurgien de sa connoissance, qui lui trouvant la Bouche en très-mauvais état, lui prescrivit un regime de vie, lui



écrivit des ordonnances de Gargarismes anti-scorbutiques , & lui conseilla de retourner chez lui pour faire ces remèdes plus commodément.

La tumeur fit son progrès , & s'étendit tout le long de la Machoire jusqu'à la dernière des Dents Molaires , tant en dedans qu'en dehors , & gagnant les Os du Palais , elle incommodoit le malade , qui ne mangeoit & ne parloit qu'avec beaucoup de peine. Il souffroit peu ; mais dans le cours de deux mois ou environ les choses augmentèrent , & gagnèrent entre le Nez & l'Os de la Pommette jusqu'au Grand Angle de l'Oeil , qui en paroissoit déjetté en dehors du côté du Petit Angle.

Dans cet état , il ne pouvoit plus cacher son mal dont il tâchoit de s'ôter l'idée , en cherchant à se divertir. Ses amis cependant le réveillèrent de cet af-

## 28 OBSERVATIONS

toupissement sur son mal , & l'engagerent à revenir à Paris pour le consulter. Un de ses amis & des miens m'écrivit , & me pria de le recevoir chez moi pour en prendre soin , tant par les conseils de mes amis , que par moi-même. Ce fut le premier Decembre 1719.

Il m'instruisit du commencement de sa maladie , & de tout ce que j'ai marqué ci-dessus ; j'examinai ensuite la tumeur qui occupoit pour lors une grande partie du Palais ; toutes les Gencives jusqu'au Masséter étoient gonflées ; la tumeur s'étendoit vers l'Os Maxillaire , & le long du Nez , dont elle changeoit la figure en le déjettant en dedans ; de plus elle gaignoit le coin de l'Oeil , qu'elle dérangeoit aussi , comme j'ai dit.

Je reconnus que la tumeur n'étoit point humorale , mais de la nature de ces excroissances fongueuses provenant de la Carie des

os de la partie. Je trouvai deux Sinus, l'un par le trou de l'Alvéole cariée, se portant du côté de l'Os Maxillaire; l'autre dans le fond du Palais, & vis-à-vis les Dents Molaires, se terminant à l'Os du Palais, dont il étoit déjà sorti des esquilles, & d'où s'écouloient des sérositez sanguinolentes.

Je m'informai du malade s'il n'avoit point eu dans sa jeunesse aucune maladie venerienne. Sa réponse équivoque ne me permettant pas de conclure ni pour ni contre, je pris le parti d'assembler le lendemain matin en consultation Messieurs Leaulté Medecin, Gervais, Arnault, Dargeat & Petit mes Confreres à qui je fis tout le détail que je viens d'énoncer. Il fut décidé que les excroissances qui paroissoient au dehors occupoient le Sinus Maxillaire de ce côté, & que c'étoient elles qui par leur accroissement forçoient



### 30 OBSERVATIONS

& jettoient en dehors les Os , & changeoient ainsi la figure naturelle des parties. Dans la consultation il fut conclu de découvrir les Alvéoles , pour nous mettre en état de juger du parti qu'il y auroit à prendre pour cette partie de la tumeur qui gaignoit l'Orbite ; mais qu'auparavant l'on prépareroit le malade.

Il fut saigné le soir même , purgé le troisiéme jour , & le quatriéme on le laissa en repos.

Pendant ce tems-là il découloit avec abondance de sérositez , & le malade se plaignoit d'une douleur vers les Os du Palais , où il se pressenta une esquille que je tirai avec mes doigts.

Le cinquiéme jour nous fîmes arracher une Dent qui se trouvoit embarrassée dans la tumeur charnue qui occupoit toute la Gencive. L'on examina s'il n'y avoit point de communication d'une Al-

véole à l'autre par le trou de celle d'où l'on venoit de tirer cette Dent : on n'y en trouva pas , ni ailleurs, cette Dent & l'Alvéole étant saines. Après m'être assuré du premier Sinus par ma sonde que je conduisois le long de la face externe de l'Os Maxillaire jusqu'à la tumeur qui occupoit l'espace entre l'Os de la Pommette & le Nez, je coupai la Peau en croix, je dissequai le corps dur, & le séparai tant de la Peau que de la face extérieure de la Machoire le plus bas qu'il me fut possible ; je fis une communication dans la Bouche, en détachant la Lèvre du corps de l'Alvéole, & j'emportai la tumeur avec une grande partie de celle qui occupoit la Gencive, tant extérieurement qu'intérieurement du côté du Palais. Nous en restâmes là pour cette fois, & je pansai le malade en conservant la communication de l'ou-

## 32 OBSERVATIONS

verture externe dans la Bouche.

Le sixième, sans lever l'appareil, je me contentai de nettoyer la Bouche du malade par les gargarismes.

Le septième, dans le simple pansement j'emportai seulement quelques lambeaux pendans de la tumeur intérieure, qui s'étoient détachés par quelques endroits. On ne reconnut encore rien pour lors de l'état où étoient les Os ; mais on appercevoit la mobilité de quelques portions du corps charnu que j'avois laissé sur la surface externe du Maxillaire.

Le huitième, je fus obligé de panser le malade, à cause de la grande puanteur qu'il avoit dans la Bouche. Je trouvai en examinant avec ma sonde une grande facilité à pénétrer dans le reste de cette tumeur qui commençoit à se pourrir ; ma sonde entroît même bien au delà de la surface externe du Maxillaire, puisqu'elle se



perdoit dans un vuide. J'ouvris dans cette mauvaise chair haut & bas, & rencontrai sous mon instrument de petites portions d'Os que je tirai. Les parties étant ainsi dilatées, je portai la Sonde de poitrine dans la Bouche au dessus de l'Alvéole de la dernière des Dents Molaires, à la faveur de laquelle je coupai tout le corps spongieux le long de la face interne des Alvéoles, & j'ébarbai tout ce que je pus & que je crus devoir emporter. Je dilatai cette route pour conserver la communication de cetrou au Maxillaire, qui pouvoit être carié, aussi-bien que tout ce qui constituoit les Alvéoles, & j'achevai de le pancer.

Le neuvième, & les autres jours suivans, je pançai à l'ordinaire, songeant à consommer les duretez, & à absorber les humiditez que fournissoient abondamment toutes ces parties.

### 34 OBSERVATIONS

Le deuxième Janvier 1720. j'extirpai, suivant l'avis des mêmes Confreres, toute la tumeur qui occupoit dans la Bouche la partie antérieure & latérale gauche de la Gencive, jusqu'au bord de la Voute du Palais, & trois tumeurs qui étoient à la Voute, & qui, comme j'ai dit, s'étoient applaties, & avoient pris une assez bonne forme: mais à la partie extérieure de la Face vers le grand Angle de l'Oeil & sur le bord inférieur de l'Orbite, un petit reste de tumeur que je n'avois pas emporté dans le tems que j'avois travaillé à cette partie, s'étoit accru si considérablement, qu'il fut conclu de l'emporter; ce qui pourtant fut remis au jour suivant.

Le neuvième, M. Maréchal premier Chirurgien du Roy vint voir le malade dont l'état fut examiné de nouveau; & dans la consultation il fut déterminé

qu'on emporteroit non seulement tout ce qui se pourroit emporter des excroissances , mais qu'on attaqueroit les Os mêmes dans leur carie. Ces conclusions , & la maniere de les executer , en y employant jusqu'au ciseau & au marteau pour tout enlever , ayant été malheureusement dites devant le malade & trop bien entendues , lui firent de si fâcheuses impressions , qu'il conclut dès ce moment qu'il étoit un homme mort ; son esprit en étoit si vivement frappé , qu'il ne tenoit pas d'autre discours aux amis qui le venoient voir. Il ne lui fut pourtant rien fait ce jour-là , & je le pançai à l'ordinaire.

La nuit suivante il survint une Hémorragie à la partie inférieure de la playe de la part de cette artere qui passe au dessus de l'Alveole , dont je me rendis le maître par les stiptiques & par la com-



### 36 OBSERVATIONS

pression ; mais le malade en fut très-allarmé , & plus frappé de peur.

Le matin j'emportai cete tumeur du coin de l'Oeil, tout le long du Nez & du bord de l'Orbite : je détachai dans toute la circonférence tout ce qui remplissoit le Sinus Maxillaire & dans l'Orbite , sans séparer du fonds ce qui y étoit fort adhérent , réservant à le faire par la suite , & ne voulant pas trop fatiguer le malade qui perdoit d'ailleurs du sang assez considérablement , dont une partie lui couloit dans la gorge.

Ces dernieres operations commençoient à nous mettre en état de reconnoître les desordres effroyables qu'il y avoit dans toutes ces parties ; car elles me firent appercevoir que tout ce qui formoit les parois du Nez & de l'Orbite , & tout l'Os Maxillaire étoit entièrement détruit.

Quelques heures après une nouvelle Hémorragie survint, dont je ne pus me rendre maître qu'en repançant le malade entièrement. Elle fut arrêtée par les Stiptiques.

Depuis ce moment le malade resta dans un abbattement excessif, plus par ce qu'il s'étoit frappé, que par la quantité de sang qu'il avoit perdu : lui qui étoit fort & vigoureux, & qui s'étoit toujours levé quand on le pançoit, & quand on avoit quelque opération à faire, n'étoit pas sorti de son lit depuis le jour de la dernière consultation.

Le onzième au soir il fut attaqué de vomissement & de dévoiement, & la nuit d'un frisson & de fièvre; & le 13 il mourut.

Le lendemain de la mort j'examinai la maladie : je levai toute la peau qui recouvre la face, & séparai l'Oeil en le détachant du fond de l'Orbite, que je trouvai

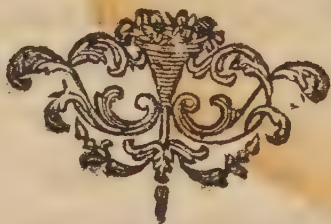
### 38 OBSERVATIONS

tout détruit & sans consistance ; même la Base du Crâne de ce côté-là. En portant le doigt le long du Nerf Optique, je fus très-surpris d'entrer sans résistance dans le Cerveau, d'où il découla une quantité prodigieuse de matiere purulente. Tout le reste des Os du Nez, du Maxillaire , de la Pommettes étoient détruits ; tous les Sinus étoient remplis de ces excroissances charnuës jusques au coin de l'Oreille ; enfin tout étoit détruit, de maniere que parmi toutes ces masses charnuës on sentoit une poussiere d'Os qui marquoit la destruction totale des parties, tant charnuës que solides.

Reflexion faite sur tous ces affreux désordres , soit que leur cause fût scorbutique, soit qu'elle fût verolique , que pouvoit-on faire dans l'état où étoit le malade ? Les remedes qu'on auroit faits contre l'une ou l'autre de ces



maladies auroient-ils pû réussir dans le cas de destruction où étoient toutes les parties ? Non. J'aurai donc raison de conclure que lorsque les mauvais levains, de quelque nature qu'ils soient, restent long-tems sans se déclarer & se faire connoître par leurs caracteres propres, ils éclatent ordinairement par des accidens toujours si funestes aux malades, qu'on n'est plus en état de les apaiser, & encore moins de les surmonter.



## VI. OBSERVATION.

*Extirpation d'un Polipe.*

**L**E Polipe est une maladie d'autant plus difficile à guérir, qu'il est très-difficile, & souvent même impossible d'en ôter toutes les racines ; & la différence que nous voyons tous les jours entre leurs différentes espèces, différences qui viennent de leur nature, de leur volume, de leur figure, & des endroits où ils prennent leurs racines, fait qu'on ne peut donner de règle certaine pour la manière de les traiter. Les observations ne peuvent que donner quelques idées à ceux qui les lisent. C'est au génie du Chirurgien à le guider dans les occasions, & à lui dicter la manière dont il se doit comporter. Je vais  
donner

donner quelques observations pour joindre à celles qu'on a déjà données, ou qui pourront être données au Public sur cette matière.

Au mois de Juillet 1725. Charles Delanoix âgé de 30 ans ou environ fut reçu à la Charité. Il avoit dans la Narine gauche un Polipe qui l'emplissoit entièrement. Ce Polipe avoit de fortes adhérences à la Membrane Pituitaire sur la lame spongieuse inférieure, & sur le plancher que forment ensemble l'Os Maxillaire & l'Os du Palais à la partie inférieure de la cavité du Nez.

Depuis 18 mois que ce Polipe avoit commencé, il s'étoit tellement accru, qu'il pouffoit dans l'autre Narine la Cloison qui les sépare, de manière que l'air n'y passoit qu'avec peine; & la lame spongieuse inférieure poussée contre l'Aisle du Nez, ne permettoit



## 42 O B S E R V A T I O N S

pas aux larmes de couler dans le Nez par le Conduit Nazal ; ainſi elles gonfloient le Sac lacrimonial , & reſſuoient par les Points lacrimaux.

Le malade étant préparé par pluſieurs ſaignées , & par une diète de quelques jours , je le fiſſe aſſeoir au grand jour pour faire l'opération. Je ne pouvois introduire commodément dans le Nez des pincettes fenetrées , à cauſe de l'adhérence que le Polipe avoit du côté de l'Aiſle du Nez. Pour y parvenir , je coupai cette adhérence avec un biſtouri : alors je conduiſis les deux mords de la pincette le plus avant que je pus , l'un du côté de la Cloiſon qui ſépare les Narines , l'autre du côté de l'Aiſle du Nez. Je ne pus tirer encore qu'une petite portion du Polipe , parce qu'il étoit mol , & qu'il ſe rompoit aiſément. Je remis mes pincettes & j'en emportai en

differentes reprises gros comme un maron ou environ. L'air ne passoit pas encore , d'où j'augurois que tout n'étoit pas ôté ; j'y portai mon doigt , & je sentis que la racine du Polipe tenoit à côté du Vomer sur le plancher charnu qui termine la Voute du Palais.

Je ne pus en ôter davantage avec les pincettes ; ainsi je laissai reposer le malade : mais ne voulant pas laisser l'opération imparfaite, ce qui l'auroit rendue presque inutile , je méditai de passer dans le Nez un Séton pour faire tomber par la supuration ce que je n'avois pû emporter par l'opération. Quoiqu'il n'y eût pas d'Hémorragie considérable , cependant je fis encore saigner le malade.

Pour parvenir à passer le Séton, je fis faire des pincettes fenetrées, fort plates , demi courbes , & qui portoient environ quatre pouces de longueur depuis le clou jusqu'à

## 44 OBSERVATIONS

l'extrémité des mords. Avec ces pincettes j'emportai encore un morceau du Polipe.

Pour passer le Séton qui étoit composé de douze à quinze brins de mèche , je le fis attacher au bout du Doigt Index de ma Main gauche, de maniere qu'il pût s'en détacher sans peine. J'introduisis dans le Nez la pincette jusqu'au Plancher charnu qui termine la Voute ; je portai aussi-tôt le Doigt chargé du Séton au fond de la Bouche derriere la Luette le plus haut que je le pus , & poussant de l'autre main la pincette à la rencontre de mon Doigt , je forçai pour y arriver la portion du Polipe qui y étoit encore , & je pinçai le Séton par le nœud qui y étoit. Alors retirant les pincettes , je fis ressortir un bout du Séton par le Nez , pendant que l'autre passoit par la Bouche. (Le bout du Séton qui sort par la Bou-



che est un peu incommode ; mais en moins de deux jours le malade y fut accoutumé. ) Je retirai ensuite soir & matin par la Bouche le Séton, après avoir garni de supuratif la portion qui devoit rester dans le Nez ; & de crainte qu'en le tirant il ne fatiguât le Plancher charnu qui termine le Palais , je portois par delà cette Cloison à côté de la Luette mon Doigt Index qui servoit de poulie au Séton. Outre cela je faisois de tems en tems par le Nez des injections d'eau d'orge, & j'y pouffois fort avant un Bourdonnet aussi garni de supuratif.

Ce pancement dura une vingtaine de jours , & occasionna une très - grande supuration. Quand elle eut emporté le reste du Polype, ce que je jugeai par la liberté du passage de l'air & des injections, je quittai le supuratif , & je lui substituai une eau dessicative où il

## 46 OBSERVATIONS

entre la Couperose & le Verd de gris. J'en faisois des injections, & j'en imbibois le Bourdonnet & le Séton dont j'avois grossi le volume. Enfin au bout d'un mois le malade sortit de la Charité paroissant entierement guéri. Il y a apparence que le Polipe n'est pas revenu , parce que je n'ai pas eu depuis de ses nouvelles.

## REFLEXION.

Le Séton pourra avoir les mêmes utilitez , lors même que le Polipe sera adhérent à la partie supérieure de la Voute vers l'Os du Nez , puisqu'il servira à conduire des Bourdonnets chargés de médicamens, en les y attachant.

Le Séton sera encore très-utile, si l'extraction du Polipe est suivie d'une grande Hémorragie. Dans ce cas, le sang qui coule du côté de la Gorge excite une toux & un

crachement continuel, ce qui est très-incommode pour le malade; car plus il fait d'efforts, & plus il saigne, ce qui dérouté le Chirurgien, & l'empêche de faire ce qu'il convient pour arrêter le sang. Le point principal est donc d'empêcher le sang de tomber dans la gorge; c'est ce qu'il est aisé de faire. Pour cela il faut passer le Séton garni de deux bourdonnets, l'un sec, l'autre imbibé d'eau stiptique, & le retirer par le Nez. ( Cela se peut faire fort vite. ) Le premier bourdonnet sec qui suit nécessairement en retirant le Séton par le Nez, fermera le passage au fond du Nez, & d'abord le sang ne coulera plus dans la Gorge. Tirant encore le Séton, ce premier bourdonnet emportera les caillots qui sont dans le Nez, & le second bourdonnet attaché à un pouce du premier, & trempé comme je viens de le dire, étant arrivé à l'endroit où le

## 48 OBSERVATIONS

Polipe avoit son adhérence pourra arrêter l'hémorragie.

---

### VII. OBSERVATION.

*Extirpation d'un Polipe d'une autre nature.*

**I**L y a des Polipes qui sont d'une telle nature, qu'indépendamment de l'impossibilité qu'il y a de les arracher, eû égard à leur figure, je n'oserois pas conseiller de le tenter, attendu l'Hémorragie considérable, qui est à craindre en les arrachant. Ceux dont je parle sont ces gros Polipes schirreux, dont la racine est le plus souvent très-large, & qui sont aussi durs dans leurs racines que dans leurs corps. Cependant le malade demande du secours, attendu que sa maladie augmente, & qu'il craint avec raison



son qu'en vieillissant elle ne devînt incurable. Si le Chirurgien prend le parti d'en tenter la guérison d'une ou d'autre maniere, il doit auparavant faire un pronostic qui mette à couvert & sa réputation, & celle de la Chirurgie; car supposant qu'il parvienne à la guérison, la récidence est toujours à craindre.

Dans l'espece dont je parle, si l'on hazarde d'en faire l'extirpation, il faut le faire sans efforts, & si le Polipe tient trop, il faut se contenter d'en couper ce que l'on pourra, pour faire ensuite supurer ce qu'on n'aura pû couper.

Au mois de Juillet 1726. Jacques \* \* \* arrivant de 30 lieues de Paris, se presenta à la Charité pour y être reçu. Il avoit depuis deux ans dans la Narine gauche un Polipe d'une nature schirreuse. Ce Polipe emplissoit toute cette Narine; il sortoit en partie hors du

## 50 OBSERVATIONS

Nez en s'élargissant en forme de champignon de la grosseur d'une noix : de plus il s'étendoit du côté de la Gorge , où il formoit derrière la Luette & sur la Voute charnuë du Palais une tumeur grosse comme une pomme de rénette. Ce volume jettoit en devant la Voute charnuë du Palais, de maniere que la Luette étoit au niveau de la troisiéme des Dents Molaires. Le malade avoit beaucoup de peine à parler , & plus encore à avaler ; car outre que la Langue n'avoit pas son jeu libre, la tumeur fermoit le fond de la Bouche , & empêchoit le passage des alimens.

La figure que je viens de décrire s'opposoit à l'extirpation , puisque le Polipe étoit plus gros par ses extrémités qu'il ne l'étoit dans son centre : néanmoins après avoir préparé le malade par deux grandes saignées , j'entrepris de le gué-

rir en lui faisant l'opération.

Pour cet effet je pris avec les Doigts la portion qui sortoit par le Nez , & la tirant à moi autant que je pus , sans l'arracher , puisque ce n'étoit pas mon intention , je la coupai dans la Narine le plus haut que je le pus. A la dureté de cette portion qui avoit la même fermeté que les Glandes schirreuses , je pus juger de la dureté & de la nature du reste du Polipe. Il coula peu de sang , & avec un tampon de charpie seul je l'arrêtai.

Avant d'attaquer la partie qui paroissoit au fond de la Bouche , je voulus sçavoir si elle tenoit beaucoup. Pour cela portant par la Bouche mes deux Doigts Index aux deux côtez , je l'embrassai & je la tirai fortement : elle ne se détacha point ; ainsi je pris le parti de la couper le mieux que je le pourrois.

Je fus tenté de fendre la Voute

## 52 OBSERVATIONS

charnuë du Palais à côté de la Luette, comme quelques Auteurs le conseillent, mais cette Voute étoit avancée dans la Bouche par la tumeur, de maniere qu'elle faisoit un angle droit avec la partie antérieure du Palais : par cette raison elle pouvoit moins me gêner dans l'opération que j'avois dessein de faire ; ainsi je ne la fendis point.

Je portai d'abord au fond de la Bouche des ciseaux demi courbes, & en ayant placé les mords le plus haut que je le pus, l'un à la partie antérieure de la tumeur entre elle & la Luette, l'autre à la partie postérieure, de maniere qu'elles en embrassoient une bonne partie, je plaçai mon Doigt Index de la Main gauche à la partie latérale droite, tant pour la soutenir & l'empêcher d'échapper aux ciseaux, que pour la pousser entre les mords pendant que je les ferois. Le volume de la tumeur



étant trop considérable , elle ne pouvoit être embrassée entièrement par les ciseaux ; ainsi je ne la coupai qu'en trois ou quatre coups que je donnai successivement sans les retirer , poussant toujours avec le Doigt Index la tumeur entre les branches des ciseaux ; à peine les trenchans pouvoient-ils mordre , parce qu'elle étoit presque de la dureté du Tendon d'Achille. Le morceau que j'emportai étoit de la grosseur du plus gros maron d'Inde. Cela ne put se faire sans fatiguer beaucoup le malade , qui avoit de fréquentes envies de vomir , malgré l'attention que j'avois à ne point toucher avec mon Doigt à la racine de la Langue. Cela saigna considérablement ; mais ayant laissé reposer quelques momens le malade , pendant lequel tems la tumeur se dégorgea un peu , je portai avec le Doigt Index & ce-

## 54 OBSERVATIONS

lui du milieu sur l'endroit coupé une compresse d'une grandeur proportionnée trempée dans l'eau Stiptique & exprimée, & je l'y appuyai un demi-quart-d'heure. Cela ne fit que diminuer l'Hémorragie, & en arrêter la force : le malade ne put soutenir plus longtemps cette attitude, vû l'envie qu'il avoit de cracher ; il lui prit même une foiblesse, & il falut le coucher devant le feu sur un matelas où il resta pendant près de deux heures. Là il cracha encore la valeur de trois palettes de sang avec beaucoup de salive.

L'air ne passoit pas encore par le Nez, quoique le Polipe ne fût que du côté gauche ; mais cette Narine étoit si pleine, que toute la Cloison qui sépare les deux Narines étoit poussée contre l'Aile de la Narine droite, de manière que l'air n'y pouvoit passer.

Je laissai reposer le malade pen-

dant cinq ou six jours pour lui laisser reprendre des forces ; ce qu'il fit assez promptement , parce qu'il avala bien mieux qu'il n'avoit fait depuis plus d'un an.

Pendant cet intervalle de tems , la portion du Polipe qui étoit restée dans la Narine , & qui étoit comprimée avant l'opération , sortit en partie du Nez pour se loger plus commodément , & elle remplaça derrière la Luette la portion que j'avois coupée , de manière que je fus obligé de recommencer la même manœuvre. Cette fois je travaillai un peu plus commodément que la première , parce que la tumeur étoit un peu moins grosse ; ainsi je la coupai jusqu'au près des Apophyses Ptérigoïdes. J'eus comme la première fois une Hémorragie , & le sang fut arrêté de la même manière. Le malade resta encore plus foible ; ainsi je le laissai reposer une huitaine de

## 56 OBSERVATIONS.

jours. Il avaloit assez aisément, mais il ne respiroit pas encore par le Nez.

Après cetems je crus qu'il étoit à propos d'achever l'extraction entière du reste du Polipe, d'autant qu'il ne paroissoit plus rien derrière la Luette.

La portion du Polipe qui étoit dans le Nez n'étant plus si fort comprimée, il me fut permis de le reconnoître, ce que je n'avois pû faire jusqu'alors.

Pour en bien connoître la racine & le lieu où elle étoit adhérente, je portai par le Nez une hérigne avec laquelle je le saisis pour le fixer; ensuite portant le Doigt Index de la Main gauche derrière la Luette où je touchois le reste du Polipe, je le tirai un peu avec l'hérigne, & je reconnus avec le bout du Doigt qu'il ne tenoit ni au Vomer, ni au Plancher charnu, mais à la partie latérale



près des Apophyses Ptérigoides, c'est-à-dire à la partie postérieure des Lames Spongieuses inférieures: je retirai ensuite l'hérigne. Pour le mieux reconnoître, je m'y pris encore d'une autre manière. Je portai par le Nez un gros stilet le plus avant que je le pûs le long de la Cloison du Nez entre elle & le Polipe; puis faisant promener ce stilet le mieux que je pus autour du Polipe par dessus & par dessous, je reconnus encore par ce moyen son attache à la Lame Spongieuse inférieure. La Narine étant assez large pour que mon Doigt pût y entrer commodément jusqu'au Polipe, j'y portai une hérigne, & mon Doigt Index de la Main gauche introduit à côté servit à la fixer dans une partie ferme du Polipe. Je retins le manche de l'hérigne dans la paume de la main avec mes autres Doigts, & portant

## 58 OBSERVATIONS

de la Main droite des ciseaux droit dans le Nez , je fis en sorte toujours à l'aide du Doigt qui y étoit de porter les mords des ciseaux : l'un au dessus du Polipe, & l'autre au dessous. De cette maniere je coupai le plus près que je le pus de la *Lame spongieuse inférieure*. Dès le premier coup de ciseaux je sentis en tirant l'hérigne à moi que le Polipe étoit moins fixe en sa place ; ainsi je le tirai encore, & portant les ciseaux plus avant, je coupai toujours le plus près que je le pus de la *Lame spongieuse*. De cette maniere en trois ou quatre coups de ciseaux je coupai la plus grande partie du Polipe que je tirai attachée à l'hérigne.

Cela saigna beaucoup, & le sang qui tomboit dans la Gorge & que le malade crachoit à tout moment me fit connoître que le passage étoit libre. Il semble que j'aurois dû d'abord le reconnoître à la li-

berté que le malade avoit de respirer par le Nez , plutôt qu'au passage du sang dans la Gorge ; car c'est-là le signe que les Auteurs donnent pour reconnoître la liberté de la Narine ; mais j'appris dans ce moment qu'un malade en cet état ne songe qu'à cracher le sang qui coule , & que l'habitude qu'il a d'ouvrir sans cesse la Bouche pour respirer subsiste encore , & l'emporte sur toute autre attention.

Je songeai d'abord à empêcher le sang de tomber dans la Gorge à l'aide du Séton dont j'ai parlé dans l'observation précédente.

Pour cela je fis lier autour de mon Doigt Index de la Main gauche un Séton assez fort , & long d'un bon pied , au milieu duquel j'avois fortement attaché deux gros bourdonets , l'un sec , & l'autre trempé dans l'eau Stiptique & exprimé. Je portai dans la Narine presque jusqu'au Vomer des Pin-

## 60 OBSERVATIONS

cettes courbes & faites exprès ; puis portant vite le Doigt garni du Séton derrière la Luette vers le fond de la Narine, je pouffai les Pincettes à la rencontre de mon Doigt, je pris le Séton à l'endroit du nœud, & en retirant la Pincette, j'en fis sortir par le Nez l'un des bouts. Je laissai encore cracher le malade, puis retirant le Séton par le Nez, avec le Doigt Index de la main gauche je conduisis le premier bourdonnet qui y étoit attaché : ce bourdonnet ressortit par le Nez, & je conduisis le second jusques dans le détroit entre le Vomer & les Apophyses Ptérigoïdes : ainsi je bouchai le passage, & le sang ne coula plus dans la Gorge. Alors il ne me fut pas difficile de l'arrêter ; je ne fis autre chose que mettre dans le Nez un ou deux bourdonnets de charpie, & le sang ne coula plus que fort peu de tems. Sans doute



que le caillot qui se fit entre mes deux bourdonets, fut ce qui l'arrêta.

Les humiditez qui coulent dans le Nez des differens Sinus qui l'entourent, peu à peu mouillerent l'appareil, de maniere que le lendemain je crus pouvoir le changer sans craindre qu'il se fît Hémorragie. J'ôtai les bourdonets qui bouchaient la Narine, & avec eux quelques caillots de sang pourri. Avec le Séton que je tirai par la Narine, j'amenai à moi le bourdonet qui fermoit le passage du Nez à la Gorge, & l'air passa librement. J'injectai par la Narine de l'eau d'orge pour la laver, & l'eau passa fort bien.

Comme j'étois persuadé qu'il restoit encore une petite portion de Polipe attachée à la Membrane Pituitaire sur la Lame spongieuse inferieure, je crus devoir la faire supurer. Pour cela j'attachois

soir & matin au bout du Séton qui sortoit par le Nez , un bourdonnet d'une grosseur convenable, bourdonnet chargé de consomptif, & retirant le Séton par la Bouche le bourdonnet qui entroit dans le Nez par la Narine étoit conduit jusqu'au lieu de sa destination.

Pendant plus de trois semaines le Séton que j'allongeois suivant le besoin me servit à porter les médicaments convenables. Après ces tems je me contentai de faire fréquemment des injections dissolvatives, & le malade au bout de deux mois de séjour à l'Hôpital en sortit guéri. Comme après sa guérison je n'en ai plus entendu parler, cela me fait croire que son mal n'a pas récidivé.



## VIII. OBSERVATION.

*Fracture de la Machoire inférieure.*

**L**Es grandes contusions & les ébranlemens violens de tout le Corps lui causent un tel dérangement , que le Chirurgien doit suspendre son pronostic, lors même que la playe qui les accompagne quelquefois semble être de peu de conséquence.

Le 19 May 1725. on amena à la Charité un enfant de 10 à 12 ans qui la veille avoit reçu sous le Menton un coup de pied de cheval dont il étoit tombé à la renverse avec perte de connoissance.

Il avoit été pancé sur le champ, mais on avoit négligé de le saigner. On me dit qu'il avoit la Machoire inférieure fracturée.

## 64 OBSERVATIONS

Je levai l'appareil qui y étoit , me parut que la réduction étoit bien faite , & les pieces étoient en si bon état à la vûë & au toucher, que je me crus pas devoir les déranger pour reconnoître l'étendue de la fracture. On n'y voyoit qu'une simple contusion legere , & à un travers de Doigt de la Symphyse du Menton du côté gauche , une petite playe que le Chirurgien avoit réunie, & qui fut guérie le troisiéme jour. Je repançai la fracture selon l'art , & je fis saigner aussi-tôt le malade , quoiqu'il n'y eût ni inflammation , ni gonflement , ni fièvre: de plus je le mis à une diette convenable.

Pendant les cinq premiers jours je crus pouvoir me tenir tranquille sur l'évenement ; mais le sixiéme de la blesure, il survint une fièvre lente , & l'enfant sentit des douleurs par tout le corps. Il fut saigné cinq fois en trois jours, & on lui



lui tira un sang très-coineux. Si ces cinq saignées avoient été faites dans les trois premiers jours avant les accidens , peut-être ne seroient-ils point arrivez.

Le douzième jour l'enfant parut enflé jusqu'au bout des extrémités , & il mourut le quinze de sa blessure , malgré tous les secours qu'on put lui donner.

Je fis l'ouverture du Cadavre. Je trouvai à la Base de l'Os Maxillaire au dessous de la cicatrice de la petite playe dont j'ai parlé , une fracture oblique avec une piece d'Os qui étoit presque détachée , mais qui étoit restée dans sa place. Je trouvai une autre fracture oblique à l'Angle de la Machoire du même côté , s'étendant depuis la racine de l'Apophyse Coronioide jusqu'au Col qui soutient le Condille , lequel par cette fracture en étoit détaché sans aucun dérangement des pieces.

## 66 OBSERVATIONS

A chaque fracture je trouvais quelques gouttes de pus entre les pièces fracturées. De plus il y avoit au Poulmon plusieurs petits abscesses. Je ne trouvais rien à la Tête qu'on pût soupçonner être la suite de la chute que le coup avoit occasionnée.

A quoi attribuer les douleurs que l'Enfant avoit ressenties par tout le corps, la fièvre continuë, les abscesses au Poulmon, & la mort? Est-ce à un reflux de matieres purulentes qui sont rentrées dans le sang? Est-ce à la commotion du Cerveau en consequence de laquelle l'Enfant avoit perdu connoissance dans l'instant du coup?

Personne ne doute que la secousse de tout le Genre Nerveux ne puisse influencer sur la qualité des liqueurs, & qu'elle n'influë aussi sur les Visceres, soit en mettant le tissu des Vaisseaux dans l'Eretisme, ce qui est un mouvement

convulsif, soit en relâchant le ressort de leurs Fibres Elastiques, ce qui est une espece de Paralytie: maladies différentes qui s'opposent également à la liberté de la circulation.

Je crois que le plus sûr moyen de prévenir toutes suites fâcheuses dans des cas à peu près pareils, c'est d'être diligent à faire les saignées, & de les faire copieuses autant que les forces le peuvent permettre. Par-là on peut prévenir l'inflammation qui menace la partie blessée, & qui peut être suivie de supurations ou de reflux de matieres purulentes ; par-là on peut prévenir les désordres que la secousse du genre nerveux peut causer dans les parties.

J'ai vû depuis des fractures très-considérables, qui avec cette précaution sont guéries sans le moindre accident.

## IX. OBSERVATION.

*Tumeurs Chancreuses.*

**Q**Uand on fait suivant les regles de l'art l'extirpation d'une Tumeur Chancreuse à la Lèvre, on peut bien promettre la guérison de la playe, mais il n'est pas sage d'assûrer que la Tumeur ne reviendra pas.

Au mois de May 1727. \* \* \*  
âgé de 50 ans, vint se présenter à la Charité, ayant au milieu de la Lèvre inférieure une Tumeur Chancreuse grosse comme une aveline. Il la portoit depuis trois ans. Elle avoit commencé par un petit bouton sur lequel on avoit mis d'abord du Vitriol pour le consumer : on l'avoit ensuite coupé au niveau de la Peau à plusieurs



reprises , & toujours le Bouton avoit repouffé.

Jel'interrogeai pour ſçavoir s'il n'y avoit point quelque levain verolique qui fût de la partie , & il ne m'avoua rien qui pût me le faire ſoupçonner.

Je crus qu'il étoit néceſſaire d'emporter la Tumeur en coupant dans la partie ſaine , & la Tumeur étant emportée , je fis la Suture comme on la fait au Bec-de-lievre. En ſix jours de tems le malade fut guéri , & il s'en retourna en ſon pays.

Le 15 Septembre même année il revint à Paris : ſon mal n'étoit pas revenu , & la Lèvre étoit très-ſaine , mais il avoit au deſſous du Menton une Tumeur Chancreuse large comme un écu , ronde , dans le milieu de laquelle s'élevoit une boſſe groſſe comme la moitié d'une noix , & qui ſupuroit. Cette Tumeur étoit preſque indolente.

Je jugeai qu'elle étoit de la même nature que la première que j'avois ôtée ; & comme je l'avois guérie par l'extirpation , j'espérois qu'en employant le même moyen on auroit le même succès , après quoi on pourroit travailler à corriger un vice qui n'étoit pas seulement un vice local , mais qui visiblement résidoit dans la totalité de la Lymphe , puisqu'une Tumeur de même nature étoit revenue dans un autre endroit.

Après avoir employé les remèdes généraux , j'emportai la seconde Tumeur , & je trouvai l'Os Maxillaire carié depuis la Symphyse du Menton jusqu'à un bon pouce de chaque côté.

En vain on mit en usage l'Ætiops mineral , & les Ptisannesses dessicatives , suivant l'avis de M. Renaulme lors Medecin de quartier à la Charité ; la playe ne put jamais prendre une bonne figure ,

## DE CHIRURGIE. 71

& au bout de quinze jours les champignons repoussèrent plus que jamais ; ce qui en moins d'un mois fit une Tumeur affreuse par sa figure & par son odeur.

La foiblesse peu à peu gagna le malade , de maniere qu'au bout de six semaines il mourut , sans avoir presque jamais senti de douleur , si ce n'est dans le moment de l'opération.

---

## X. OBSERVATION.

*Sur le même sujet.*

**A** La fin de Septembre 1727. le R. P. Petit des Petits Augustins , Fauxbourg S. Germain , vint me voir , ayant depuis le Menton jusqu'à la Gorge , précisément dans le milieu , une Tumeur dure , large , & ronde comme un écu ,

## 72 OBSERVATIONS

fixe & peu douloureuse, mais fatigante par la pression qu'elle faisoit en cette partie, ce qui gênoit la déglutition. Il y avoit un mois qu'il la portoit.

La dureté de la Tumeur qui ne tenoit en rien du Phlegmon, me fit soupçonner qu'elle pourroit bien être Chancreuse, d'autant plus qu'au mois de May précédent un Chirurgien de la Rochelle lui avoit ôté au coin de la Lèvre inférieure une petite Tumeur Chancreuse.

Je lui conseillai de se faire saigner deux fois, & de mettre sur la Tumeur des Cataplasmes émolliens, comptant le revoir au bout de quelques jours.

Il alla consulter plusieurs autres personnes : les avis furent différens ; on l'empêcha de se faire saigner, & on lui fit mettre des Cataplasmes & des Emplâtres maturatifs, lui promettant qu'il seroit guéri.



guéri dans une huitaine de jours. On ne lui tint pas parole : la Tumeur s'ouvrit en sa partie inférieure, & il s'y fit un petit trou par où il couloit une sanie fort abondante. Alors on lui proposa d'achever l'ouverture de la Tumeur, ce à quoi il ne voulut pas consentir, & il revint me voir le 25 Novembre.

Je trouvai le volume de la Tumeur à peu près le même. Je sondai le petit trou, & je portai mon stilet presque jusqu'à l'Os Maxillaire, non sous la Peau du côté du Menton, mais derrière la dureté, de manière que mon stilet sembloit aller au dessous de la Langue, à l'endroit où est le Filet. Le malade me dit en même tems qu'il sentoit un certain malaise partout la Tête extérieurement, sans pouvoir dire précisément quel endroit lui faisoit mal.

La conformité de la Tumeur

## 74 OBSERVATIONS

dont j'ai parlé précédemment avec celle-ci confirma mes soupçons ; & comme il venoit d'une Ville maritime, je crus qu'une humeur scorbutique pourroit bien être la cause de sa maladie, & l'entretenir..

Je ne fus point d'avis d'agrandir l'ouverture, attendu que celle qui s'étoit faite d'elle-même étoit à la partie déclive, & qu'elle donnoit une issue libre à la sanie. J'y conseillai l'application simple de l'Emplâtre Divinum sur le mal, & pour corriger le vice que j'y soupçonnois, je crus que l'usage des Anti-scorbutiques pourroit être de quelque utilité.

Le Chirurgien auquel le malade s'étoit adressé lui promit encore une parfaite guérison dans quinze jours, & mon avis ne fut plus suivi que la première fois.

La maladie augmenta encore pendant deux grands mois, la Tu

neur devint cinq ou six fois plus grosse, & elle se déclara tout-à-coup Chancreuse par son odeur & par sa figure, ressemblant à un Choufleur. Enfin le malade, à ce que j'ai appris, mourut deux mois après, de même que celui dont j'ai parlé dans l'observation précédente.

A propos des Tumeurs Chancreuses à la Lèvre, qu'il me soit permis de faire ici quelques réflexions en faveur des jeunes Chirurgiens.

Dans la quantité des Tumeurs Chancreuses à la Lèvre qui se sont présentées à moi, j'en ai vû beaucoup auxquelles la Peau qui tapisse l'intérieur de la Lèvre avoit changé de couleur à plus d'un travers de doigt à la circonference de la dureté, & cette Peau étoit d'un rouge beaucoup plus foncé que le reste. Ce changement de couleur est une preuve certaine que les Glandes qui sont au dessous sont

## 76 OBSERVATIONS

altérées, quoiqu'elles ne soient pas encore assez gonflées pour qu'on s'en apperçoive. Lorsque cela se trouve, il faut dans l'opération emporter cette portion de la Lèvre; faute de quoi la Tumeur ne manqueroit pas de revenir.

Supposé que toute la Peau paroisse saine, il ne faut pas pour cela se contenter d'emporter la Tumeur, & il faut couper dans la partie saine. Comme la Peau prête assez pour faire la Suture, il vaut mieux sacrifier une ligne ou deux de la Lèvre à chaque côté de la Tumeur, que de risquer de laisser quelques petites Glandes engorgées qui puissent former par la suite une autre Tumeur.

Quand les Ulceres Chancreux attaquent les Os, ils doivent être réputés incurables; néanmoins si l'altération n'est pas considérable, on en doit tenter la guérison par l'application du Cautere actuel.



## XI. OBSERVATION.

*Tumeur Chancreuse à la Lèvre  
supérieure.*

LA Suture est, comme on sçait, un moyen que la Chirurgie emploie tous les jours pour retenir approchées l'une contre l'autre les parties qui sont divisées contre l'ordre naturel. Lorsqu'on fait cette opération dans quelque partie où il y a des Muscles cutanés, la Suture seule ne suffit pas, soit l'Entrecoupée, soit l'Enchevillée, soit même l'Entortillée, & elle court risque d'être inutile, si l'on ne la seconde de la Suture sèche qui est absolument nécessaire.

Le nommé Louis paysan vint à Paris le May 1724. pour se faire traiter d'une Tumeur qu'il

## 78 OBSERVATIONS

portoit à la Lèvre supérieure. Cette Tumeur le défiguroit au point qu'on ne pouvoit en supporter l'aspect.

Au bout de deux ou trois jours de son arrivée il fut amené chez moi parce que, disoit-il, on avoit refusé de le recevoir à l'Hôtel Dieu & à la Charité, regardant sa maladie comme incurable.

C'étoit une Tumeur Chancreuse se grosse à peu près comme un petit Melon ; elle pendoit jusqu'à la hauteur de la partie supérieure du Sternum , couvrant ainsi toute la partie inférieure du Visage, de manière qu'il étoit obligé de la relever pour mettre quelque chose dans sa Bouche. Il est aisé de s'imaginer combien la Peau des Joues & les Muscles Buccinateurs s'étoient allongés. La Tumeur tenoit par sa partie supérieure à toute la Gencive jusqu'au bord des Dents , & à la Peau qui recouvre l'extré-

mité du Cartilage qui fait la Cloison du Nez. Elle occupoit toute la Lèvre supérieure , & partie de la Jouë gauche au dessous de l'Os de la Pomette. La pitié que j'eus de sa situation , & l'envie de voir si véritablement son mal étoit incurable , me déterminèrent à lui donner une chambre chez moi pour travailler à sa guérison. Après l'avoir préparé selon l'art , je fis l'extirpation de la manière suivante en présence de Mrs Petit & Malaval célèbres Chirurgiens à Paris.

Le malade étant assis sur une chaise un peu haute , je mis le Doigt Index de la Main gauche dans la Bouche sous la Jouë gauche : c'est de ce côté que la Tumeur s'étendoit le plus , & le Pouce appuyant sur la Jouë , je reconnus avec ces deux Doigts quelles étoient les bornes de la Tumeur ; puis la fixant avec ces

Doigts, je coupai avec les ciseaux depuis l'Angle de la Lèvre inférieure tout autour de la Tumeur jusqu'à l'endroit où elle commençoit à tenir à la Gencive supérieure : c'étoit au dessus de la Dent Canine. Je pris ensuite un bistouri, & je disséquai peu à peu la Tumeur, la détachant de la Cloison du Nez & de la Gencive, jusques par de-là la Commissure des Lèvres du côté droit ; ainsi j'emportai le tout en un seul morceau qui pesoit près de deux livres.

Pour éviter autant qu'il étoit possible la trop grande difformité, & prévenir les inconveniens d'une Bouche trop ouverte, je fis d'abord deux points de Suture Entrecoupée, par lesquels j'attachai les deux coins de la Lèvre inférieure à la Peau aux deux côtes du Nez, un peu au dessous : par cette Suture la Lèvre inférieure recouvroit les Dents d'en haut. Comme



J'avois emporté beaucoup de la Jouë gauche, je fis deux points de Suture Entortillée pour maintenir les lèvres de la division l'une contre l'autre, & je couvris toute la division de languettes de linge fort, humecté de Baume du Perou, pour prévenir l'attouchement de l'air autant qu'il étoit possible. En conséquence de la grande déperdition de substance que j'avois été obligé de faire, les quatre points d'Eguille étoient fort tiraillez; je sentis bien que dans peu les fils couperoiént la Peau à l'endroit des points, si je ne prévenois cet accident: à cet effet je pris des languettes de linge fort, larges de six à sept lignes, longues de cinq à six pouces, garnies d'Emplâtre glutinatif; puis faisant rapprocher par un Serviteur chirurgien la Peau vers l'une des Sutures du plus loin qu'il étoit possible, je retins cette Peau avec

## 82 OBSERVATIONS

les deux bouts d'une des languettes dont le milieu portoit sur la Suture, & j'en fis autant à chaque Suture que j'avois faite. Avec cette précaution aucune d'elles ne se rompit, comme on l'a vû arriver dans certains cas où la Peau étoit en peu de jours coupée par les fils même.

Au bout de quinze jours de l'opération le malade dit à mes Garçons que la Tumeur n'étant encore grosse que comme une cerise, on la lui avoit coupée : cela me fit craindre que dans peu il ne repoullât quelque chose ; cependant cela n'arriva pas. La Peau se reprit bien-tôt à l'endroit des points de Suture ; il n'y eut que la Gencive supérieure qui fut long-tems à guérir, & le tout le fut en six semaines ; cela me fait croire que lors de la première opération, on n'avoit ôté qu'une partie de la Tumeur. C'est par cette raison

que dans l'observation précédente je conseille aux jeunes Chirurgiens , s'ils se trouvent dans le cas d'emporter quelque Tumeur Chancreuse , d'emporter de la Peau qui paroît saine , plutôt que de rien laisser qui puisse être empreint du vice qui a produit la maladie pour laquelle ils opéreront.

Le malade étant retourné à son Pays ne me vint voir qu'au bout de cinq ans ; il étoit en bonne santé , & n'avoit aucune marque de récidence de son mal. Il n'étoit nullement défiguré , la Lèvre inférieure couvrant les Dents d'en haut.



## XII. OBSERVATION.

*Playe à la Gorge , faite par un  
Instrument tranchant.*

**L**Es Playes récentes auxquelles il convient de faire la Suture, ne peuvent se réunir ( même après la Suture faite ) sans un repos parfait & constant de la partie blessée.

Au mois de Février 1727. on apporta à la Charité \* \* \* Domestique. Ce Garçon s'étoit coupé la Gorge transversalement avec un rasoir : la Playe profundoit jusqu'à l'entrée de l'Esophage, & séparoit l'Epiglote de la Glotte, de maniere qu'elle ne tenoit que par deux petits lambeaux.

Si la Playe eût été d'une ligne plus profonde, la Glotte auroit été entièrement séparée , & de



plus l'Artere Carotide droite auroit été coupée ; car la Playe avoit environ sept pouces de Roy en longueur.

Je crus devoir y faire d'abord autant de points de Suture qu'il étoit nécessaire , laissant un des angles de la Playe sans Suture , pour donner issue aux humiditez , en cas que quelqu'une coulât dans la Playe , & je couvris les points de Suture avec un Emplâtre glutinatif. Pour que la situation concourût avec la Suture à la réunion, s'il étoit possible , j'observai de faire assujétir par un Bandage la Tête du malade , afin qu'elle restât panchée en devant , sans qu'il pût la lever.

J'aurois dû défendre qu'on lui donnât aucune nourriture , & n'ayant pas pris cette précaution, on lui donna en mon absence du bouillon avec la cuilliere. Il en avala quelques cuillerées ; mais

## 86 OBSERVATIONS

l'Epiglottle étant coupée en partie, & ne pouvant se fermer exactement, quelques gouttes tomberent par la Playe, & d'autres dans la Glotte ; ce qui excita une toux considérable. On essaya de lui donner de la gelée, il en arriva de même. L'ayant appris, j'essayai à lui faire couler du bouillon dans l'Esophage à l'aide de l'Instrument nommé . . . . Cet Instrument est une espee d'entonnoir dont le bout qui est pliant étant porté par la Bouche dans l'Esophage jusqu'à quatre travers de Doigt au dessous des Muscles du Pharynx, y conduit le bouillon, sans qu'on ait la peine de l'avaler. Une partie remonta, & fit encore tousser le malade ; ainsi je pris le parti de le nourrir avec les bouillons en lavemens. On le fit pendant plusieurs jours ; mais l'inflammation étant survenue, elle gagna le Poupon, & le malade mourut le on-

zième jour. Peut-être que l'inflammation ne seroit pas survenue, si la Gorge n'avoit pas été fatiguée par la Toux.

Je ne parle pas des Saignées qui furent faites pour la prévenir & pour la guérir ; Saignées proportionnées à l'état de foiblesse, mais qui furent inutiles, puisqu'elles n'en arrêterent pas le progrès.

#### REFLEXION.

Ce sont peut-être les secousses de la Toux que les alimens ont causée ; c'est peut-être aussi le passage du bouillon dans la Playe qui a empêché la réunion de se faire. Ainsi dans un cas pareil ou équivalent, je conseillerai toujours de nourrir le malade avec des lavemens, étant certain que la moindre Toux est capable d'empêcher la réunion, & même de la détruire, si elle avoit commencé à se faire.

## XIII. OBSERVATION.

*Charbon au Col. Communiquée par  
M. Leaulté Chirurgien Juré  
à Paris.*

**L**Es réunions ou cicatrices des Playes & Ulceres de quelque qualité qu'elles soient, ne sont faciles que par la prolongation des Tuyaux de la Peau même, qui en s'attachant à l'autre lèvre de la division, y forment des cicatrices enfoncées. La Nature observe la même mécanique dans toutes les réunions, soit qu'elles se fassent dans les parties molles, soit qu'elles se fassent dans les parties dures.

C'est pour cette raison qu'on ne peut trop ménager la Peau dans les opérations, & dans les incisions qu'on a à faire; sans cette attention



ention les réünions sont très-longues & très-difficiles dans les cas où la déperdition de substance est grande : d'ailleurs l'expérience journaliere nous apprend qu'elle peut se rétablir & se réviser parfaitement , quelque anéantie & morte , pour ainsi dire , qu'elle paroisse. C'est ce que je vais essayer de prouver par l'observation suivante.

Un homme âgé de plus de 80 ans fut attaqué d'une fièvre ardente & continuë avec des redoublemens précédéz de frissons , le tout accompagné de grandes douleurs de Tête , de maux de cœur , de délire , & autres accidens fâcheux ; outre cela le malade se plaignoit d'une douleur au Col occasionnée par une Tumeur qui d'abord parut peu considérable , & que le malade disoit être un Clou.

Le quatrième ou le cinquième jour de sa maladie le Medecin or-

dinaire l'ayant fait saigner plusieurs fois , & ayant fait faire les autres remèdes convenables , j'ordonna quelques Cataplasmes qu'on mit sur la partie malade.

J'y fus mandé, & je trouvai une Tumeur à la partie moyenne & latérale gauche du Col , occupant postérieurement toute l'étendue de ses Apophyses Epineuses , s'étendant bornant antérieurement au milieu du lieu, & tout le long de la Trachée Artère depuis le Sternum jusqu'à la Symphyse du Menton ; par en haut le long de la lèvre externe de la base de la Machoire jusqu'à la derriere de l'Oreille & partie de l'Occipital, & par en bas le long de la Clavicule de l'Acromium, & de la partie supérieure de la Crête de l'Omoplate. Dans le milieu de cette étendue la Tumeur paroissoit un peu plus élevée, mais très dure , ayant un centre noirâtre bordé d'un rouge citrin , le tour

de la grandeur de la Paulme de la Main , semblable à l'effet qui est produit par une brûlure profonde & sans vessie , ou par l'impression des fortes contusions d'armes à feu.

A tous ces Symptômes je reconnus que c'étoit un Antrax des plus fâcheux , & j'y mis des Cataplasmes émolliens & pourrissans , aussi chaudement que le malade put les souffrir. Le lendemain je trouvai la Tumeur un peu moins dure ; je sentoïis à travers la dureté de ce centre noirâtre une mollesse sur laquelle je fis trois scarifications dans toute sa longueur , & de toute l'épaisseur de la Peau , comme il se pratique sur l'Escarre de la Pierre à Caustere. Je versai dessus d'un Medicament gras & pourrissant fondu & très-chaud , la partie étant peu sensible.

Ces scarifications donnerent écoulement à une si prodigieuse

## 92 OBSERVATIONS

quantité de sérositez, qu'on étoit obligé de changer d'heure à autre des serviettes qui en étoient toutes trempées.

A la levée du premier appareil je trouvai la Tumeur très-diminuée, l'Escarre commençoit à s'amollir; je réitérai le même Médicament, appliqué presque bouillant, & les mêmes Cataplasmes.

Le troisième ou quatrième jour l'Escarre se sépara de l'étendue de la paume de la Main, & profonde de toute l'épaisseur de la Peau & du Panicule graisseux, ce qui me mit à découvert le Péaucier. Je l'examinai en poussant le Doigt dessus; il me sembloit que j'appuyois sur un marais mouvant; je fis fondre & je répandis dedans de mon Onguent, je remplis l'intervalle de plumaceaux plats, continuant toujours les Cataplasmes.



Aux pancemens suivans la pour-  
riture parut si grande dans le fond,  
que pour en arrêter le cours &  
en faciliter la séparation , je ju-  
geai de toucher tout ce fond avec  
la Dissolution Mercurielle, & de  
le pancer avec cette même Eau,  
amortie par une suffisante quanti-  
té d'eau simple : cela me réussit  
parfaitement , & me procura la  
séparation non seulement de ce  
qui se voyoit du Péaucier , mais  
de toute son étenduë & de toutes  
ses attaches à la Base de la Ma-  
choire , au bord de la Clavicule , à  
l'Acromium , à la Lèvre supérieu-  
re & externe de la Crête de l'Omo-  
plate , aux Apophyses épineuses du  
Col , & de celles qu'il pouvoit  
avoir à la partie postérieure & in-  
férieure de l'Occipital ; ensuite  
toutes les graisses qui occupoient  
la longueur de la Trachée-Artere  
qui remplissent les Interstices des  
Muscles de la Machoire , du La-

## 94 OBSERVATIONS

rinx , de ceux de la Langue , & du Col se fondirent ; toutes les Glandes qui se trouvent & qui sont en très-grand nombre dans tout cet espace tomberent ; toutes les Membranes qui couvrent ensemble ou séparément tous ces Muscles se détacherent , de maniere qu'ils restèrent tous à nud , d'un vermeil charmant , & si distincts , que la dissection la plus exacte ne sçauroit démontrer une Miotomie plus belle de ce qu'on appelle le Bouquet de Galien. On voyoit de même la Trachée-Artere , tous les Cartilages & les Muscles qui les lient dans cette partie de la Playe.

Tous ces différens changemens se passerent pendant un certain espace de tems , & par degrez , par différentes mutations de la matiere , tant de sa quantité que de sa qualité ; enfin nous eumes un pus bien conditionné.

L'union des Fibres du Péaucier avec les Membranes qui recouvrent le Deltoïde , communiqua sa pourriture à ces Membranes , & en produisit la supuration ; en sorte qu'il survint une Tumeur au Bras gauche vers sa partie plus que moyenne , supérieure & extérieure , s'étendant un peu plus bas que l'attache du Tendon du Deltoïde ; elle se termina par un Abscès à l'ouverture duquel je trouvai le Deltoïde tout à nud , & vers le Tendon l'Os découvert ; néanmoins le tout se guérit à merveille en très-peu de tems , & sans exfoliation.

Ce long détail ne me fait pas perdre de vûë le point principal que je cherche à démontrer.

J'ai fait voir à nud un grand nombre de parties d'une étendue étonnante , & je n'ai parlé que d'une ouverture de la grandeur de la Paulme de la Main , faite par la

## 96 OBSERVATIONS

chûte d'un Escarre , sans dire un mot de l'état de la Peau qui recouvre tout cet espace.

Il est aisé de juger de l'état où elle pouvoit être ; la fonte ou plutôt la pourriture de tout le Pannicule graisseux qui la soutient, l'avoit laissée mince & flasque comme un parchemin mouillé, & elle paroissoit pâle & livide dans toute la circonférence du trou ; en sorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne se perdît toute entière. Je ne sçavois pas trop ce qu'elle deviendrait ; mais n'osant mettre toute cette étendue à découvert , je pris le parti de faire une autre ouverture, à trois bons travers de doigt des Apophyses épineuses du Col suivant sa réctitude , par laquelle il ne sortit pas trois gouttes de sang , quoiqu'elle fût au moins de cinq bons travers de doigt. Par ce moyen je me mis en état de pancer aisément



ment tout l'espace de la division.

Je continuai mes pancemens, & lorsque je reconnus qu'il ne venoit plus des endroits les plus éloignez aucuns lambeaux de ces Membranes supurées, Corps glanduleux, Filets ou autres choses semblables, j'abandonnai la Peau sur les Muscles, & par une douce compression j'en facilitai l'approche. Je m'apperçus agréablement que non seulement elle y prenoit des adhérences, mais encore qu'elle s'épaississoit & prenoit des couleurs bien différentes, ce qui se communiqua même plus loin que les endroits où elle s'étoit réunie; enfin elle se réunit, ou plutôt se colla par tout.

Il n'y eut de long que la cicatrice du trou que la chute de l'Escarre avoit laissé; ce qui néanmoins fut terminé & entièrement guéri en deux mois & demi.

## 98 OBSERVATIONS

Quel ouvrage pour la nature si toute cette Peau avoit été emportée !

Ainsi je conclus qu'on ne peut trop ménager la Peau dans toutes les opérations & incisions que l'on fait , & qu'elle est capable de se vivifier , pour peu qu'il reste de Vaisseaux qui lui conservent le moindre commerce avec les autres parties qui ont vie.



## XIV. OBSERVATION.

*Charbon à la Nuque.*

**T**Out le monde n'est peut-être pas instruit de l'utilité dont peuvent être les observations Chirurgicales. Pour moi j'en suis convaincu, & je ne crains pas de dire que la précédente observation qui m'avoit été communiquée par M. Leaulté au commencement de l'année 1723. me servit de guide peu de tems après dans le traitement de la maladie dont je vais parler.

Au mois de Novembre 1723. je fus mandé à la Haye en Hollande, pour voir M. \* \* âgé de 80 ans, qui avoit à la Nuque un Charbon très-considérable, s'étendant depuis environ deux travers

# 100 OBSERVATIONS

de doigt au dessus de ce qu'on nomme vulgairement la Fossète du Col, jusqu'à la quatrième Vertèbre.

Lorsque j'y arrivai, la fougue de l'inflammation étoit passée, & dans le milieu de la Tumeur on avoit fait une ouverture, & emporté une portion de la Peau à peu près de la grandeur d'un écu. Toute la circonference en étoit marbrée, étant en quelques endroits d'un rouge brun, en d'autres d'un rouge très-vif, & en d'autres presque noire. La Playe avoit très-mauvaise figure, d'autant que tout le Panicule graisseux étoit en Escarres, & que la suppuration n'étoit pas encore établie.

Je consultai avec Mrs les Medecins & Chirurgiens qui avoient vû jusqu'alors le malade. On me proposa d'emporter encore de la Peau qui paroissoit presque mortifiée;



cependant après avoir raisonné un moment ensemble , nous convînmes de la laisser encore , & d'attendre la supuration. Pour l'accélérer, j'usai des remèdes convenables, & entre autres d'un Baume verd, qui avança promptement la chute des Escarres ; de manière qu'en moins de douze jours il n'en resta plus. Comme toutes les graisses avoient été altérées , elles se fondirent par la supuration, après quoi nous vîmes les Muscles qui se montrèrent à nud & très-proprement dissequés.

La Peau dénuée du Panicule graisseux étoit détachée à plus de deux grands travers de doigt à toute la circonférence, & mince comme du parchemin. Ce fut alors qu'on insista pour couper cette Peau , qui voltigeant, pour ainsi dire, autour de la Playe, sembloit inutile & devoir retarder la guérison. L'observation précédente

m'avoit instruit à ménager la Peau. Je la soulevai dans toute sa circonférence avec la Spatule , & la voyant vermeille & sans aucune Escarre , aussi-bien que les Muscles voisins , j'entrepris de la conserver. Ces Messieurs sentirent aisément que la guérison seroit bien plus prompte si cette Peau pouvoit se recoller sur les Muscles , & ils se rendirent à mon avis. J'abandonnai donc cette Peau sur les Muscles , appuyée seulement par des compresses mollettes , & par un bandage très-peu ferré. Il n'y eut que la partie inférieure de la Playe où je crus devoir mettre quelques compresses expulsives pour empêcher le pus d'y séjourner à cause de la pente. J'y en mis une mollette mais graduée , dont la partie la plus épaisse portoit au dessous même de l'endroit où la Peau étoit détachée.

C'est une attention qui est né-

cessaire dans l'application des compresses expulsives : si l'on se contente de les appuyer seulement sur le vuide que l'on veut comprimer, pour le peu qu'elles se dérangent, & qu'elles abandonnent le fond du Sinus, elles deviennent nuisibles.

A chaque pancement j'avois soin de faire sortir par une douce compression avec le Doigt le peu de pus qui étoit entre les Muscles & la Peau que je voulois recoller, & en moins de quinze jours j'eus la satisfaction de voir qu'elle s'étoit réunie à toute la circonférence. Elle reprit en même tems sa couleur naturelle. Le reste de la Playe fut encore un grand mois à guérir.

Pendant que la cicatrice se faisoit, il se fit trois ou quatre petites supurations, non aux endroits où la peau s'étoit recollée, mais par delà, je veux dire, à la circonférence dans quelques points où l'inflammation qui avoit environné l'Es-

carre avoit été plus considérable. Ces supurations étoient annoncées seulement par une grande demangeaison , après laquelle je sentoïis une petite fluctuation. Une ouverture proportionnée donnoit issue à quelques gouttes de pus, & cela se guérissoit en peu de jours.

Je ne parle pas des remèdes convenables , & que j'employai d'accord avec Mrs les Medecins pour calmer un reste de fièvre qui subsista pendant les premiers jours, & pour soutenir ensuite les forces du malade , à cause des grandes supurations & de son grand âge.

Le malade fut guéri en deux mois , & certainement il ne l'auroit pas été en quatre , si j'avois enlevé toute la portion de Peau dont j'ai parlé.





## XV. OBSERVATION.

*Contusion au Péricrâne.*

**O**N ne ſçauroit faire observer aux Bleſſés une diette trop ſévère , ſur tout dans les Playes où les parties Membraneuſes ou Aponevrotiques ſont attaquées. C'eſt une choſe dont il feroit à ſouhaiter que le Public pût être bien perſuadé ; alors nous ſauverions bien des malades dont nous voyons les playes traversées de bien des accidens fâcheux , lors même qu'elles étoient dans le meilleur état qu'on pût deſirer. Cours de ventre & fièvres cauſées par de mauvaiſes digeſtions, ont plus d'une fois emporté les malades , par l'impoſſibilité qu'il y avoit de tenir la main à leur régime.

## 106 OBSERVATIONS

Le 9 May 1725. on coucha à la Charité le nommé Pichot âgé de 30 ans, qui avoit depuis quatre jours sur le Temporal gauche une Playe contuse où l'Os étoit découvert.

Je trouvai à l'un des angles de la Playe un vuide ou Sinus de la longueur d'un pouce. Je l'ouvris, & j'emportai une des Lèvres sous laquelle la Sonde se promenoit. La Playe se mit en supuration & alloit bien, lorsque quinze jours après le malade ayant mangé des viandes froides qu'on lui avoit apportées, & bû à proportion, il se sentit une chaleur brûlante par tout le corps. Il lui prit en même tems une fièvre violente, son poux devint intermitant, la Playe changea de figure, & les Lèvres s'applatirent & devinrent blanches, & ces accidens augmentant à vûë d'œil, on fut obligé de saigner le malade douze fois en six jours. Je

passé sous silence la diette & les autres remèdes qui furent administrés suivant l'ordonnance de M. Burette Medecin lors de quartier audit Hôpital. Enfin les accidens diminuerent , mais la Playe ne changea pas de figure.

Alois il parut une enflure Erépisélateuse qui gagna tout le Visage, & qui dura huit jours. L'Erépiséle étant passé , la Playe reprit couleur , & l'exfoliation de l'Os se fit insensiblement ; mais elle fut deux grands mois à se faire. Enfin le tour de la Playe se resserra peu à peu , & elle se cicatrisa.

On pourroit penser que les accidens qui parurent vinrent en conséquence de quelque mauvaise disposition du sang plus ancienne que la Playe ; mais en raisonnant , & jugeant par les apparences , il est plus probable que ce dérangement étoit la suite d'un mauvais chile qui avoit passé dans le sang.

## 108 OBSERVATIONS

Tous les Chirurgiens qui fréquentent les Hôpitaux ſçavent par expérience que les jours de Fêtes ſont funeſtes aux malades qui y ſont couchés ; & cela à cauſe des viſites qu'ils y reçoivent.







# DES PLAYES, DES FRACTURES ET DES CONTUSIONS AU CRÂNE.

**J**E distingue deux manieres dont la Tête peut être frappée.

Ou la Tête elle-même frappe un corps dur & immobile qui la blesse, comme il arrive à un homme qui tombe ; ou bien un corps dur frappe la Tête, comme un bâton, une pierre, &c. Si la Tête frappe elle-même, il se fait toujours au Cerveau une Commotion plus ou moins considérable selon la force du coup, parce que le Cerveau déterminé vers le corps dur & repoussé par lui, subit dans un instant deux mouvemens con-

traies , & dans ce cas le Crâne est fracturé , ou bien il ne l'est pas.

Si le Crâne n'est pas fracturé, toute la force du coup est transmise au Cerveau, & la Commotion est proportionnée à la force du coup. Si le Crâne est fracturé, & que la fracture ne soit qu'une Fente simple & legere, la Commotion du Cerveau est presque aussi forte que s'il n'y avoit point de fracture. Si la fracture est très-étendueë , ou si l'Os est brisé en plusieurs pieces, comme cette fracture a amorti la force du coup, la Commotion est moindre à proportion de la grandeur de la fracture.

Dans le deuxiême cas que j'ai proposé , c'est-à-dire , lorsqu'un corps dur frappe la Tête , il arrive de deux choses l'une : ou le coup frappe assez fort pour que la seule impulsion fasse tomber la person-

ne , ou bien elle ne tombe pas dans le moment du coup , & la Tête reste , pour ainsi dire , immobile.

Si le corps dur frappe assez fort pour communiquer son mouvement à la Tête & faire tomber la personne , nécessairement il y a Commotion en conséquence de la secousse , Commotion très-grande si l'Os est resté entier , ou s'il n'y a qu'une fente légère ; Commotion très-légère , si l'Os est brisé. Dans l'un & dans l'autre cas , la perte de connoissance qui est l'accident de la Commotion , suit de si près , qu'il semble presque que le malade ne soit tombé que parce qu'il a perdu connoissance : cet accident passe bien vite si la Commotion est légère ; mais lorsque la Commotion est grande , il ne cesse pas , parce qu'il est véritablement un Assoupissement létargique , suite nécessaire de l'af-

## 112 OBSERVATIONS

faîslement du Cerveau, ou de l'épanchement qui se fait en quelque endroit. Si le coup ne jette pas l'homme par terre, & que la Tête reste, pour ainsi dire, immobile, alors il n'y a que peu ou point de Commotion au Cerveau. Dans ce cas, supposant le coup violent, l'Os est fracturé, percé ou contus, & tout le mal se passe au lieu où le coup a porté. De ces trois derniers cas, la Contusion de l'Os est ce qu'il y a de pire, parce que rarement il est possible de la connoître, & qu'en conséquence de la maladie de l'Os, le Péricrane, la Dure & la Pie-Mere souffrent, comme on le verra dans quelques observations.

La division des Playes de Tête que donne Hippocrate peut servir de subdivisions à celles-ci.





## XVI. OBSERVATION.

*Playe de Tête. Commotion violente.*

Quand la Tête frappe avec violence un corps dur, c'est un malheur que le Crâne soit assez fort pour résister sans se rompre : s'il cede au coup , l'ébranlement ou la Commotion du Cerveau n'est pas bien forte ; mais s'il résiste, toute la force du coup est transmise au Cerveau, & la Commotion qui en résulte, tue le plus souvent le malade, malgré tous les secours de la Chirurgie. C'est ce qu'on va voir dans cette observation.

Le premier Août 1725. on coucha à la Charité Etienne Agard. Garçon Chirurgien , âgé de 24.

## 114 OBSERVATIONS

ans, demeurant chez M. Bernard mon Confrere. La veille un carrosse l'ayant fait tomber dans la rue , la partie postérieure du Parietal gauche avoit porté contre une borne : il s'étoit senti étourdi un instant, mais cela ne l'avoit pas empêché de retourner chez lui. Le soir il avoit été pris d'un grand mal de Tête ; il avoit perdu connoissance, & il lui étoit survenu des mouvemens convulsifs. Il avoit été saigné du Pied, sans aucune diminution des accidens, & il étoit dans le même état, quand on l'apporta à l'Hôpital.

Pour connoître en quel état étoit le Crâne, je fis d'abord une Incision cruciale sur la Contusion. Le Péricrâne étoit très-adhérent à l'Os ; je le détachai & je ne trouvai point de fracture. La Playe jetta beaucoup de sang, & je la laissai saigner assez long-tems,

après quoi je pançai avec la charpie sèche. Une heure après la connoissance revint au malade, & il demanda qui l'avoit amené à la Charité. Je présumai que le saignement qui étoit survenu en conséquence de mon incision avoit causé ce changement, ce qui pouvoit se faire par la communication que les Vaisseaux de la Dure-mere ont avec ceux du Péricrane à travers les Sutures, ce saignement n'étant pas capable de vider un sang épanché hors de ses Vaisseaux; & sur ce principe, je jugeai que les accidens qui avoient paru, n'étoient causés par aucun épanchement, & qu'ils étoient une suite de l'Ebranlement que le Cerveau avoit reçu: Ebranlement qui diminuant ou faisant perdre le ressort d'une partie de ses Vaisseaux, avoit permis au sang de s'arrêter tout-à-fait dans quelques-uns, & de couler plus lentement

## 116 OBSERVATIONS

dans quelques autres. Ainsi je fongeai à désemplir les Vaisseaux, ce que je fis le jour même par une saignée du Bras & une du Pied. Le lendemain je levai le premier appareil, & je ne trouvai point encore de fracture; la veille elle auroit pû échapper à ma recherche à cause du saignement des lèvres de la Playe; ainsi je ne crus pas devoir aller plus avant. Le malade fut encore saigné deux fois, & le surlendemain de même. Le cinquième jour voyant que la fièvre ne diminuoit pas, & que la Playe ne pouvoit prendre une bonne figure, je fis une consultation avec Messieurs Guerin, Bernard & Morand. Nous conclûmes ensemble de faire le Trépan, au hazard de ne rien trouver, ce qui fut fait sur le champ. Le Trépan ayant été appliqué sur l'endroit frappé, nous ne trouvâmes aucun épanchement sur la Dure-mere; mais ayant



trouvé cette Membrane considérablement tenduë, nous conclûmes à l'ouvrir avec la Lancette : il sortit de dessous un peu de sérosité. Les accidens continuerent & augmentèrent de plus en plus jusqu'au fixième jour, & le huitième le malade mourut dans des mouvemens convulsifs.

Je l'ouvris, & je trouvai un engorgement général dans tous les Vaisseaux de la Pie-mere. Dans la substance du Cerveau il y avoit d'espace en espace plusieurs petits caillots de sang faits par la rupture de quelques Vaisseaux, & dans le Lobe moyen il y en avoit un gros comme une Noix. Ces épanchemens étoient du côté opposé à celui qui avoit été frappé.

#### REFLEXION.

Quand le Péricrâne n'est pas détaché de l'Os, on est presque certain que l'Os n'a souffert ni Fra-

## 118 OBSERVATIONS

cture ni Contusion, ainsi que je le trouvai à ce malade, & l'on pourroit se dispenser de faire le Trépan, certain que les accidens qui paroissent sont une suite de la Commotion du Cerveau, de laquelle peut s'en suivre un Epanchement dans sa substance.

---

---

### XVII. OBSERVATION.

*Playe de Tête avec Commotion violente & Fracture à la Table interne du Pariétal.*

L'Assoupissement létargique qui suit les coups à la Tête, lorsque la Tête a elle-même frappé un corps dur peut venir de deux causes ; sçavoir, de la Commotion du Cerveau sans aucun épanchement de sang hors de ses Vaisseaux, ou de l'épanchement de sang soit en-

tre la Dure-mere & le Crâne, soit dans le Cerveau même.

S'il n'y a qu'une Commotion légère, l'Assoupissement qui en résulte cédera aux saignées & autres remèdes convenables ; mais s'il y a Epanchement en quelque endroit, l'Assoupissement léthargique doit subsister autant que lui. Alors si la Fracture est légère, ou même s'il n'y en a point, l'Epanchement pourra se trouver ailleurs qu'au lieu qui a été frappé, quand même il y en auroit dans cet endroit. Le malade est alors sans ressource, comme on verra encore dans l'observation suivante.

Le 10 Avril 1726. on transporta à la Charité le nommé Masson âgé de 30 ans qui en faisant un Echafaut étoit tombé de 30 pieds de haut, & s'étoit fait une P'aye de la largeur d'un liard à la partie supérieure du Pariétal gauche. Dans l'instant même de la chute il avoit per-

## 120 OBSERVATIONS

du connoissance, & quand on l'apporta à l'Hôpital il étoit encore dans l'Assoupissement létargique.

La Playe consistoit en un lambeau fait en forme de triangle, dont une des faces regardoit le Front, & l'angle qui y répondoit regardoit l'Occipital. Dans ce lambeau étoient compris la Peau, l'Aponévrose des Muscles Frontaux & le Péricrane; ainsi l'Os étoit découvert. Pour reconnoître le terrain, je poussai mon Doigt vers l'angle qui regardoit l'Occipital, attendu la Contusion qui y étoit, & je le poussai sans peine jusqu'à la partie postérieure du Pariétal entre lui & le Péricrane qui ne tenoit presque pas, comme il arrive lorsque l'Os est contus.

Cela m'engagea à y faire une incision cruciale dont j'emportai les angles. On distinguoit fort bien la Contusion de l'Os par sa couleur dans l'endroit où le coup  
avoit



avoit frappé ; il y étoit de couleur brune , au lieu qu'ailleurs sa couleur étoit plus blanche.

Le sang m'empêcha de distinguer s'il y avoit Fracture, ou non : cependant j'en fis un pronostic d'autant plus mauvais , que l'Assoupissement étoit grand ; & quoiqu'il n'y eût aucun autre accident , c'étoit bien assez pour me tenir en suspens , puisque cela donnoit lieu de croire qu'il y avoit Epanchement dans le Cerveau , ou Commotion considérable.

La Playe fut pancée simplement , & le malade fut saigné quatre fois depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir.

Le lendemain à la levée du premier appareil , le malade eut un rayon de connoissance , mais cela ne dura pas long-tems , & il retomba dans son Assoupissement léthargique mêlé de délire. M. Renaulme Medecin lors de quar-

tier à l'Hôpital ordonna encore deux saignées, l'une du Bras, l'autre du Pied. Le délire diminua un peu, mais il recommença la seconde nuit.

Le matin au pansement j'aperçus à l'Os une petite raye; mais il étoit équivoque si c'étoit une Fracture ou une Scissure. Cela & encore plus l'état où étoit le malade me détermina à faire le Trépan sans tarder, persuadé que je suis qu'il vaut mieux tenter le succès d'une opération qui par elle-même n'est pas dangereuse, que de manquer de la faire au besoin. Ainsi je fis le jour même, qui étoit le troisième de la blessure une consultation avec plusieurs de mes Confreres, & la nécessité du Trépan ayant été reconnue d'un avis unanime, je le fis sur le champ.

J'appliquai la Couronne sur la partie supérieure du Pariétal; c'étoit l'endroit où étoit la petite

Fente, & où l'Os paroissoit le plus brun. A peine j'eus commencé à percer la Table interne, que l'on vit sortir du sang : j'achevai l'Opération, & j'enlevai la piece qui ne tenoit point à la Dure-mere. Il sortit environ deux cuillerées de sang clair, & qui sembloit récemment sorti du Vaisseau. Nous ne remarquâmes aucune altération ni tension à la Dure-mere; mais elle étoit détachée à la circonférence du trou; ce que je sentis avec le stilet que je passai entre elle & le Crâne; le malade fut pancé méthodiquement.

Malgré l'Opération, l'Assoupissement & le Délire subsisterent. Le lendemain il sortit encore du sang, mais moins que la veille; le malade fut encore saigné. Le troisième jour de l'Opération la fièvre redoubla, & alors la Dure-mere changeant de couleur nous parut noirâtre. Le malade fut encore

## 124 OBSERVATIONS

saigné, mais inutilement, car il ne sortit point de son état.

Je fis une nouvelle consultation où il fut conclu de ne rien faire de nouveau, ne pouvant deviner où étoit la cause des accidens, & le malade mourut le septième jour de l'Opération.

J'en fis l'ouverture. Après avoir enlevé le Crâne, je trouvai la Dure-mere entièrement détachée depuis le trou du Trépan jusqu'à une légère Fracture qui étoit à la Table interne, à un travers de doigt de l'ouverture, partie antérieure. Cette Fracture n'étoit pas une fente, mais un éclat en forme d'écaille de la grandeur de l'ongle, & de la figure d'un triangle dont deux faces étoient détachées, l'autre face du triangle tenant encore. Le progrès de cette Fracture traversoit une scissure où passoit un Rameau d'Artere, & ce Rameau étoit rompu : c'est de là qu'étoit



venu le sang qui coulant sous le Crâne étoit sorti par l'ouverture du Trépan.

Entre la Dure-mere & la Pie-mere dans la Fosse moyenne à la Base du Crâne du côté opposé à la Playe , il y avoit plusieurs caillots de sang gros comme des amandes ; & dans cette Fosse les Vaisseaux de la Dure & de la Pie-mere étoient tellement gorgés de sang, que ces Membranes en étoient de couleur pourprée.

Comme cet Epanchement étoit du côté opposé à celui qui avoit été frappé , ne peut-on pas appeler cela une espèce de Contre-coup ? Supposé qu'il eût été possible de le deviner , quel remede y apporter , les saignées n'y ayant servi de rien ?

#### REFLEXION.

L'Assoupissement léthargique étoit-il un accident de la fracture ?

étoit-ce un effet de la Commotion ? S'il eût été un accident de la Fracture & de l'Epanchement du sang en conséquence de la rupture du Vaisseau sous le Crâne, il auroit cessé après l'opération du Trépan ; il n'a pas cessé ; il étoit donc un accident de la Commotion ou plutôt de l'Epanchement qu'elle avoit occasionné dans la Fosse moyenne.

Cette observation prouve encore ce que j'ai avancé , que lorsque le Crâne a été assez fort pour ne pas se briser par un coup violent, si d'ailleurs c'est la Tête qui a frappé, tout le coup est transmis au Cerveau dont la Commotion devient plus forte. La Fente légère qui étoit à l'Os, & la Fracture de la seconde Table, ne font rien contre ce que je viens d'avancer ; elles ne sont qu'une preuve de la violence du coup , & elles étoient trop peu considérables pour l'avoir amorti.

## XVIII. OBSERVATION.

*Playe de Tête avec Fracture au  
Crâne.*

**L**E huit Août 1725. on vint me chercher à onze heures du soir de chez M. le Coq , rue des Saints Peres pour voir un Domestique qui s'étoit blessé à la Tête. C'étoit un vieil yvrogne qui venoit de tomber du haut d'un Escalier de dix-sept marches ; il étoit sans connoissance & baigné dans son sang.

Je trouvai d'abord une grande Playe déchirée , qui faisoit un lambeau grand comme la Main , couvrant l'endroit où se joignent les Temporal , Coronal & Pariétal droits. Comme ces Os n'étoient pas découverts , & que par le lam-

## 128 OBSERVATIONS

beau j'augurai que le coup n'avoit frappé que de biais , je remis le lambeau à sa place , & je l'y retins avec trois points de Suture.

A la partie postérieure & inférieure du Pariétal droit il y avoit une autre petite Playe où l'Os étoit découvert. Je trouvai sous l'Aponévrose des Muscles Occipitaux un vuide qui s'étendoit jusqu'à la partie moyenne de l'Os Occipital par dessus la Suture Lambdoïde. Je l'ouvris & je trouvai tout cet Os à nud ; je poussai l'incision jusques aux Muscles Extenseurs de la Tête, suivant le progrès d'une Fente , qui commençant au Pariétal s'étendoit encore plus loin que l'incision. La Suture Lambdoïde étoit tellement ossifiée , qu'elle n'avoit point arrêté le progrès de la Fente.

Le lendemain on mit le malade à la Charité, où je fis le Trépan tout auprès de la Suture



Lambdoïde. Les attaches de la Dure-mere à cette Suture étoient ruinées, ce qui fit qu'il sortit beaucoup de sang de dessous les deux Os. Je n'appliquai qu'une Couronne de Trépan, parce que celle-là se trouvant à la partie la plus déclive lorsque le malade étoit couché, elle pouvoit suppléer à d'autres : d'ailleurs la connoissance revint au malade.

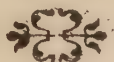
La Playe alla bien jusqu'au treize de la blessure, & le malade n'eut point de fièvre, ne sentant aucune douleur, & ayant l'esprit tranquille. J'osois espérer sa guérison, mais un nouvel accident précipita sa mort. La nuit du treize au quatorze il se leva comme il le faisoit tous les jours pour aller à la selle dans une chaise à côté de son lit : il tomba & se frappa rudement la Tête contre le carreau, sans se faire aucune Playe. Il ne perdit point connoissance, mais

## 130 OBSERVATIONS

il eut des convulsions tout le reste de la nuit , & il mourut le matin.

Je l'ouvris & je trouvai que la Fente que j'avois suivie par mon incision jusqu'à un certain point, se continuoit jusqu'au Trou Occipital inclusivement. Toute la portion de la Dure-mere qui recouvre le Cervelet étoit du côté malade d'une couleur blafarde approchant de celle des Membranes qui sont en supuration. Cette supuration auroit bien pû par la suite causer les accidens que le nouvel accident prévint.

A l'autre côté de la Tête , je trouvai un Epanchement considerable de sang sur tout le Lobe gauche du Cerveau , entre la Dure-mere & la Pie-mere.



## XIX. OBSERVATION.

*Grande Contusion avec Fracture  
au Crâne & Epanchement de  
sang sur la Dure mere.*

DAns la division des Fractures au Crâne, j'ai dit que lorsqu'un instrument contondant frappe la Tête, la Commotion du Cerveau est légère, si le Crâne cédat à l'effort du coup est brisé en plusieurs pieces. Les deux observations suivantes en font la preuve.

Ces deux observations prouvent aussi d'une maniere convaincante que l'ouverture du Crâne n'est point dangereuse par elle-même, & que sa Fracture n'est suivie de funestes accidens, qu'autant que les Méninges & le Cerveau ont souffert ou souffrent d'une ou d'autre maniere.

## 132 OBSERVATIONS

En 1708. je vis avec feu mon Pere Mme \* \* \* grosse de trois mois, âgée de trente-trois ans logée rue de la Harpe. Il lui étoit tombé sur la Tête un platras faisant partie d'un Entablement de maison. Le coup l'avoit jettée à terre, elle avoit perdu connoissance dans l'instant, & elle étoit encore dans un assoupissement létargique. Ce ne fut que le troisiéme jour que mon Pere fut mandé. Celui qui avoit pancé la malade ne voyant point de Playe, n'avoit envisagé pour cause de cet accident que la Commotion, & il s'étoit contenté de saigner plusieurs fois la malade & de faire des Embrocations sur une Contusion qui couvroit le Pariétal droit. On y sentoit une mollesse ou plutôt une fluctuation pareille à celle d'un Abscès.

Mon Pere fit une Incision cruciale sur toute son étendue, & d'abord il sortit une grande quan-



tité de sang qui étoit partie caillé & partie liquide. Le Péricrâne étoit entierement séparé de l'Os, & étoit resté attaché à l'Aponévrose des Muscles ; ce qui fit que l'Os parut d'abord brisé en plusieurs pieces entre lesquelles il sortoit encore beaucoup de sang. Mon Pere appliqua une couronne de Trépan pour relever une piece d'Os qui étoit enfoncée ; & comme elle étoit entierement détachée , il l'enleva. Il sortit encore deux ou trois onces de sang de dessous le Crâne , à la circonférence de la Fracture : la Playe fut pansée méthodiquement. Dès le soir même la connoissance revint à la malade ; sans doute parce que le Cerveau n'étoit plus comprimé ni par la piece d'Os , ni par le sang épanché. Les saignées & l'exactitude du régime ne furent point oubliées. La Playe alla de mieux en mieux & guérit dans le tems ordinaire.

## REFLEXION.

La malade a été jettée à terre par la force du coup, ainsi il y a eu nécessairement Commotion au Cerveau ; mais le Crâne ayant été brisé , & ayant conséquemment amorti la force du coup , la Commotion a été légère : cependant la perte de connoissance est survenue d'abord , & n'a pas cessé jusqu'au moment de l'opération , mais cet accident auroit cessé , comme on le verra dans l'observation suivante , si l'Assoupissement létargique ne fût survenu très-promtement , à cause de la pression que faisoient sur la Dure-mere & les pieces enfoncées & le sang épanché.

Ainsi donc , quoiqu'il n'y ait point eu d'intervalle entre la perte de connoissance , qui est l'accident d'une simple Commotion , & l'Assoupissement létargique , qui est

celui d'un Epanchement en quelque endroit , je crois que dans l'idée il faut les distinguer , quoique dans le fond ils soient souvent confondus ; & j'ose assûrer que s'il étoit possible qu'il n'y eût pas eu la moindre Commotion , il n'y auroit eu sur le champ aucune perte de connoissance , & que l'Assoupissement létargique n'auroit commencé que quelques instans après la chute , c'est-à-dire lorsque la Dure-mere & le Cerveau auroient commencé à souffrir de la compression.

Lorsqu'un coup à la Tête est accompagné d'accidens considérables , on ne peut trop tôt s'éclaircir de l'état où est le Crâne , en faisant une Incision suffisante à l'endroit du coup : & il vaut mieux faire cette Incision qui peut être inutile , que de manquer à la faire dans un cas équivoque.

## XX. OBSERVATION.

*Playe à la Tête , avec Fracture  
au Crâne.*

**L**Es coups à la Tête sont si fréquens , qu'on ne peut trop s'attacher à connoître & à distinguer les accidens de la Commotion du Cerveau de ceux de la Fracture du Crâne ; & quoique plusieurs Praticiens nous aient donné des observations qui tendent à cette fin , je n'hésite pas à en donner encore , d'autant plus qu'il n'y a pas deux maladies qui se ressemblent , & que la multiplicité des faits tend toujours à éclaircir la vérité.

Au mois de Juillet 1723. je fus mandé en consultation avec Mr Terrier Chirurgien Juré à Paris & Major



Major du Regiment du Roy, pour voir un jeune homme âgé de 14 à 15 ans Domestique de Madame de Novion. Ce jeune homme se battant la veille avec ses Camarades avoit reçu un coup de pierre sur la partie supérieure du Pariétal gauche. Il avoit perdu connoissance dans l'instant du coup, ce qui avoit duré un demi quart-d'heure au plus, & depuis ce moment il n'avoit eu aucun accident, ayant bon appetit & ne demandant qu'à courir. On avoit couvert d'un linge trempé dans l'Eau Vulneraire ses cheveux qui étoient pleins de sang, regardant son mal comme de peu de conséquence.

M. Terrier l'ayant fait raser, nous trouvâmes un trou à peu près rond, dans lequel ayant mis le Doigt à travers les Tegumens déchirés & contus, nous sentimes l'Os brisé en plusieurs pieces grandes & petites; le tout enfoncé sur

## 138 OBSERVATIONS

la Dure-mere : cela faisoit une ouverture d'un pouce & demi de diametre.

Nous fîmes une Incision à la Peau & au Péricrane, tant pour avancer la supuration des Chairss contuses , que pour connoître mieux l'étendue de la Fracture. Ensuite nous tirâmes toutes les pieces dont plusieurs étoient engagées sous l'Os sain ; & toutes étant ôtées , nous vîmes la Dure-mere non seulement contuse , mais même dilacérée. L'ouverture étant assez considérable , nous ne fumes point obligés d'appliquer le Trépan , & nous nous contentâmes d'adoucir avec le Couteau lenticulaire quelques inégalitez qui étoient à la circonférence de la Fracture. Il resta une seule piece d'Os qui sembloit détachée , & nous la laissâmes , parce qu'elle étoit enclavée dans l'Os sain , qu'elle tenoit très-fort , & qu'elle avoit gar-

dé le niveau. On souhaita que je continuassé de voir de tems en tems le malade avec M. Terrier; ainsi je vis la Playe aller de mieux en mieux par ses soins : son exactitude sur le régime n'empêcha pas que la Garde touchée d'une fausse pitié, ne passât ses ordres : au bout d'un mois ou environ, des nourritures données en trop grande abondance causerent une fièvre très-considérable accompagnée de vomissemens. Cela fut calmé par deux saignées & par une diette plus sévère. Pendant plus de trois mois que la Playe fut à guérir, la même chose arriva encore une fois; enfin la cicatrice étant faite, & le malade hors de nos mains, la Garde autant révoltée que l'Estomach du malade contre la diette qu'on exigeoit encore, & dont elle ne sentoit point la nécessité, en fit à sa tête; & sans s'en vanter, donna telle nourriture qu'elle jugea à pro-

pos. Le malade ne le porta pas loin; il eut une indigestion terrible accompagnée de vomissemens considérables. (On sçait que dans les vomissemens le sang se porte toujours à la Tête, chose très à craindre pour une personne qui a été trépanée.) Soit que le vomissement en fût la cause, soit qu'une portion de chile mal digéré eût passé dans le sang, la fièvre se mit de la partie, accompagnée d'une douleur de Tête très-vive; l'inflammation des Méninges se fit connoître par la rougeur, & par l'enflure des yeux & du visage; & malgré tout ce qu'on put faire, l'Enfant périt en trois jours.

#### REFLEXION.

L'unique accident qui accompagne cette Fracture ne quadre guères avec ce que la plupart des Auteurs ont écrit en faisant le détail des accidens des Fractures du



Crâne, & sur tout de celles où la Dure-mere est intereffée.

La perte de connoissance qui arriva à l'instant du coup doit-elle être regardée comme un accident de la Fracture ? Non , puisqu'elle ne dura qu'un demi quart-d'heure , la Fracture subsistant un jour entier dans le même état sans qu'on y donnât aucun secours. Est-elle un accident du déchirement de la Dure-mere ? Non , par la même raison. Il faut donc l'attribuer seulement à la Commotion du Cerveau : l'évanouissement durera peu de tems , parce que cette Commotion fut légère , le Crâne ayant cédé à l'effort du coup.

S'il n'y eut aucuns accidens consécutifs de la Fracture , je crois en trouver la raison dans le détail que j'ai fait de la maladie. L'Assoupissement létargique que les Auteurs nomment un accident

consécutif , ne survient que lorsqu'il y a du sang ou du pus qui comprime la Dure-mere ou le Cerveau ; ici il y avoit une ouverture suffisante pour empêcher le sang de séjourner : les pieces enfoncées sur la Dure-mere n'y firent pas long tems compression , & même cette compression étoit légère, rien ne pesant sur les pieces enfoncées. Il faut donc conclure que la perte de connoissance qui survient dans l'instant que l'on reçoit un coup à la Tête , est un symptôme de la Commotion du Cerveau, & non de la Fracture du Crâne : elle dure plus ou moins, selon que la Commotion a été plus ou moins forte , & ce n'est que dans les fracas considérables sans aucune playe aux Tégumens, comme dans l'observation précédente, que l'Assoupissement létargique , (accident de l'épanchement) suit de si près celui de la Commotion,

que l'un & l'autre sont confondus.

Le déchirement de la Dure-mere ne fut accompagné d'aucun accident : essayons encore d'en faire connoître la raison. L'expérience nous apprend que la piquure des parties membraneuses ou aponévrotiques est très-dangereuse , au lieu qu'une Incision considérable à ces mêmes parties ne produit souvent aucuns accidens : c'est que dans la petite Playe faite par une simple piquure , le suc nourricier de la partie s'arrête, s'aigrit , & en conséquence picotte les parois de la petite division ; mais quand la Playe est plus considérable , le suc nourricier ne séjourne point ; & de plus le suintement qu'une solution de continuité un peu grande occasionne , dégage les Vaisseaux de la partie , & peut prévenir l'inflammation. Ici le déchirement de la Dure-mere s'étendoit presque autant que la Fracture , & les

## 144 OBSERVATIONS

pièces d'Os qui l'avoient fait ayant été enlevées, la supuration qui se fit rétablit en peu de jours la partie: c'est pour cela qu'il n'y eut point d'accidens malgré la grandeur du mal. Huit saignées copieuses qui furent faites en trois jours secondées d'une diette très-sévère, ne contribuerent pas peu à prévenir l'inflammation. Delà on peut conclure que dans l'opération du Trépan, lorsqu'on est obligé de percer la Dure-mere pour donner issue à quelque chose d'épanché au dessous, il est à propos d'y faire une ouverture plus grande que celle que les Auteurs nous conseillent, pourvû qu'en la faisant on n'ouvre aucun Vaisseau considérable.

Cette observation nous apprend encore que dans les grands fracas d'Os, il ne faut pas toujours emporter toutes les pièces qui semblent détachées des autres; si elles

ont



ont gardé le niveau des Os voisins, s'il n'y a dessous ni Esquille ni sang caillé, & si d'ailleurs il y a une ouverture suffisante. La piece d'Os séparée se rejoint à sa voisine par une espece de Câlus, comme celle que nous avons laissée ici, qui se réunit, & dont la superficie s'exfolia insensiblement.

Les Vomissemens qui sont survenus dans la suite du traitement, & la mort qu'ils ont causée, prouvent bien qu'on ne peut être trop sévere sur le régime du malade, & que cette exactitude doit durer long-tems même après la guérison.



## XXI. &amp; XXII.

## OBSERVATIONS.

*Playe à la Tête & Playe au Visage.  
Observations communiquées par  
M. Leaulté Chirurgien Juré à  
Paris.*

**L**Es Auteurs anciens dans les Leçons qu'ils nous ont laissées au sujet de la maniere de traiter les Playes , défendoient de réunir dans la premiere intention les Playes contuses, les Playes avec déperdition de substance, les Playes avec fracture, ou Playes en l'Os ; mais l'expérience journaliere d'accord avec la connoissance de l'œconomie animale, nous affranchit de ces règles, ou du moins nous apprend qu'elles ne sont pas sans exception.

En l'année 1709. à la Bataille de Malplaquet, deux Gardes du Corps de ma Compagnie furent blessés : l'un reçut un coup de Mousqueton dans le Visage. La balle effleuroit le bord de l'Orbite vers la queue du Sourcil gauche, déchirant la Paupiere supérieure jusqu'au grand angle. En continuant son chemin, elle fracassoit les Os du Nez vers leur racine, & déchiroit aussi la Paupiere inférieure de l'Oeil droit dans son grand angle jusqu'à plus de sa moitié, en effleurant l'Orbite en sa partie inférieure.

L'autre Garde reçut un coup de Sabre à la partie supérieure & moyenne de l'Occipital, faisant une playe de l'étendue des trois quarts de la rondeur d'un écu aux Tégumens, coupant de la premiere Table de l'Occipital l'étendue des trois quarts d'un demi écu, & de la Table interne les trois quarts

## 148 OBSERVATIONS

d'un quart d'écu, sans endomager la Dure-mere, & la mettant seulement à nud.

L'un & l'autre de ces Blessés avoit été pancé sur le champ de bataille ; je ne les vis que le lendemain en visitant tous les Blessés qu'on avoit rassemblés au Quesnoy..

En levant le premier appareil du premier, je trouvai qu'on l'avoit pancé suivant les règles que donnent les Anciens. On avoit bien tamponné toute l'étendue de la division, tant des Paupieres déchirées, que des Os brisés du Nez, & je trouvai tout le Nez jetté sur la Lèvre ; le tout bien gonflé, & d'un aspect horrible.

Cet état hideux d'une playe au Visage me fit faire, pour ainsi dire, plus d'attention à la difformité qu'à la playe même : je levai donc tous les tampons que j'avois humidifiés & baignés de vin chaud pour les ôter plus doucement ; je lavai



toute la playe , & rapprochai les parties autant que me le put permettre le gonflement des lèvres de la playe ; je mis sur les deux Paupieres deux petits plumaceaux bien minces trempés dans une liqueur convenable ; je relevai les Os enfoncés du Nez avec la queue d'une spatule ; j'ôtai quelques Esquilles qui ne tenoient à rien , & je foutins les Os du Nez dans leur état naturel par le moyen de deux petits tuyaux de plume garnis de linge. Je mis un plumaceau plat sur le tout , trempé dans ma liqueur , & par-dessus des compresses légères imbibées de médicamens capables de dégonfler la playe , & incapables d'exciter supuration & pourriture. Je maintiens le tout par un bandage artistement fait , & convenable au lieu & à l'intention que j'avois de tenir mollement les parties dans leur état naturel. J'ordonnai ensuite les éva-

## 150 OBSERVATIONS

cuations & le régime convenable.

Je pansai ensuite la playe de l'Occipital de l'autre Garde, que je trouvai aussi très-tamponnée; le lambeau charnu très-gonflé & jetté en en bas; la portion de l'Os coupé renversée, mais tenant encore en bas de l'étendue de cinq ou six lignes, & très-adhérente à la Peau & au Péricrâne, & je remarquai la Dure-mere très-saine, laquelle je recouvris d'un léger plumaceau.

Je crus donc devoir tenter de rapprocher le lambeau & la portion d'Os, ainsi que j'avois fait au premier Garde; mais le gonflement des parties ne me permit pas de le faire comme je l'aurois souhaité. Je me contentai donc de soutenir le lambeau par des compresses qui peu à peu le rapprocherent; je couvris légèrement le reste de la playe de plumaceaux & de compresses trempées dans les

remèdes convenables : je fis aussi un bandage capable de soutenir & de rapprocher le lambeau sans le forcer, & j'ordonnai les évacuations & le régime convenable.

Je continuai les jours suivans mes pancemens de la même manière & dans la vûe de réunir ; à quoi le dégonflement qui se fit aux parties contribua beaucoup.

Plusieurs de mes Confreres ont été témoins de ces faits. Feu M. Le Dran qui étoit au Quesnoy pour M. le Maréchal de Villars vint voir mes Blessés ; il craignit que je ne fusse obligé d'achever de séparer à ce dernier Garde la portion d'Os des Tégumens ; mais sur la réflexion que nous fîmes après, que si je ne pouvois pas parvenir à ma première intention, je serois toujours à tems de séparer cette pièce, nous convinmes de continuer mes pancemens à l'ordinaire, & j'eus la satisfaction très-peu de

## 152 OBSERVATIONS

jours après de rapprocher si bien les pièces séparées, & de les soutenir rapprochées de leurs voisines, qu'elles se réunirent parfaitement. La cicatrice s'y forma en moins de vingt-cinq jours sans aucun accident.

Je continuai de même le pancement de la playe de la Face du premier Garde, & tout alloit si bien qu'il ne restoit pour réparer la Paupiere supérieure gauche du côté de son grand angle, qu'à réunir son Cartilage ; mais comme la compression & le bandage qui avoient parfaitement réussi à la Paupiere inférieure du côté droit, n'eurent pas le même succès à cet endroit, je pris le parti d'y faire deux points d'éguille, un au bord de la Paupiere & à une partie de la racine du Nez, & l'autre à la partie supérieure de la même Paupiere & à la Peau du bord de l'Orbite, du côté de la tête du Sour-



eil. Par ce moyen je rapprochai le Cartilage , & donnai lieu à la réunion qui se fit fort bien avec les autres parties. La playe du Nez a toujours été fort bien , les parties se sont bien rapprochées , il en est sorti quelques petites Esquilles qui ont fort contribué à la réunion parfaite & à la cicatrisation de toute la playe.

Quant à l'autre Blessé , je crois ne pouvoir me dispenser de dire ce qui lui arriva , & par quel funeste accident il mourut la campagne suivante.

Il regna pendant cette campagne beaucoup de fièvres intermittentes , tierces , doubles tierces , & même vermineuses.

Deux Gardes de la même Chambre dont celui-ci étoit , furent pris de ces fièvres ; je les avois fait saigner pour leur donner ensuite les remèdes convenables à leur maladie ; mais un Garde de la Bri-

## 154 OBSERVATIONS

gade leur en propofa un qu'il avoit, & qui faisoit, difoit-il, des merveilles contre ces fortes de fièvres. Ils en prirent tous deux un matin dans une goutte de bouillon fans m'en avoir parlé, & avant une heure de tems ils furent tous deux attaqués de douleurs très-violentes d'Estomach & de Bas ventre, fans être excités à aucune évacuation. L'un d'eux fentant pourtant quelque envie, fut à la queue du camp où il rendit quelques matieres ; mais les douleurs augmentèrent fi fort qu'il se rouloit le Ventre contre terre. Dans cet état on lui fit boire beaucoup d'eau chaude, qui à la fin le fit évacuer haut & bas fi puiffamment, qu'il fut foulagé & guéri.

L'autre Garde qui avoit été mon bleffé, demeura dans fa tente fur fon lit, se remuant & se debattant dans des convulfions terribles dont on me vint avertir. Je fis chercher

celui qui avoit donné le remède , pour , suivant sa nature & mes connoissances , ordonner ce qui conviendrait le mieux pour en combattre les tristes effets. On ne le put trouver : je lui fis cependant avaler beaucoup d'eau chaude & d'huile séparément & mêlées ensemble ; l'émétique , & ce que je pus trouver de plus convenable dans un camp , ne put faire cesser les accidens qui devinrent plus violens ; un froid universel s'empara de tout son corps , son Ventre se gonfla & se tendit comme un balon , & en moins de cinq heures il mourut.

Le lendemain je l'ouvris , & je remarquai tout le long du canal de l'Oesophage & dans l'Estomach une impression bien marquée comme d'une espee de corrosif ; engorgement dans tous les vaisseaux de l'Estomach , & dans tous ceux des Intestins , occasionné par les

## 156 OBSERVATIONS

effets sinistres de ce malheureux remède.

M'étant ressouvenu de la blessure dont j'avois guéri le mort l'année précédente , je portai ma curiosité à voir comment la réunion dont je viens de parler s'étoit faite : je levai les Tégumens du derrière de la Tête , & je trouvai à l'endroit où l'Os avoit été coupé du coup de sabre , une espee de soudure tout au tour de la pièce coupée , faisant une élévation d'une ligne dans son milieu , & déclinant imperceptiblement des deux côtez , la surface de l'Os ne formant que les trois quarts d'un cercle , le bas étant dans son état naturel. J'ouvris ensuite le Crâne ; je trouvai la face intérieure de la pièce coupée très-unie & sans l'élévation dont je viens de parler à la face externe ; la Dure-mere m'a paru très-saine.



## XXIII. OBSERVATION.

*Playe à la Tête. Trépan accidentel.*

**L**E 18 Novembre 1727. un Garçon Maréchal âgé de 35 ans vint me consulter à la Charité. Il avoit reçu quinze jours auparavant un coup de Pied de cheval à la partie supérieure gauche du Coronal , à deux travers de doigt de la Suture Sagittale.

A travers une petite playe qui y étoit , je découvris un enfoncement en l'Os avec déperdition de substance de la largeur de la moitié de l'Ongle. J'interrogeai le malade sur ce qui s'étoit passé à l'instant du coup & depuis : il me dit qu'il avoit perdu connoissance dans l'instant , mais qu'elle lui étoit re-

## 158 OBSERVATIONS

venue presque aussi-tôt : que depuis ce jour-là il s'étoit bien porté ; qu'il avoit été saigné une seule fois , & pancé depuis fort simplement ; qu'il avoit toujours vacqué à ses affaires & à son travail ordinaire.

Dans le moment je fondai la playe , & je ne trouvai pas la pièce d'Os qui manquoit au Coronal. Je fis pancer méthodiquement , & je voulus faire coucher le malade à l'Hôpital pour suivre cette maladie avec plus d'attention ; mais il ne le voulut pas. Le lendemain je l'examinai encore , & cette seconde fois , je sentis la pièce d'Os qui étoit séparée du Crâne , & que je faisois remuer avec le stilet sur la Dure-mere dont je voyois le battement à travers la playe.

Ne voyant aucune possibilité de tirer cette pièce séparée , je crus qu'il étoit à propos d'agrandir la playe des Tégumens , pour ensuite

appliquer une couronne de Trépan : le malade qui ne souffroit point , & qui ignoroit la conséquence de sa playe, ne fut pas de mon avis , & ne revint plus à l'Hôpital se faire pancer.

Au bout de deux mois il reparut à la Charité guéri & fort content de ce qu'on ne lui avoit point fait d'opération.

J'examinai la cicatrice qui étoit enfoncée & très-solide. Il avoit été pancé jusqu'à la fin très simplement , comme il l'avoit été en premier lieu , & la nature avoit fait le reste.

### REFLEXIONS.

Cette observation peut servir de preuve à ce que j'ai avancé dans les précédentes observations.

1. Que dans les playes de Tête, les accidens que les Auteurs anciens ont appellés primitifs, parce qu'ils arrivent dans l'instant

## 160 OBSERVATIONS

même de la blessure , ne sont nullement des accidens ni des signes de la fracture du Crâne , puisqu'ils cessent la fracture subsistant , mais des accidens & des signes de la Commotion du Cerveau.

2°. Que lorsqu'il y a au Crâne & aux Tégumens une playe suffisante pour donner issue au sang , de maniere qu'il ne séjourne pas entre le Crâne & la Dure-mere , il ne doit point survenir d'assoupissement létargique , qui est le signe ordinaire de l'épanchement.

3°. Que devons-nous conclure de ce que l'Os étant ainsi fracturé d'un coup de pied de Cheval , la Commotion a été si légère ? Rien que ce que nous avons vû dans les autres observations , que si l'Os cède & est fracturé , la force du coup se transmet peu au Cerveau , & que par conséquent la Commotion est légère ; au lieu que si l'Os frappé ne cède pas au coup , &

reste



reste entier , l'ébranlement est transmis à la Dure-mère & au Cerveau, ce qui y fait une Commotion plus ou moins forte , à proportion de la force du coup.

Ainsi donc dans les coups violens à la Tête , si les signes de Commotion sont légers , ne tardons pas à nous assurer si l'Os est sain , ou s'il ne l'est pas.

## XXIV. OBSERVATION.

*Playe à la Tête faite par arme à feu , avec déperdition de substance. Communiquée par M. Bailleron Chirurgien Juré à Béziers.*

**L**E 17 Février 1721. je fus mandé pour voir avec M. Amil-  
lac mon Collègue , la femme d'un

## 162 OBSERVATIONS

Archer de la Maréchaussée , âgée d'environ 26 ans. Je la trouvais assise sur un banc près de son lit , raisonnant comme dans la meilleure santé , & racontant à ceux qui étoient presens de quelle manière & par qui elle avoit été blessée. Elle avoit reçu un coup de Pistolet à bout touchant ; elle ne put nous dire si c'étoit de haut en bas. Il y avoit deux ouvertures faites d'un seul coup , sans que je pusse démêler l'entrée d'avec la sortie , celle-ci devant être plus grande , ce que je ne remarquai pourtant pas malgré une grande attention ; la raison en étoit selon moi , qu'une partie du corps étranger ayant demeuré dans la Voute du Crâne , ce qui en sortit en labourant dans un petit espace , n'étoit pas assez considérable pour me faire distinguer la sortie qui doit être toujours plus grande , ainsi qu'il m'a paru dans d'autre

playes d'Arquebuse que j'ai pancées.

Pour donner une vraie idée de celle-ci , la playe étoit située à la partie inférieure du Pariétal droit entre le Temporal & l'Oreille droite.

J'emportai d'un coup de ciseaux les chairs qui formoient un pont , & nous fûmes pour lors en état de sonder la playe avec le Doigt. Elle fut pancée à l'ordinaire , trouvant le Trépan tout fait par la balle ou carrats qui avoient emporté la pièce d'Os. C'étoit un Apocheparnismos fait par arme à feu. Nous mîmes sur la Dure-mère des sindons de linge & de charpie imbibés , plutôt pour l'humecter que pour résister à son mouvement qui nous parut imperceptible. Le lendemain nous n'eumes besoin que de l'élévatoire pour relever une enfonçure de chaque côté des bords d'où la piece man-

## 164 OBSERVATIONS

quoit, après quoi nous égalisâmes avec le lenticulaire tranchant toutes les inégalitez. Cette opération se passa encore sans accident, & si nous n'avions découvert la playe on auroit pû douter que le Cerveau eût été intéressé. Cet état dura jusqu'au vingt-fix; mais que le changement fut grand ! Ce même jour les Escarres venant à se séparer tant de la Dure-mere que de la substance Corticale du Cerveau, nous fûmes obligés M. Amillac & moi d'en couper par trois fois depuis le susdit jour vingt-fix jusqu'au quatre Mars suivant, de la grosseur à chaque fois d'une grosse noisette, parce que cela relevoit les sindons malgré forces charpie que nous mettions dessus pour résister au grand mouvement que le Cerveau acqueroit chaque jour. Le grincement de Dents, le Délire, la Fièvre précédée de frissons accompagnerent nos pan-



cemens jusqu'au neuf du même mois de Mars, après lequel un calme heureux de plus de six à sept jours succéda.

Au bout de ce tems les mêmes accidens reparurent vers le vingt-six avec une supuration des plus abondantes qui venoit de la propre substance du Cerveau. Cette supuration entraîna cinq dragées & trois carrats qui s'étoient cantonnés dans ce corps mollasse & spongieux. La quantité du pus diminua après l'issue de ces corps étrangers dont le séjour & le poids avoient causé une inflammation.

J'avoue avec confusion que je portai mon pronostic à la mort, quoique cette femme eût ainsi lutté pendant trente-cinq jours ou environ.

Le Délire & l'Assoupissement cessèrent soudain après cette abondante supuration, & la malade recouvra sa parfaite connoissance. La régéné-

## 166 OBSERVATIONS

ration de la Dure-mere & des Os :  
 revint à vûe d'œil , la playe fut :  
 terminée vers le quinze du mois :  
 de May suivant.

La malade s'est toujours depuis  
 bien portée , à quelques vapeurs :  
 près & de légers étourdissemens :  
 qui ont cessé depuis plus de deux :  
 ans. En un mot elle se porte au- :  
 jourd'hui fort bien.

N'auroit-il pas été plus à propos :  
 d'emporter par une ou deux cou- :  
 ronnes de Trépan la portion d'Os :  
 qui faisoit le pont entre les deux :  
 ouvertures ? Certainement la chû- :  
 te des corps étrangers & celle des :  
 Escarres, les pancemens même en :  
 auroient été plus faciles.



## XXV. OBSERVATION.

*Playe au Crâne faite par un coup  
d'Epée.*

**L**Es Abscès qui se font dans le Cerveau ne sont pas accompagnés des mêmes accidens que ceux qui se font ailleurs ; ainsi les signes de supuration , lorsqu'il s'y en fait, ne sont pas les mêmes. 1°. La Tumeur est sous le Crâne , ainsi elle n'est pas à portée de nos sens. 2°. Il y a peu de douleur , parce que le Cerveau est presque insensible , & cette douleur est si équivoque qu'elle ne peut nous indiquer ce que nous cherchons à connoître. 3°. La chaleur , si le malade en ressent à toute la Tête , est un signe encore équivoque , parce qu'elle peut être une suite de la

## 168 OBSERVATIONS

fièvre. 4°. La tension n'est manifeste ni pour nous ni pour le malade, parce que le Cerveau est une partie très-molle. 5°. La pulsation ou le battement des Arteres se fait si souvent sentir à la Tête, lors même qu'il ne s'y fait pas de pus, que ce battement ne marque pas une supuration, mais seulement la tension des Méninges. Comment donc connoîtrons-nous qu'il se fait du pus dans la substance du Cerveau? C'est aux observations à nous en instruire. La précédente & celle-ci pourront y être de quelque utilité.

Le 12 Février 1730. \* \* \* Soldat aux Gardes se battant avec son Camarade reçut un coup d'Epee précisément au dessus de l'Oreille gauche. Il fut conduit à l'Hôtel-Dieu où le Compagnon qui le pança ne voyant qu'une petite playe qui lui parut superficielle, se contenta d'y mettre un  
peu



peu de charpie sèche , d'autant qu'il ne paroissoit aucun accident. Le malade fut cependant saigné deux fois , & sa playe étant guérie dès le troisième jour , il sortit de l'Hôpital.

Le 21 du même mois , neuvième jour de sa blessure , il fut amené à la Charité & couché dans la Salle des Fiévreux. Il avoit une Affection Comateuse avec un poulx concentré & d'une lenteur presque incroyable : il avoit bonne connoissance ; mais ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on pouvoit l'engager à répondre à ce qu'on lui demandoit ; il ne se plaignoit que d'une légère douleur à l'endroit où il avoit reçu le coup ; il avoit quelques mouvemens convulsifs dans le Visage avec quelques grincemens de Dents.

Le lendemain matin le Medecin le fit saigner du Pied , & le troisième jour , les accidens étant

augmentés, il lui fit mettre des Vessicatoires à la Nuque. Le quatrième jour le malade parut un peu mieux, ce qui fit qu'on se contenta de lui donner une Ptisanne vulneraire. Le cinquième jour on me fit voir le malade auquel je trouvai une légère Tumeur au dessus de l'Oreille. J'ordonnai qu'on y mît des Cataplasmes maturatifs, & qu'on le transportât dans la Salle des Blessés; ce qui ne fut fait que le lendemain matin sixième jour de son arrivée & le quinzième de sa blessure. J'appris en même tems tout le détail que je viens d'énoncer ci-devant.

Dans la nuit la Tumeur augmenta un peu, & les accidens diminuerent, apparemment parce que le pus étoit fait. N'ayant vû le malade que de la veille, je ne pus prendre d'autre parti que d'ouvrir la Tumeur où je sentoís de la fluctuation.

A peine fut-elle ouverte comme il faut , qu'il sortit de dessous le Crâne par un trou qui y étoit, cinq ou six cuillerées de pus blanc. J'introduisis par ce trou un stilet qui y entra à la profondeur de quatre travers de doigt , seul & sans que je le poussasse. Je me proposois de faire le lendemain le Trépan , attendu le peu d'ouverture qui étoit au Crâne & qui ne me permettoit pas de porter facilement dans le vuide les remèdes convenables ; mais le malade mourut dans la nuit.

Je l'ouvris & je trouvai que l'épée avoit percé le Pariétal , la Dure & la Pie-mere , & qu'elle avoit pénétré jusques dans le Lobe moyen du Cerveau , où je vis un vuide à contenir trois onces de liqueur. Le Cerveau à toute la circonférence de ce vuide n'avoit que très-peu changé de couleur.

## REFLEXION.

Cette observation , avec quelques-unes qui précèdent , prouvent évidemment que les Playes ou Fractures du Crâne sont très-dangereuses , lorsque n'y ayant qu'une simple Fente sans enfoncement , ou bien une ouverture trop petite , cela ne suffit pas pour donner une issue libre au sang ou au pus qui s'épanche au dessous du Crâne ; & de là il est aisé de conclure qu'on ne peut trop tôt faire le Trépan : d'autant qu'il est prouvé par d'autres observations que les grandes Fractures dans lesquelles il y a plusieurs pieces du Crâne que l'on est obligé d'emporter, sont presque toujours moins dangereuses que les Fractures légères.





## XXVI. OBSERVATION.

*Playe à la Tête sans Fracture.*

**L**Es Auteurs jusqu'ici ne nous ont parlé du Trépan qu'autant qu'il pouvoit servir à relever des pieces du Crâne enfoncées par un coup violent , ou à donner issue à quelque liqueur , comme seroit du sang ou du pus épanché sous le Crâne. La Contusion de l'Os est un cas où le Trépan n'est pas moins nécessaire ; non à cause que l'Os est contus , mais pour prévenir la maladie de la Dure & de la Pie-mere qui en est une suite presque indispensable.

Le 16 May 1725. on apporta à la Charité François Cajots Domestique qui trois semaines auparavant avoit reçu un coup de bâton

174 OBSERVATIONS  
à la partie gauche & supérieure du  
Coronal.

Je trouvai à la Peau un trou à  
fourer le petit Doigt, dans lequel  
les Sœurs de la Charité de sa  
Paroisse qui l'avoient pancé de-  
puis sa blessure avoient mis for-  
ce tampons de charpie. Je les  
ôtai & je trouvai le Péricrâne dé-  
taché, & l'Os découvert de plus de  
la grandeur d'un écu ; les lèvres  
de la playe à toute la circonféren-  
ce étoient pour ainsi dire en l'air,  
& l'on passoit le Doigt par dessous.  
Cette playe étoit très-sèche, le ma-  
lade avoit une très-grosse fièvre,  
il avoit bonne connoissance, &  
n'avoit d'autres accidens qu'une  
espece de stupeur, paroissant à de-  
mi hébété & comme engourdi ;  
ainsi son état ne lui permit pas de  
m'instruire à fond de ce qui s'étoit  
passé lorsqu'il avoit reçu le coup :  
je ne pus pas même sçavoir de lui  
ni de personne, si les Sœurs de la

Charité alloient le pancer chez lui , ou s'il avoit été pendant un certain tems se faire pancer chez elles.

Je coupai les lèvres de la playe pour mettre l'Os à découvert , & je ne le trouvai point fracturé. Je portai un très-mauvais pronostic de son état , & de l'utilité d'une opération qui sembloit être nécessaire. Par la sécheresse de la playe & par l'état où étoit le malade , il étoit évident qu'il s'étoit fait un reflux de matieres purulentes , & que par conséquent le Trépan seroit inutile. Le lendemain le malade mourut.

Je l'ouvris : je trouvai que dans toute l'étendue du Coronal de ce côté , le Péricrâne ne tenoit presque pas à l'Os. Je levai le Crâne , & je trouvai au dessous du Coronal que la Dure-mere étoit non seulement détachée , mais encore pourrie & en supuration. Cette

## 176 OBSERVATIONS

pourriture s'étendoit même à presque toute la Faux ; le tout enduit d'une boullie purulente , suite de la pourriture des Membranes.. Je trouvai au Foye nombre de petites taches blanches, & chacune d'elles étoit un Abscès. Dans la plûpart de ces Abscès le pus sembloit être infiltré plutôt qu'épanché.

## REFLEXIONS.

Comment le Péricrâne a-t'il pû ainsi se détacher de l'Os dans la circonférence du coup ? Ne seroit-ce point par l'ébranlement ou le trémoussément de toutes les parties intégrantes du Crâne ; trémoussément pareil à celui que l'on sent dans toutes les parties intégrantes d'une Cloche , quand le battant vient de la frapper ?

Si c'est en conséquence d'un trémoussément pareil, que nombre de filets qui attachent le Péri-



crâne au Crâne se sont détachés, par la même raison plusieurs des filets qui attachent la Dure-mere au Crâne ont dû se rompre aussi; d'où s'en est suivi un Erysipèle qui a occasionné sa supuration ou plutôt sa pourriture; ( car la supuration des Membranes n'est autre que leur pourriture. )

Si dans une playe contuse où le Crâne est découvert on trouve à la circonférence de la playe que le Péricrâne tiennne peu au Crâne, ou en soit détaché, c'est une preuve certaine que le Crâne a souffert, quoiqu'il ne soit pas fracturé; & s'il a souffert, on peut être assuré que la Dure-mere a souffert aussi. Ainsi lorsqu'on trouve dans l'Incision cruciale le Péricrâne détaché, il n'y a point à hésiter à faire le Trépan. Je sçais que dans un cas pareil on n'auroit rien trouvé d'épanché sous le Crâne; mais cependant l'opération faite de bon-

## 178 OBSERVATIONS

ne heure auroit été l'unique moyen de sauver le malade, s'il étoit possible ; puisque par l'ouverture du Trépan on auroit pû porter commodément sur la Dure-mere les remèdes convenables, & peut-être même prévenir la pourriture de cette partie.

La stupeur ne seroit-elle point l'accident propre de la supuration de la Dure-mere ? Je l'ai vû de même dans tous les malades à qui après leur mort j'ai trouvé la Dure-mere en pourriture, soit que le Crâne fût fracturé, soit qu'il ne le fût pas.



## XXVII. OBSERVATION.

*Playe à l'Os Coronal sans Fracture.  
Contusion en l'Os.*

AU mois d'Octobre 1726.  
\*\*\* Garçon Horloger vint  
à la Charité. Il avoit été frappé  
huit jours auparavant avec une  
épée tranchante sur la partie  
moyenne & antérieure du Coro-  
nal un peu latérale gauche. Je l'in-  
terrogeai sur ce qui s'étoit passé  
au moment du coup & depuis ; il  
me dit qu'il n'avoit point perdu  
connoissance dans l'instant du  
coup, mais qu'il avoit perdu beau-  
coup de sang ; que depuis ce tems-  
là il ne lui étoit survenu au-  
cun accident , & qu'il ne sentoit  
de la douleur qu'à l'endroit du  
coup. Il avoit depuis été pancé

## 180 OBSERVATIONS

par un Chirurgien sans titre.

Je trouvai une playe transversale, longue d'un pouce de Roy, fort étroite, paroissant une playe simple, & de laquelle je tirai cinq ou six petits bourdonnets fort durs qu'on avoit mis comme à force, pour tenir les lèvres écartées ; le dessein du Chirurgien étoit, à ce que me dit le malade, de tenir ainsi la playe ouverte en attendant l'exfoliation de l'Os qui étoit entamé. Les ayant levés, je vis en l'Os un Ecopé qui n'alloit pas jusqu'au Diploé.

Voyant le malade en aussi bon état, j'attribuai la sécheresse de la playe à la mauvaise manœuvre qu'on avoit faite jusqu'alors ; manœuvre capable de produire une infinité d'accidens, & je fis pancer la playe comme une playe simple. Le malade étoit sans fièvre, & ce qui est étonnant, ne sentant que très peu de douleur à l'endroit



frappé, de maniere qu'il se promenoit dans les Salles. En deux jours sa playe se mit en supuration sans aucun gonflement à la circonférence.

Je fus étonné le neuvième jour, qui étoit le dix-septième de la blessure, d'apprendre que dans la nuit le malade avoit eu une grosse fièvre avec délire. J'appris en même tems qu'une parente étoit venue la veille lui dire qu'on travailloit à l'envoyer aux Isles par une Lettre de cachet. La playe au pancement me parut sèche, & sa circonférence tuméfiée. L'état où il avoit été depuis sa blessure m'engagea à croire que cette nouvelle pouvoit être la cause de son changement : mais je fus étonné de voir les mêmes accidens subsister & l'emporter en trois jours, malgré tous les remèdes & les saignées qu'on crut nécessaires. La veille de sa mort la Paupiere du côté

malade se trouva un peu tuméfiée.

L'ouverture que je fis du Cadavre me montra la véritable cause de la mort , & me fit connoître qu'il falloit en accuser la Contusion de l'Os.

Le coup qui pour la première Table de l'Os avoit été un coup tranchant , avoit été pour la seconde un coup contondant. Je trouvai le Péricrâne autour de la playe très-peu adhérent à l'Os , & se détachant avec le Doigt seulement. Entre lui & le Crâne il y avoit une espèce de mûssilage purulent qui étoit la supuration de quantité de Filets qui le rendent adhérent dans l'état de santé , & qui avoient probablement été détachés par le trémoussement que le coup avoit causé dans toutes les parties intégrantes de l'Os. Je sciai ensuite le Crâne à quatre travers de doigt à toute la circonférence de la playe ; & pour mieux

voir l'état de la maladie , je coupai transversalement la Dure-mere, la Pie-mere & le Cerveau , & je les enlevai tout à la fois avec le Crâne , sans les changer de leur situation naturelle. Il ne paroissoit à cette portion du Cerveau enlevée aucune Contusion. Les Vaisseaux de la Pie-mere étoient gorgés de sang , comme nous les trouvons presque toujours. Entre-elle & la Dure-mere , étoit un muſſilage purulent pareil à celui que j'avois trouvé sous le Périerâne. La Dure-mere étoit entièrement détachée du Crâne dans un espace plus grand qu'une carte à jouer , & il y avoit entre-elle & le Crâne un pareil muſſilage. Dans tout cet espace , la Dure-mere étoit de couleur blanche , comme le sont les Membranes qui s'exfolient. Il n'y avoit pas une seule goutte de sang épanché.

En examinant le Crâne je trou-

## 184 OBSERVATIONS

vai la cause de tout ce désordre.  
 Il n'y avoit aucune Fracture, mais  
 on y distinguoit visiblement la  
 Contusion dans le Diploë par une  
 grande tache noire plus large  
 qu'un écu ; tache à peu près ova-  
 le suivant la longueur de l'Ecopé,  
 & entourée de plusieurs rayons  
 noirs. J'ai gardé cette piece ; quoi-  
 qu'elle soit sèche & ancienne, on  
 distingue encore fort bien la tache  
 dans la partie interne, & non dans  
 l'externe ; mais on la voit encore  
 mieux en regardant le jour à tra-  
 vers la piece.

Quelle est donc la cause de la  
 mort ? C'est la Contusion de l'Os,  
 & le trémoussement qui s'est fait  
 de toutes les parties intégrantes,  
 lorsqu'il a été frappé. Alors une  
 partie des Filets par lesquels la  
 Dure-mere & le Péricrâne y sont  
 attachés & se communiquent, se  
 sont rompus ; & chacun de ces fi-  
 lets rompus faisant par la supura-  
 tion



tion une portion de pus proportionnée à sa grosseur , cela a fait ce muſſillage purulent dont j'ai parlé. Comme c'étoit la ſeconde Table du Crâne qui avoit ſouffert le plus d'ébranlement , il s'eſt détaché de la Dure-mere une plus grande quantité de filets, & le pus y étant un peu plus abondant qu'il ne l'étoit ſous le Péricrâne , il avoit achevé de rompre les filets qui avoient réſiſté dans l'inſtant du coup , avant qu'une ſupuration auſſi abondante eût le tems de ſe faire pour détacher entièrement le Péricrâne.

Mais de ce qu'il n'y avoit point de ſang épanché entre la Dure-mere & le Crâne , ni entre-elle & la Pie-mere , ne pourroit-on pas inférer qu'elle-même avoit été contuſe , & que la circulation avoit été interrompue dans ſes Vaiſſeaux ? Cela eſt poſſible ; mais il eſt plus probable que le déchire-

## 186 OBSERVATIONS

ment des filets qui attachent cette Membrane au Crâne a été la cause de tout le désordre que j'ai énoncé ; qu'il y a d'abord causé l'Erésipele , & que cet Erésipele a dégénéré en pourriture de la partie.

Mais qu'est-ce qui a pû causer une mort aussi prompte ? Est-ce le reflux des matieres supurées , & qui n'avoient point d'issue libre ? Ne seroit-ce pas plutôt le reflux de matieres supurables , je veux dire d'une portion de lymphe qui arrêtée dans ses Vaisseaux même à l'endroit contus , s'y est aigrie par son repos , & a été ensuite rapportée dans la masse des liqueurs ? Nous sçavons que le reflux est assez fréquent dans les supurations des parties Membraneuses ou Aponévrotiques.

Dans des cas pareils , il n'y a point à hésiter à faire le Trépan , & il faut le faire de bonne heure.

Ce sentiment peut paroître absurde, étant proposé pour des cas où il n'y a ni Fracture au Crâne, ni Epanchement de sang au dessous; mais fondé sur de bonnes raisons, il seroit souvent appuyé de l'expérience si l'on ne craignoit le blâme. Il est triste de voir le Public à l'affut des succès, ne juger que par eux & sans connoissance de cause, blâmer même les meilleurs Praticiens, quand la maladie plus forte que les secours de la Nature & de l'art réunis ensemble, a emporté le malade. Ce cri public, quoique mal fondé, est souvent appuyé & même excité par nombre de gens qui réputez Chirurgiens, n'en ont que le nom, & qui par jalousie, ignorance ou mauvaise volonté, blâment les meilleures opérations, si le succès ne les a pas favorisées, quoique sans elles la perte du malade fût certaine.

## 188 OBSERVATIONS

Si donc plusieurs expériences nous apprennent que la Dure-mère devient malade en conséquence de la Contusion de l'Os , & que sa maladie dégénere en pourriture , ce qui a jusqu'ici emporté plusieurs malades malgré les secours usités , il faut absolument trépaner de bonne heure , quoiqu'on soit presque certain de ne trouver au dessous du Crâne aucun dérangement apparent ; mais il faut auparavant faire un pronostic tel que : l'honneur de la Chirurgie ne dépende pas du succès.

Je vais plus loin , & je dis que si pour avoir trop attendu à trépaner , on voit par l'ouverture du Trépan que la Dure-mère est altérée , ce qui se connoitra par sa couleur blanche ou livide , il faut faire plusieurs Trépans qui se joignent , pour aussi-tôt après fendre en plusieurs endroits la portion de la Dure-mère qui a



changé de couleur , & qui doit par conséquent s'exfolier. C'est l'unique moyen d'avancer cette exfoliation , & de porter sur la Piere & sur le Cerveau les remèdes convenables pour prévenir bien des accidens.

Je ſçai que la Dure-mere eſt reſpectable tant qu'elle eſt ſaine , parce qu'elle eſt pleine de vaiſſeaux ; mais quand une partie a perdu le commerce qu'elle avoit avec le voſinage , cette portion ne mérite mon attention que pour l'en ſéparer. Les obſervations XX. & XXIV. prouvent bien qu'elle peut être ouverte & détruite en partie , ſans qu'il en coûte pour cela la vie au malade.



## XXIX. OBSERVATION.

*Playe à la Tête. Communiquée par  
M. Métivier Chirurgien Juré de  
Paris, & Major de l'Hôpital  
de Pontoise.*

**L**E 9 Juin 1724. \* \* \* âgé d'en-  
viron 35 ans, entra à l'Hôpital  
de Pontoise, se disant Soldat de  
Marine. Il avoit reçu un coup à la  
partie supérieure & postérieure du  
Pariétal gauche, faisant playe d'en-  
viron un bon pouce de longueur,  
pénétrant jusqu'au Péricrâne, la-  
quelle playe me parut faite par un  
instrument contondant. Je ne puss  
tirer un éclaircissement véritable  
de la bouche du Blessé, & je le pan-  
çai simplement. Il fut long-temps  
sans fièvre & sans aucun accident.  
Le Péricrâne contus se tuméfia au

bout de dix ou douze jours ; ce qui découvrit l'Os , la playe n'ayant rien dénoté jusques-là de particulier. Il survint à la circonférence une enflure œdémateuse ; la matiere devint fort fœtide & fit des clapiers tout autour comme les rayons d'une Roue. Outre cela il s'éleva d'autres Tumeurs à toute la partie postérieure & latérale droite de la Tête, le Péricrâne s'élevant & se détachant où la matiere sejournoit. Je fis des dilatations aux endroits où je trouvais des Sinus. Nota que le malade ne se plaignoit que d'un peu de douleur à la playe , ce que j'attribuai à l'Ægyptiac que j'avois mis pour consumer les chairs pourries. J'appliquai ensuite le Styrax qui diminua un peu la puanteur & la pourriture , l'Os étant découvert presque de la grandeur de la Paume de la Main. La fièvre survint, la douleur de Tête augmenta con-

## 192 OBSERVATIONS

fidérablement & devint aiguë. Je fus tenté de lui appliquer le Trépan , mais dans l'irrésolution de choisir l'endroit , tout le cuir chevelu étant tuméfié postérieurement , & n'ayant vû aucune indication , je crus devoir attendre quelques signes plus sensibles. Le Crâne se trouvant carié à l'endroit où d'abord il avoit été découvert , j'y appliquai la rugine qui ne me découvrit rien. Enfin quatre ou cinq jours avant la mort du malade , la fièvre augmenta , les douleurs lui ôtèrent presque la connoissance , & il mourut le 12 Juillet.

J'en fis l'ouverture. Le Crâne se trouva entier sans Fracture ; mais la Dure-mere & la Pie-mere se trouverent fort altérées par places & par espaces sur les Lobes postérieures du Cerveau du côté droit , ayant fait corrosion aux Membranes avec Epanchement de pus aux  
mêmes



mêmes endroits , sans qu'il parût rien à l'endroit de la playe. D'ailleurs le Cerveau étoit fort sain dans toute sa substance.

Je laisse à de plus grands Physiciens que moi à faire des réflexions sur cette maladie ; ce qui paroît néanmoins évident, c'est que soit que le Blessé soit tombé du coup sur la partie opposée , soit qu'il se soit fait Ebranlement , la matiere s'est épanchée du côté opposé ; ce qui nous prouveroit une Commotion par Contre-coup dans la substance du Cerveau.

### REFLEXIONS.

Quoique dans ce cas qui m'a été communiqué, il eût été inutile de faire le Trépan, j'ai crû devoir rendre publique cette observation ; parce qu'elle tend toujours à nous faire connoître les différens désordres qui peuvent arriver au dessous du Crâne à l'occasion des coups

à la Tête, lors même que le Crâne n'est point fracturé.

On y voit la Dure-mère en suppuration sans aucune Fracture au Crâne : aussi ce n'est pas la Fracture seulement qui doit nous engager à trépaner ; d'autres accidens peuvent exiger cette opération.

Une bonne partie de la Tête parut œdémateuse, après quoi toute l'Aponévrose des Muscles Occipitaux tomba en suppuration : le Péricrâne y étoit aussi, & étoit détaché du Crâne ; ainsi l'Oedématisation à la Tête à l'occasion d'un coup est un signe presque certain de suppuration faite ou à craindre, & peut être une indication pour nous engager à faire une Incision cruciale, ne fût-ce que pour débrider cette Aponévrose & le Péricrâne qui sont rendus & enflammés.



## DE LA POITRINE.

## XXIX. OBSERVATION.

*Côte fracturée. Emphiséme.*

AU mois de Mars 1710. je vis rue Bar du Bec un Cocher qui la veille avoit reçu un coup de pied de cheval à la Mamelles gauche, vers la cinquième des vraies Côtes. Il avoit une très-grosse fièvre, & un crachement de sang; de plus il étoit bouffi depuis le Menton jusqu'au Genouil par une Enphiséme épais de plus de quatre travers de doigt. La difficulté de respirer & la Toux étoient grandes, & lorsqu'il touffoit, il sentoient une vive douleur à l'endroit frappé. Il n'y paroissoit qu'une petite raye rouge qui étoit la marque de la pince du fer.

Tous ces accidens me firent présu-

R ij

mer qu'il y avoit une Fracture à la Côte, & que les pointes de l'Os jetées en dedans avoient percé la Plèvre, & même la Membrane externe du Poulmon adhérente à la Plèvre dans cet endroit, ou non adhérente : mais je ne pus m'en assurer, à cause de l'Enphiséme. Cependant j'agis en conséquence, & je songeai d'abord à arrêter les progrès de cet accident, sans perdre de vûe l'état de la Côte. Je fis une compresse épaisse d'un bon pouce, & je l'imbibai d'un défensif fait avec le Bol d'Armenie, le Blanc d'œuf & le Vinaigre ; l'ayant exprimée fortement pour qu'elle fût plutôt sèche & dure, je la mis sur l'endroit où le coup avoit été donné. Je mis deux autres compresses sèches & épaisses de trois travers de doigt sur les deux extrémités de la Côte fracturée, & je soutins le tout avec un bandage de corps.

Dans une Fracture simple dont les



pointes seroient jettées en dedans, il seroit contre la saine pratique de mettre sur l'endroit de la Fracture une compresse épaisse d'un pouce; mais le cas étoit ici différent: il s'agissoit de fermer le passage à l'air qui sortant du Poulmon par la playe que les pointes de la Côte y avoient faite, se glissoit jusques dans le Pannicule graisseux; & il n'y avoit qu'un point d'appui qui pût le faire. Je saignai aussi-tôt le malade, & j'ordonnai la diette convenable.

Le bandage se trouva bien tôt trop lâche, parce que l'air comprimé par les trois compresses avoit passé dans les vessicules voisines; ainsi je le resserrai. On le resserra encore plusieurs fois dans la nuit, & le malade fut saigné quatre fois, d'autant qu'il étoit replet, & que la vivacité des accidens l'exigeoit.

Au bout de vingt-quatre heures l'Enphiséme étoit presque entièrement dissipé. Alors je connus faci-

## 198 OBSERVATIONS

lement la Fracture , & je remis le même bandage que la veille , excepté que je mis sur l'endroit frappé une compresse beaucoup moins épaisse.

Le malade fut encore saigné deux fois , & la Toux cessa aussi bien que le crachement de sang. Le reste du traitement fut simple & le malade fut guéri dans un mois.



## XXX. OBSERVATION.

*Suite d'une Plèvre'sie.*

**L**E 20 Novembre 1727. Claude La Vigne âgé de 24 ans, fut attaqué d'une Plèvre'sie avec un crachement de sang. Il avoit un point douloureux un peu au-dessous de la Mamelle droite, & cette douleur augmenta insensiblement pendant l'espace de dix jours. Je ne sçai s'il fut saigné assez tôt; mais suivant ce qu'il me dit lui-même, il le fut quatre fois, & fut purgé deux fois. Cela ne fit autre chose que faire diminuer la fièvre & l'aigreur de la Toux, mais ne l'emporta pas, & le point de côté subsista toujours fixe au même endroit.

Le malade resta dans le même

R iiij

état pendant dix mois entiers , ayant une petite fièvre lente , & toujours sa douleur de côté. Enfin la fièvre augmenta , & il parut à la Mamelle une Tumeur qui insensiblement & dans l'espace de vingt jours s'amollit , ou plutôt se mit en supuration. Au bout de ce tems la Tumeur sans s'ouvrir au-dehors , diminua & sembla se guérir ; mais apparemment qu'elle se perça du côté du Poulmon , car cela fut suivi d'un crachement de pus qui subsista l'espace de six mois : pendant ce tems , la Tumeur extérieure avoit diminué. Enfin le malade cessa de cracher du pus , & ce qui restoit de cette Tumeur cessa d'être douloureux , mais la fièvre lente subsista.

Le malade fut deux mois dans cet état , vaquant à ses occupations ordinaires , & se croyant presque guéri. Au bout de ce tems la Tumeur extérieure reparut avec dou-



leur; ce qui engagea le malade à venir à la Charité le 28 Avril 1729.

Je trouvai tout le Teton enflé, très-dur & très-douloureux, sans presque aucun changement de couleur à la Peau. Je fis saigner deux fois le malade, & regardant cette Tumeur comme un mal sympathique, suite d'un plus grand mal qui étoit au dedans de la Poitrine, je crus devoir y accélérer la suppuration. J'y fis mettre les Cataplasmes maturatifs, & bien-tôt elle se ramollit. Au bout de cinq jours j'y sentis de la fluctuation; je l'ouvris, j'en tirai une demie palette de pus assez mauvais; & les Muscles Intercoſtaux étant usés entre la quatrième & la cinquième des vraies Côtes, je sentis sous le Doigt un fond dur & caleux. Je pansai la playe selon l'art.

La fièvre lente qui avoit subsisté depuis le commencement de la

maladie , continua ; insensiblement le malade s'affoiblit , & il mourut enfin au bout de douze jours en causant avec le malade qui occupoit le lit le plus prochain.

Je fis l'ouverture du Cadavre. Je trouvai la troisième, la quatrième, la cinquième & la sixième des vraies Côtes plus épaisses que les autres, & comme exostosées, mais sans carie. Le Lobe droit du Poulmon étoit tout entier adhérent au Médiastin ; mais d'une adhérence légère. Sa partie inférieure étoit adhérente à la portion de la Plèvre qui tapisse le Diaphragme, & cette adhérence étoit si forte qu'on ne pouvoit séparer ces deux parties l'une de l'autre. Le Poulmon étoit pareillement adhérent à la Plèvre du côté où avoit été le point douloureux lors de la Plévrésie : cette adhérence étoit très-forte, & pareille à celle qui étoit

du côté du Diaphragme. Il n'y avoit que deux endroits où je ne trouvai point d'adhérence : l'un étoit à la partie postérieure de la Poitrine, à quatre travers de doigt du corps des Vertébres depuis la première des vraies Côtes jusqu'à la septième ou environ. Il paroissoit même qu'il n'y avoit point eu d'adhérence en cet endroit. L'autre étoit une place large comme une carte à jouer , précisément au lieu où avoit été le point douloureux dans la Plévrésie : il s'étoit fait une suppuration entre les deux Membranes dans le centre même de l'adhérence ; & la quantité du pus s'y étant augmentée , il avoit usé & détaché peu à peu une portion de cette adhérence vers la partie postérieure , & il avoit rempli l'espace que j'ai dit être à côté du corps des Vertébres du Dos.

Dans l'endroit où le pus s'étoit formé, la surface externe du Poul-

## 204 OBSERVATIONS

mon étoit plus épaisse qu'un écu, & la Plèvre plus épaisse que quatre écus mis ensemble, toutes deux très-dures, & toutes deux blanches comme une playe à laquelle on auroit fait une Escarre avec l'Eau Stiptique.

Dans le reste de l'adhérence qui n'avoit pas encore supuré, je fis ce que le pus avoit fait ailleurs, c'est-à-dire que je séparai aussi exactement que je le pus les deux Membranes. Je trouvai entre-elles nombre de points blancs qui commençoient à supurer, & où la supuration étoit plus avancée dans quelques-uns que dans d'autres. Le corps du Poulmon d'un & d'autre côté étoit rempli de quantité de points durs & schirreux, dont quelques-uns commençoient à supurer aussi.

## REFLEXIONS.

Ces fortes d'Abscès se font donc



en premier lieu, comme on le voit ici, dans l'adhérence qui se fait de la Plèvre enflammée avec la Membrane externe du Poulmon aussi enflammée. Lorsque la quantité du pus augmente, il sépare peu à peu les deux Membranes unies ; & si l'on tarde à faire l'opération, le terme de l'adhérence se sépare en quelques endroits. Alors le pus s'épanche dans la cavité, & ce qui étoit un Abscés entre la Plèvre & le Poulmon devient un Empiesme par épanchement.

Supposant le pus fait, doit-on faire l'ouverture au lieu de nécessité qui semble être l'endroit où la Tumeur est le plus œdémateuse ? (C'est pour l'ordinaire celui où étoit la douleur de côté lors de l'inflammation.) Doit-on la faire au lieu d'élection ? Si l'on fait l'ouverture de l'Abscés dès que le pus est fait, comme il est encore enfermé dans une espece de Kiste,

il faut faire l'ouverture au lieu où la douleur a commencé ; & en bonne Chirurgie , il faut faire cette ouverture dès que les signes que le pus se fait sont passés. Un léger Oedème au lieu où a été le point de côté suffit pour indiquer le lieu d'opérer ; mais si l'on a tardé à opérer , & que l'on soit certain que le pus ayant détaché l'adhérence , s'est épanché dans la cavité , alors il faut opérer au lieu d'élection , le lieu de nécessité étant pour l'ordinaire peu commode pour donner issue au pus épanché , & aux injections qu'on est obligé de faire dans la Poitrine. Dans ce dernier cas , si le malade est assez heureux pour guérir , l'infiltration qui a fait la Tumeur pâteuse se dissipera dès que le pus sera vuide. Il est bon de remarquer qu'alors il n'y a qu'un très-mauvais pronostic à faire.

## XXXI. OBSERVATION.

*Ouverture du Cadavre d'un Plé-  
vrétique.*

**L** Orsqu'il se fait une supuration dans la Poitrine , on ne peut trop s'attacher à connoître le tems auquel le pus y est formé , pour prévenir promptement les désordres que cause sa présence , & la mort même qui en est une suite presque certaine.

Vers le commencement de Juin 1726. le nommé Nicolas Messera fut apporté à la Charité , attaqué d'une Plévrésie de laquelle le Medecin le traita dans la Salle des Fiévreux. Après qu'il eut essuié tous les grands accidens de cette maladie , il sembloit être guéri ; mais cette guérison n'étoit qu'apparen-

## 208 OBSERVATIONS

te & imparfaite ; car il avoit tous jours une petite fièvre lente, & il se sentoît la Poitrine embarassée. C'est le terme dont il se servit la première fois que je le vis , pour m'expliquer un certain mal-aise où il se sentoît, & qui étoit accompagné d'une respiration un peu gênée. C'étoit le vingtième jour de sa maladie.

Après qu'il m'en eut assez mal expliqué les accidens , il me montra au côté droit de sa Poitrine une enflure œdémateuse & pâteuse sans aucun changement de couleur à la Peau. Cette enflure étoit au côté droit , s'étendant depuis la troisième des fausses Côtes jusqu'à la sixième des vraies. Il y avoit un endroit fixe plus douloureux que le reste lorsqu'on le pressoit ; c'étoit entre la dernière des vraies Côtes & la première des fausses , vers les attaches du Grand Dentelé. L'impression du Doigt y restoit en l'y appuyant



appuyant ; mais on n'y pouvoit découvrir aucune fluctuation. Tout ce côté de la Poitrine paroissoit au premier coup d'œil sensiblement plus large que l'autre.

J'interrogeai le malade qui me dit que la peine qu'il avoit à respirer étoit égale dans telle situation qu'il se mît , n'ayant pas plus de difficulté ni de douleur en se couchant sur le côté opposé à la maladie.

Convaincu de la nécessité de l'opération , j'avertis l'Infirmier de faire mettre le malade dans ma Salle des Blessés , afin de la lui faire le lendemain.

Dans la même nuit le malade cracha trois ou quatre bassins de pus , & il mourut le matin. Une chose avança peut-être sa mort ; c'est que d'ans la journée même il descendit avec un de ses Camarades à un cabaret qui est à la porte de l'Hôpital , où il but sa part

## 210 OBSERVATIONS

d'une ou de plusieurs bouteilles.

Avant que de procéder à l'ouverture du Cadavre, je fis l'ouverture de la Poitrine, comme j'en aurois faite sur le vivant, au lieu de nécessité qui étoit entre la dernière des vraies & la première des fausses Côtes ; c'étoit là que le point douloureux s'étoit fait le plus sentir. Il sortit par l'ouverture environ deux pintes de pus blanc & très-liquide ; le Pannicule graisseux & les Muscles Intercostaux étoient entiers, n'ayant point encore été usés par le pus ; mais ils étoient d'un rouge très-foncé, comme le sont les parties contuses & gorgées de sang. De là on peut conclure qu'il est contre la bonne pratique d'attendre dans ces sortes d'Abscès que le pus se manifeste au dehors.

J'ouvris ensuite la Poitrine en levant le Sternum. Je trouvai l'intérieur de la plus grande partie du

Poulmon de ce côté presque dans l'état naturel, à la réserve de quelques-unes des Bronches où il y avoit du pus : c'étoit apparemment par elles que le pus avoit passé pour sortir par l'expectoration. Tout ce Lobe n'occupoit que la moitié de la cavité de la Poitrine, la quantité du pus qui s'étoit amassé peu à peu l'ayant resserré de manière que dans l'inspiration il n'étoit dilaté qu'à demi : il étoit adhérent à tout le Médiastin, & par sa partie inférieure un peu au Diaphragme. Sa Membrane externe étoit toute en supuration, & recouverte d'une boullie épaisse & purulente. En la partie inférieure cette Membrane étoit percée, & il y avoit un trou par lequel le Doigt entroit dans le Poulmon : c'est sans doute par-là qu'une partie du pus qui étoit dans la cavité de la Poitrine, avoit pris la route des crachats.

Toute la Plèvre étoit à demi

## 212 OBSERVATIONS

pourrie, tant la portion qui tapisse les fausses Côtes, que celle qui recouvre le Diaphragme ; elle étoit comme le Poulmon , recouverte d'une boullie épaisse & purulente.. De plus il y avoit à l'endroit où les fausses Côtes unissent leurs Cartilages pour s'attacher au Sternum, il y avoit, dis-je, dans le Tissu cellulaire qui y attache la Plèvre , un Abscès de la grandeur d'un écu, dont le pus n'avoit pas encore percé la Plèvre pour se vuider dans la cavité de la Poitrine.

## REFLEXIONS.

J'ai dit qu'en examinant le malade , j'avois trouvé tout le côté de la Poitrine où étoit l'Epanchement , plus large que l'autre. Cela se trouvera presque toujours lorsque l'Epanchement sera considérable, & il ne faut pas s'en étonner. Dans l'inspiration , la Poitrine ne trouve rien qui s'oppose à sa dila-



tation, & les Côtes sont élevées sans peine; mais dans l'Expiration, le volume de ce qui est épanché est un obstacle à son resserrement, & les Muscles qui doivent abaisser les Côtes trouvant de la résistance, il n'est pas impossible qu'elles ne soient pas abaissées précisément au même point où elles étoient avant l'Inspiration. Quand à chaque mouvement de la respiration, les Côtes du côté malade ne perdroient que la millième partie de leur mouvement, ou même encore moins, le tems de vingt-quatre heures suffit pour que de ce côté elles restent plus élevées que du côté sain, assez pour qu'on trouve la Poitrine sensiblement plus large de ce côté que de l'autre. Le malade dont je viens de parler n'est pas le seul Empiïque auquel j'ai fait cette remarque.

On donne pour signe d'Empiïsme la difficulté de se coucher

## 214 OBSERVATIONS

sur le côté opposé à l'épanchement. Il est vrai que ce signe dénote l'affirmative ; mais son défaut ne prouve pas la négative , parce que s'il y a adhérence du Poulmon au Médiastin, le malade peut se coucher des deux côtez également.

J'ai ouvert à la Charité un autre Cadavre qui avoit quatre ou cinq pintes de pus épanché sur le Diaphragme ; cependant il n'avoit eu aucun signe extérieur de la présence du pus, qu'une légère Tumeur œdémateuse. La Tumeur œdémateuse & pâteuse est donc un signe de supuration dans la Poitrine ; mais comme cet Oedème se trouve également lorsque le pus se forme, & lorsqu'il est formé, ce signe ne peut dénoter le tems auquel il convient de faire l'opération ; ainsi le Chirurgien doit faire beaucoup d'attention aux autres signes dont les uns dénotent que le pus se forme, &

les autres , qu'il est formé.

Quoiqu'au malade qui fait le sujet de cette observation , je n'aye trouvé après sa mort aucun reste d'adhérence entre la portion de la Plèvre qui tapisse les Côtes & la Membrane externe du Poulmon , il y a cependant beaucoup d'apparence qu'il y en avoit eu , & qu'elle n'avoit disparu que par la grande fonte qui s'étoit faite : la pourriture que j'ai trouvée à ces parties en est une preuve presque certaine.

---

### XXXII. OBSERVATION.

*Ouverture d'un Cadavre. Empicme.*

DAns l'observation précédente , j'ai fait voir que le signe d'Epanchement de pus dans la Poitrine qu'on tire de la difficulté de

## 216 OBSERVATIONS

respirer qui se trouve lorsque le malade se couche du côté opposé à celui où est la maladie, est souvent un signe incertain ou faux : l'observation suivante en sera une nouvelle preuve.

Au mois de Juillet 1726. on apporta à la Charité un malade auquel on avoit ouvert deux jours auparavant un Abscès profond sous l'Angle de l'Os Maxillaire du côté droit. La face interne de l'Appophyse Mastoi le y étoit cariée. Le troisième jour de l'ouverture il se fit un reflux de matieres purulentes, qui fut annoncé par un frisson & par une douleur vive au côté gauche de la Poitrine, avec une oppression considérable. Les grands accidens, ou plutôt les signes qui marquoient que la supuration se faisoit, durèrent trois jours, après quoi le malade parut infiniment mieux.

En raisonnnant avec lui sur sa maladie,



maladie, il me dit que lorsqu'il se remuoit il sentoit un flot dans sa Poitrine, & qu'il n'avoit d'oppression que lorsqu'il étoit assis. Il se couchoit également des deux côtes, & il n'avoit pour tout signe d'épanchement que ce flot que lui seul appercevoit, avec une légère épaisseur à la Peau de ce côté sans aucune douleur, sans rougeur, & même sans Oedème.

Croyant le cas équivoque, je fis une consultation avec plusieurs de mes Confreres, dans laquelle la pluralité des voix décida qu'il falloit attendre quelque chose de certain pour opérer. La fièvre continua, accompagnée de sueurs froides; il ne parut aucun autre signe d'épanchement, & le malade mourut le huitième jour.

Je l'ouvris, & je trouvai environ cinq pintes de pus épanché dans la Poitrine; le Poulmon étoit adhérent au Médiaſtin, & il ne

## 218 OBSERVATIONS

l'étoit pas ailleurs. L'Abscès s'étoit formé entre ces deux parties, dans l'adhérence qui s'étoit faite par l'inflammation de la Membrane externe du Poulmon , & de la portion du Médiastin qui le touche. Le pus en se formant avoit enfin détaché l'adhérence dans un petit endroit , & il s'étoit épanché sur le Diaphragme , où peu à peu sa quantité avoit augmenté.

## REFLEXION.

Tous les Auteurs nous apprennent que les Empiïques ne peuvent se coucher sur le côté opposé à celui où est l'épanchement : parce que ( disent ils ) par cette situation, le liquide épanché pèse sur le Médiastin , & son poids incommode le malade : cependant dans la présente observation , comme dans quelques autres, on voit qu'il s'est formé du pus entre le Médiastin & le Poulmon après leur ad

héranche , & que sa quantité y a augmenté jusqu'au point de détacher l'adhéranche : que pendant ce tems le malade se couchoit sur le côté opposé , sans sentir plus de douleur : est-ce que la pression que fait une portion de pus ainsi enfermé & qui fermente , n'équivaut pas le poids du liquide d'un Empiïque qui se couche sur le côté opposé à l'Epanchement ?

Il est vrai que l'un vaut bien l'autre ; mais il y a une différence qui mérite attention. Dans l'Empiïque dont le Poulmon n'est pas adhérent au Médiastin , & qui se couche sur le côté opposé à l'épanchement , le Médiastin se trouve tout d'un coup chargé d'un poids auquel il n'est pas accoutumé ; car dans la plûpart de ces maladies , le pus s'est formé d'abord dans un Kiste , puis s'est épanché sur le Diaphragme par la rupture du Kiste : mais quand le

Kiste est entre le Médiastin & le Poulmon, le Médiastin s'accoutume & se prête peu à peu au volume du pus, à mesure qu'il se forme, qu'il fermente & qu'il dilate le Kiste où il est enfermé ; & ainsi l'habitude devient pour lui une seconde nature.

---

## XXXIII. OBSERVATION.

*Ulcères guéris. Abscès au Poulmon.*

**L**Es Ulcères qui surviennent aux Jambes des Vieillards, doivent être regardés comme critiques ; ainsi il ne faut pas les guérir. Leur supuration n'est pas seulement utile, elle est même si nécessaire dans l'économie de la Nature, que rarement ils sont guéris sans qu'il survienne peu de



tems après quelque maladie qui est souvent de grande conséquence.

M<sup>lle</sup> Le Dran ma cousine âgée de 73 ans , demeurant à S. Cloud Bourg près de Paris , avoit été attaquée de petits Ulcères à la Jambe , qu'elle avoit portés deux ou trois ans ; souvent elle m'avoit sollicité de travailler à la guérir , & toujours je lui avois représenté l'état où elle pourroit se jeter en guérissant ces Ulcères , les regardant comme un égoût utile à la Nature. Enfin elle fit si bien par le repos qu'elle garda , & par les dessecatifs qu'elle mit dessus , sans ma participation , que les Ulcères se séchèrent en l'année 1726.

Le 5 May 1727. elle fut attaquée d'une fièvre médiocre accompagnée de Toux sèche & de difficulté de respirer. Elle se fit saigner le huitième jour par le Chirurgien du lieu , qui lui tira un sang coëneux , pareil à celui que

## 222 OBSERVATIONS

l'on tire aux Plévretiques. Aux accidens que je viens de marquer, il se joignit une douleur au côté droit ; une seconde saignée auroit été nécessaire , & peut-être même plusieurs autres , pour arrêter les progrès du mal dès son commencement ; mais malgré les instances du Chirurgien , elle n'y voulut point entendre à cause de son âge : ainsi il fut réduit à lui donner seulement les boissons adoucissantes qui sont usitées en pareil cas. Cela joint à quelques légers Narcotiques , diminua un peu les accidens dont j'ai parlé.

Vers la fin du mois , la fièvre étant cessée , mais non la toux , ni la douleur au côté ; on crut devoir mettre la malade à l'usage du lait , & elle prit celui de Vache coupée l'espace de quinze jours.

La toux fut un peu moins fréquente , & les crachats tantôt bons & tantôt pourris ; cependant la

malade se sentoît une pesanteur dans tout le côté droit de la Poitrine, avec une espèce d'embaras s'étendant depuis le Sternum jusques aux Vertébrés.

Les mois de Juin, Juillet & Août se passerent à peu près de même, la malade allant & venant sans faire beaucoup d'attention à son mal; cependant elle avoit toujours une fièvre lente, entrecoupée de tems à autres de quelques redoublemens irréguliers.

Le 2 Septembre la fièvre marqua en double tierce & de légers frissons précédoient les accès: alors la douleur de Poitrine aussi bien que la toux devinrent beaucoup plus vives. Les excrétiions ne se firent plus si bien, & pendant ce tems, les crachats étoient plus blancs & plus épais qu'à l'ordinaire. L'usage des jus d'herbes en Aposémes & de quelques purgations, diminuerent un peu ces

## 224 OBSERVATIONS

accidens ; mais cela ne les arrêta pas entierement. Au mois de Novembre il parut au Visage & aux Pieds de la malade une légère effluve qui disparoissoit le matin & qui reparoissoit le soir. Cet accident se dissipa entierement par l'usage d'une ptisanne diurétique que l'on rendoit quelquefois purgative. La fièvre disparut aussi, mais non les autres accidens.

Au mois de Janvier 1728. la fièvre redoubla un peu aussi-bien que la toux. Dans les crachats, qui étoient toujours aussi mauvais que je l'ai déjà marqué, il commença à paroître un peu de sang ; le poulx devint dur & ferré, & la douleur de côté devint plus vive qu'elle n'avoit encore été. Lorsqu'on appuyoit le Doigt vers la troisième des vraies Côtes en remontant, on augmentoit cette douleur. Cependant il n'y avoit, ainsi qu'on me l'a assuré, aucune



œdème ni enflure. La saignée qui paroissoit très-bien indiquée , & même pressée , fut en vain proposée par le Chirurgien ; il ne put jamais y faire consentir la malade : ainsi il fallut encore s'en tenir aux Béchiques & aux Loochs pour faciliter l'expectoration.

Ces accidens diminuerent & la malade se porta passablement bien jusqu'au commencement de May. Il est bon de remarquer ici que dès le 12 Mars le Chirurgien ayant examiné le côté, il y avoit senti au lieu qui avoit été le plus douloureux , une petite tumeur de la grosseur d'une Noisette , tumeur vacillante , assez molle & indolente , ressemblant à une petite Loupe.

Au mois de May la maladie parut devenir beaucoup plus sérieuse , car tous les accidens augmentèrent considérablement. Dans les crachats qui devinrent plus abondans que jamais , on distinguoit

quantité de filets de sang, & même du pus en assez grande abondance ; l'insomnie fatiguoit la malade ; la fièvre de lente qu'elle avoit toujours été devint vive ; il y avoit tous les soirs un grand redoublement qui étoit précédé de frissons & qui se terminoit par de grandes sueurs. La malade avoit toujours dans la Bouche une odeur de pus insupportable , & malgré tous ces accidens, elle n'usoit d'autre remède que des adoucissans & des Bechiques.

La petite tumeur dont j'ai parlé augmenta un peu, & il survint de plus un peu d'Oedème à la circonférence. Tout cela engagea enfin la malade à permettre qu'on vînt me consulter.

Au détail qu'on me fit en gros de la maladie, je crus reconnoître les signes & la certitude d'une suppuration , ou plutôt d'un Abscès au Poulmon, dont la tumeur n'é-

toit qu'une échapée. Je l'aurois assuré plus hardiment si j'avois eu dès lors ce détail exact que le Chirurgien qui avoit vû ma cousine ne m'a donné que depuis. J'y allai le jour même 18 Juin, dans le dessein d'en faire l'ouverture.

D'abord j'examinai les crachats que je trouvai très-pleins de pus blanc & formé. On m'en avoit gardé une douzaine qu'elle avoit rendus dans la journée. J'examinai la Loupe en question : c'étoit une tumeur large comme un écu de trois livres, très-peu élevée, indolente & sans rougeur. On n'y sentoit en la touchant qu'un fluide mal digéré, à peu près semblable à de la pâte.

Cela ne me fit pas changer de sentiment sur la nature de la maladie, & certain de trouver du pus par delà les Côtes dans la Poitrine, je fis à la tumeur avec la lancette une Incision en croix, & j'empor-

## 228 OBSERVATIONS

tai une bonne partie des angles  
 pour me faire un jour suffisant. Il  
 ne sortit point de fluide ; ce qui  
 remplissoit la tumeur étoit une  
 espece de glue à peu près pareille  
 à de la colle forte à demi fondue :  
 je pris cette glue avec les Doigts  
 pour l'enlever , & j'en tirai plus  
 d'un poigon , qui s'allongeant en  
 forme de corde grosse comme le  
 Pouce , sortit du dedans de la Poi-  
 trine par l'intervalle qui est entre  
 la troisième & la quatrième des  
 fausses Côtes en remontant. Je ti-  
 rois avec les deux mains alterna-  
 tivement comme si ç'avoit été une  
 véritable corde. Après en avoir  
 tiré plus d'un demi pied , je sentis  
 que le reste tenoit ; je fis tousser la  
 malade ; aussi-tôt il sortit un jet de  
 pus liquide , où étoient plusieurs  
 gremeaux de diverses couleurs ,  
 le tout d'une odeur très-puante :  
 en un instant il en sortit plus de  
 trois demi-septiers. Je ne crus pas



devoir faire sortir tout le reste, afin de ménager les forces de la malade. Je portai mon Doigt dans l'ouverture, & je trouvai la quatrième des fausses Côtes cariée & découverte dans toute sa circonférence, car les Muscles Intercostaux avoient été usés par le pus entre la quatrième & la cinquième, de même qu'entre la troisième & la quatrième; ce qui faisoit deux ouvertures par lesquelles on entroit dans la Poitrine.

Pour faciliter la sortie du reste du pus, je me contentai de mettre sur la playe un linge coupé en quarré d'un demi pied de diamètre; je mis par dessus à l'endroit qui répondoit à la playe un tampon de charpie, je mis ensuite de grandes compresses que j'attachai par les quatre coins au linge qui couvroit la playe; le tout soutenu par un bandage de corps, & par un scapula.

Dans les premières 24 heures il sortit encore plus d'une chopine de pus, qui mouillant tout l'appareil, obligea le Chirurgien du lieu à le changer de six en six heures.

Le redoublement de fièvre qui devoit venir le soir sur les six heures, vint plus tard qu'à l'ordinaire; il ne dura que deux heures, & depuis ce moment jusqu'à la guérison, la malade n'en eut pas le moindre accès.

Le quatrième jour j'injectai la playe avec l'Eau d'orge & le Miel rosat; & comme par le long tems que le pus avoit resté dans le Poulmon, l'espece de Kiste qui enfermoit le pus avoit été percé du côté de ce Viscere, ce qui est prouvé par le pus que la malade avoit craché depuis long-tems, l'injection la fit tousser beaucoup, & il en sortit par la bouche une petite partie mêlée de pus. Le septième

jour de l'opération j'essayai encore une fois de faire l'injection; mais la toux fut encore violente, ce qui me déterminà à n'en plus faire.

Quoiqu'on eût cessé les injections, la malade faisoit tous les jours quelques crachats purulens, ce qui alla en diminuant jusqu'au vingtième jour qu'elle n'en cracha plus du tout: alors je portai mon Doigt entre les Côtes quelques dans la Poitrine, pour sentir à la circonférence de l'ouverture si l'adhérence du Poulmon à la Plèvre étoit encore éloignée; je la sentis à près de trois travers de doigt à la circonférence de la playe, mais je ne pus sentir le fond du Kiste dans le Poulmon: j'y portai même la sonde de poitrine qui entra de quatre pouces ou environ, tendant droit vers le Médiaſtin.

Je fis alors couler doucement

dans le Kiste un peu de Baume verd; ( je ne l'injectai pas de crainte d'exciter encore la toux ) après quoi , pour qu'il se répandît dans le vuide , je fis coucher la malade sur le côté opposé , lui conseillant d'y rester un quart-d'heure ou environ; & dès ce moment je commençai à panser la playe très-simplement avec une tente très-légère & mollette , débordant seulement d'un travers de doigt par delà les Côtes , pour rester le maître de l'ouverture jusqu'à ce que le fond fût guéri.

J'avois dès le jour de l'opération abandonné à la Nature l'ouverture qui étoit entre la quatrième & la cinquième des fausses Côtes en remontant.

On continua à faire couler dans le fond tous les jours dix à douze gouttes de Baume verd , & le trente-deuxième jour j'examinai avec la sonde de poitrine le fond de la  
playe,



playe ; je trouvai qu'elle ne fondoit plus que d'un bon pouce par delà les Côtes.

Je recommandai au Chirurgien de continuer les pancemens de la même maniere , une fois le jour seulement , ou deux fois si la quantité du pus qui sortiroit de la Poitrine le requeroit : il le fit diminuant peu à peu la longueur de la tente.

Au mois de Septembre j'allai revoir ma cousine ; je sondai la playe & je trouvai la Poitrine entièrement fermée : je tirai même plusieurs morceaux de la Côte que j'avois trouvé cariée.

Je crus devoir laisser un égoût dans la playe extérieure pour suppléer à la décharge que la Nature avoit perdue par la guérison des Ulcères de la Jambe. Pour cela je conseillai au Chirurgien d'y laisser une tente , & il le fit pendant quelque tems ; mais cela se referma

## 234 OBSERVATIONS

apparemment malgré lui , & au quatrième Novembre j'appris que la playe étoit entièrement cicatrisée , & que la malade jouissoit d'une santé très-parfaite.

Au bout d'un an ou environ les Ulcères des Jambes sont revenus ; mais la malade avoit appris par sa propre expérience qu'il étoit dangereux de les guérir : ainsi nous ne songeâmes qu'à les rendre supportables par le repos , & par l'usage d'un Bas de peau de chien laccé , qui sans les guérir les a empêché de croître davantage. Elle se porte bien , & ne sent point de mal à sa Poitrine.

Dans le détail de ce qui a précédé cet Abscès dans la Poitrine , on voit que la maladie est susceptible de bien des variations avant qu'elle se forme. On verra à peu près la même chose dans l'observation suivante.

## XXXIV. OBSERVATION.

*Fausse Plèvresie, ou Abscès entre  
la Plèvre & le Poulmon.*

AU mois de Janvier 1728.  
M. l'Abbé \*\*\* eut un petit Rhume, ou plutôt une petite toux sèche pour laquelle il me consulta un jour que j'eus l'honneur de le voir chez Madame sa mere. Je regardai cette toux moins comme un Rhume, que comme une chaleur de Poitrine, & je lui conseillai de se faire saigner, ce qu'il différa. La toux se calma par l'usage du lait d'amandes qu'il prit les soirs en se couchant.

La toux recommença quelque tems après, & cessa encore de maniere que tout l'hyver il s'en

ressentit à plusieurs reprises.

Le 21 Avril il lui prit une fièvre médiocre avec un mal de Reins, qui fut presque aussi-tôt suivie de grandes envies de vomir : il fut saigné, & le lendemain matin la fièvre continuant, il le fut une seconde fois. Dans la journée il parut un peu de sang clair dans ses crachats ; & quoiqu'on doutât que ce sang vînt de la Poitrine, le malade fut saigné le soir pour la troisième fois. Il fut purgé le troisième jour avec la Manne & le Sel végétal. Le quatrième, la fièvre se soutenant, & même augmentant, on fit une quatrième saignée ; & une douleur qui se fit sentir au côté droit, obligea à en faire encore trois en deux jours de tems. Par toutes ces saignées on tira un sang coëneux, excepté à la première dont le sang étoit vermeil : le ventre étoit libre.

Depuis le second jour de la ma-



ladie il n'avoit paru qu'une seule fois quelque chose de suspect dans les crachats ; mais le septième ils se trouverent sanguinolans ; cependant la fièvre n'étoit pas forte & le malade dormoit un peu , réveillé seulement par sa douleur de Côté , peut-être même par l'inquiétude où il étoit de son état. On mit sur ce Côté des Cataplasmes Anti-plévrétiques qui ne diminuèrent qu'un peu la douleur qu'il ressentoit.

L'opiniâtreté du mal engagea à faire une huitième saignée , après laquelle la douleur se passoit le matin & revenoit le soir. Quoiqu'on fît user au malade des remèdes convenables , la toux ne cessoit pas , & les crachats étoient toujours piqués de petites gouttes de sang qui paroissoient venir du Poulmon. On mit en usage pendant quelques jours les infusions de Coquelicot , Pied-de-chat , Tussi-

## 238 OBSERVATIONS

lage & Capillaire ; & quoique le mal de côté ne fût pas tout-à-fait passé , & que les crachats ne parussent pas encore tout-à-fait blancs & dans leur maturité , le malade fut purgé deux fois.

Il avoit toujours le teint jaune , & les Jambes un peu enflées , surtout la droite. Enfin le dix-septième il lui survint un frisson qui fut suivi d'un accès de fièvre de huit heures , & la fièvre se déclara en tierce. L'avis de M<sup>rs</sup> les Medecins conclut au Quinquina mis dans une légère Emulsion faite avec la graine de Melon. Il eut son effet , car la fièvre manqua au troisième accès ; mais ce ne fut pas sans beaucoup échauffer le malade.

Le vingt-quatrième de la maladie le malade parut assez bien , & dormit tranquillement ; mais malgré ce calme qui donnoit tout lieu d'espérer , le sur-lendemain vingt-sixième jour le mal de côté re-

commença vivement avec une douleur fixe, tant vers le grand Pectoral, qu'aux attaches du grand Dentelé; ce qui caufoit une grande difficulté de respirer. On fit une neuvième saignée, & le lendemain une dixième, dans lesquelles on tira un sang aussi coëneux que dans les premières. Cette dernière sembla calmer beaucoup le poulx, qui auparavant étoit fort agité; mais ce calme dans le poulx n'étoit qu'un accident de la foiblesse qui fit suspendre les saignées, quoique la toux subsistât, & que la douleur ne diminuât point; on se contenta d'appliquer des Cataplasmes anodins sur toute l'étendue de la douleur.

Le vingt-neuvième de la maladie on s'apperçut que le Côté étoit œdémateux, & l'Oedème augmenta jusqu'au trente-troisième jour.

Instruit de tout ce qui s'étoit passé, & voyant la Tumeur œdé-

## 240 OBSERVATIONS

mateuse, je me rappelai sur-tout les frissons que le malade avoit eus quelque tems auparavant, & je présumai ( n'osant pas encore l'assurer ) qu'ils pouvoient bien être l'époque du commencement de la supuration ; mais ce sentiment n'étoit pas l'avis unanime.

On passa quelque tems dans l'usage de différens Cataplasmes, & dans celui des Ptisannes pectorales, des Syrops béchiques & des jus de Bourache. Les crachats étoient toujours piqués de sang, & la toux étoit accompagnée sur le soir de grandes envies de vomir. Le malade étoit dans une très-grande foiblesse. Il avoit une fièvre lente & continue ; sa langue étoit chargée, & il ne trouvoit de goût à rien : cela engagea à lui faire prendre deux onces de Manne avec un grain de Kermes en trois prises ; ce qui procura une grande évacuation, après laquelle la bouffissure



fissure qui étoit à la Main & au Pied du côté malade diminua de beaucoup, il n'y eut que le Visage qui resta toujours bouffi, sur-tout de ce côté. Quoique l'Oedème qui depuis le vingt-quatrième de la maladie occupoit tout le Côté, fût entierement dissipé, cependant ce Côté paroissoit sous le Doigt plus charnu que l'autre.

Cet état dura huit à dix jours, après lesquels le malade eut des frissons irréguliers, suivis d'accès de fièvre qui se terminoient par des sueurs nocturnes ; & dans la fièvre & dans les sueurs même, le malade sentoit encore de tems en tems de petits froids dans le Dos.

Après quinze jours de cet état, on vit pendant trois jours des crachats qui sembloient mêlés de pus, sans cependant qu'on pût assurer que ce qui paroissoit en étoit Ces crachats changerent, & dégénérèrent en une lymphe mousseuse qui

## 242 OBSERVATIONS

ne sortoit qu'avec une toux aigre & fatigante.

Au bout de quelques jours l'Oedème reparut au Côté & à la Main, mais beaucoup moindre que la première fois, & depuis ce tems jusqu'à la fin des deux premiers mois de la maladie, l'Oedème qui étoit au Côté changea souvent, augmentant & diminuant alternativement.

Ce fut alors que je ne doutai plus qu'il n'y eût du pus amassé. Les frissons irréguliers qui avoient précédé, la permanence de l'Oedème, la douleur continuelle, tout cela étoit plus que suffisant pour fixer mon jugement, & m'engager à proposer l'ouverture de la Poitrine. Deux des Médecins qui voyoient le malade pensoient de même; mais notre avis étoit suspect, parce que d'autres personnes soutenoient qu'il n'y avoit point de pus, & qu'ainsi il n'y avoit point

d'opération à faire. Les frayeurs d'une famille & d'un malade, tous allarmés au seul nom d'une opération départageoient les voix & l'emportoient sur nos raisons. (Le Public & tous ceux qui ne voyent que par les sens extérieurs, veulent que le pus se manifeste sous le Doigt pour décider qu'il y est, & pour permettre une ouverture : n'étant point assez au fait de la structure des parties, ils ne peuvent concevoir que dans un cas pareil où le pus est entre la Plèvre & le Poulmon, il y a trop de parties à émincer du côté des Té-gumens, pour qu'il se fasse sentir sous le Doigt.) Ainsi notre avis ne fut point suivi. On fit essayer pendant huit à dix jours l'usage du lait de Chèvre, mais il fallut le quitter.

Le jour de la S. Jean l'Oedème qui avoit disparu depuis quelques jours, reparut au Côté, & le lieu qui

## 244 OBSERVATIONS

dans le commencement de la maladie avoit été douloureux ne le fut presque plus, la douleur ne se faisant plus sentir qu'à la circonférence.

Cependant le malade dépériffoit de jour en jour, sa maigreur étoit extrême, son teint étoit plombé, ses Yeux creux & cernés; il avoit une fièvre lente qui augmentoit sur le soir: enfin on ouvrit les yeux sur son état; on commença à goûter nos raisons, & on appella en consultation Mrs Malaval, Guerin, Boudou & Morand, tous à différentes heures. Ils examinèrent le malade; ils le firent coucher des deux côtez & sur le Dos; il s'y tenoit assez facilement. Lorsqu'il étoit couché sur le Côté opposé à la maladie, il ne sentoit qu'un léger tiraillement vers les attaches latérales du Diaphragme; il faisoit des Inspirations & des Expirations assez grandes, & n'é-



toit un peu gêné quelorsqu'il étoit à son séant. Quand il touffoit il ne sentoît presque point que cela répondît au Côté ; cependant vû la persévérance de l'Oedème , le détail de tout ce qui avoit précédé , & l'état présent du malade , tous ces Messieurs conclurent qu'il faudroit en venir à l'opération : il ne s'agit plus que de déterminer le tems de la faire.

Le hazard voulut que le malade qui , jusqu'alors, n'avoit eu que des crachats équivoques, crachât dans la nuit suivante trois ou quatre cuillerées de pus blanc. Le lendemain 26 Juin nous fumes tous rassemblés , & on joignit à nous M. Petit. Alors l'examen des crachats ne laissant aucune équivoque, réunit la plus grande partie des avis, & on conclut à ne point différer l'opération qui fut faite le lendemain par M. Petit.

Il sortit d'abord environ une

## 246 OBSERVATIONS

chopine d'un pus fereux. M. Petit mit le Doigt dans la Poitrine, & lorsqu'il l'eut retiré, il sortit environ un demi-poçon de sérosité claire & non purulente.

## REFLEXIONS.

Comme les Auteurs ont donné pour signes certains de l'Empiesme la grande difficulté de respirer, l'impossibilité au malade de se coucher sur le Côté opposé, & autres accidens, on s'étonnera de ce que le malade dont il s'agit, & celle dont il est parlé dans l'observation précédente ne les ayant pas eus; on leur a tiré dans l'opération près d'une pinte de pus.

Ne comprenons pas sous le terme d'Empiesme toute maladie dans laquelle il y a du pus enfermé dans la Poitrine, & distinguons de l'Epanchement sur le Diaphragme les Abscès où le pus est

encore enfermé dans une espece de Kiste & non épanché. C'est à l'Epanchement seul qu'il faut conserver le mot d'Empiisme. Alors reconnoissant qu'il n'est le plus souvent que la suite d'un Abscés placé en quelque partie de la Poitrine entre le Poulmon & la Plèvre ; Abscés qui a percé , & dont le pus s'est épanché sur le Diaphragme, nous verrons que les signes de la supuration ont toujours précédé ceux de l'Empiisme, & qu'ils ont cessé en partie dès que ceux de l'Empiisme ont paru.

Ceci étant bien entendu, disons que le pus renfermé dans un Kiste, comme il l'étoit au malade dont il s'agit, ne peut causer les mêmes accidens que lorsqu'il est épanché. Pour s'en convaincre, il ne faut qu'examiner d'où vient la difficulté de respirer qui accompagne l'Epanchement.

Vient-elle du Poulmon qui ne

## 248 OBSERVATIONS

peut être assez dilaté pour l'intromission de l'air ? Vient-elle des parties contenant de la Poitrine dont le jeu n'est pas libre ? Il est certain qu'elle ne vient pas du Poulmon ; & pour le prouver , il ne faut qu'avoir recours à la manière dont se fait la respiration.

Le Poulmon est alternativement dilaté & resserré. Dans l'Inspiration le Poulmon est dilaté, & l'air y entre. Dans l'Expiration , le Poulmon se resserre, & est en même tems resserré par la contraction de la Poitrine ; ainsi l'air en est chassé. La dilatation du Poulmon n'est qu'un mouvement passif qui ne dépendant nullement de lui , dépend seulement de la dilatation de la Poitrine ; mais son resserrement est un mouvement actif & passif en même tems , puisqu'il dépend en partie de sa structure , & en partie des Muscles destinés à resserrer la Poitrine. Si le Poulmon



se dilatoit par lui-même, il est certain que le volume du pus s'opposeroit à sa dilatation, & gêneroit l'Inspiration; mais comme la dilatation n'est qu'un mouvement passif, il n'est dilaté qu'autant que la capacité de la Poitrine le permet; & lorsque cette capacité est à demi remplie, le Poulmon n'est dilaté qu'en partie. (Chacun sçait par sa propre expérience que nos respirations ne sont pas toutes égales, & que ce n'est pas une loi de Nature qu'à chaque Inspiration le Poulmon doive subir toute la dilatation dont il est susceptible.)

Si donc dans les demi-Inspirations le Poulmon ne souffre pas, comme tout le monde le sçait, si la mesure de la capacité de la Poitrine est ce qui détermine le point de la dilatation du Poulmon, il est évident qu'une certaine quantité de liqueur enfermée dans la Poitrine ne gênera point par son vo-

## 250 OBSERVATIONS

lume la dilatation du Poulmon. Il est évident encore qu'une certaine quantité de pus enfermé ne sçauroit empêcher le Poulmon de se resserrer, & que le volume de ce pus faciliteroit plutôt son resserrement, qu'il ne s'y opposeroit.

Puisque le Poulmon n'entre pour rien dans la difficulté de respirer dont se plaignent les malades qui ont du pus dans la Poitrine, c'est donc aux parties contenant de la Poitrine, & qui sont les véritables agens de la respiration, qu'il faut attribuer cet accident.

Doit-il se trouver également & lorsque le pus est encore enkisté, & lorsqu'il est épanché sur le Diaphragme ? C'est ce qu'il est important d'éclaircir.

Lorsqu'il y a Epanchement, le Diaphragme & les autres Muscles qui servent à la respiration n'ont pas tout leur jeu libre. L'Inspiration est assez facile, mais l'Expi-

ration est très-difficile, parce que le Diaphragme est obligé de soulever le liquide qui pèse sur lui : mais quand le pus est enkisté, il ne pèse pas sur le Diaphragme qui est le principal organe de la respiration ; ainsi l'Expiration est facile.

Je sçais que la douleur rendroit l'Inspiration difficile, si l'inflammation subsistoit encore ; mais il ne s'agit ici que du pus formé, & non du pus lorsqu'il se forme ; & l'on peut remarquer dans l'observation que je donne, que l'oppression ne fut sensible que vers le 26 de la maladie, tems auquel le mal de Côté fut très-violent.

Dans la XXXII. observation on voit pourquoi dans le cas du pus enkisté, le malade se couche sans peine sur le Côté opposé à la maladie, ce qu'il ne fait pas lorsque le pus est épanché. En ayant expliqué les raisons, ce seroit fa-

## 252 OBSERVATIONS

figurer le Lecteur que de les répéter.

Si l'on réfléchit avec attention sur ces raisons , on ne sera plus étonné de ce que la maladie dont je viens de donner l'observation , n'étoit pas accompagnée de la plupart des accidens qui accompagnent & qui caractérisent l'Empiisme.

Si l'on demande quel est le tems où le pus s'est formé , afin de prendre à propos son parti dans une occurrence pareille , pour y répondre , je crois devoir préalablement exposer ce que je pense du fond de la maladie.

Probablement il s'est fait dans les premiers jours une adhérence vicieuse de la Membrane externe du Poulmon à la Plèvre par une inflammation légère à ces parties , & l'inflammation augmentant , elles ont contracté une épaisseur plus ou moins considérable. ( Ceux



qui ont eu de fréquentes occasions d'ouvrir des Cadavres morts d'inflammation aux parties membraneuses, ont vû que ces membranes de minces qu'elles sont dans leur état naturel, sont devenues par l'inflammation très-épaisses.) J'en ai vû qui avoient acquis plus de quatre lignes d'épaisseur.

Comme toute inflammation qui ne se termine pas par résolution ou par Gangrene, prend pour l'ordinaire la voie de la supuration, il a pû se faire plusieurs petits Abscés d'espace en espace entre les deux Membranes unies, & le degré de l'inflammation qui n'est pas par-tout égal, a pû fixer l'époque du commencement de chaque Abscés; ainsi ils ont pû se former à quelques jours l'un de l'autre. Est-ce dans le tems des accès de fièvre qui ont marqué en tierce? La chose est assez équivoque. Est-ce dans le tems qu'il est survenu des

## 254 OBSERVATIONS

frissons irréguliers ? La chose est plus probable, & il y a apparence suivant que nous le voyons tous les jours dans la pratique, que chaque Abscès a été marqué par son frisson.

Dans chacun de ces Abscès ainsi séparés l'un de l'autre, la quantité du pus augmentant de jour en jour, cela a détaché une partie de l'adhérence, & ainsi par succession de tems, plusieurs Abscès se sont réunis en un, & n'ont plus formé qu'un seul Abscès dont les deux Membranes formoient le Kiste, à l'aide d'une partie de l'adhérence qui subsistoit encore.

Comptant donc le tems des frissons irréguliers pour l'époque de la formation des divers Abscès, il a fallu plusieurs jours pour que leur union se soit faite, après quoi l'on auroit pû en faire l'ouverture.

S'il étoit possible de deviner quelle est l'étendue de l'adhérence,

il faudroit attendre pour faire l'ouverture , que tous les points qui doivent supurer fussent unis au principal Abscés.

---

### XXXV. OBSERVATION.

*Pierres au Poulmon. Collection  
de pus.*

**T**outes les maladies qui viennent de cause interne , ont pour principe le vice des parties, ou celui des liqueurs qui les arrosent.

Le vice des parties : Ainsi les gens qui ont naturellement la Poitrine ferrée , sont pour l'ordinaire plus sujets que d'autres à devenir Poulmoniques. ( On pourroit en rapporter une infinité d'autres exemples.) Il n'est pas impossible que ces vices de parties influent sur les liqueurs qui les arrosent, &

## 256 OBSERVATIONS

occasionnent leur altération. Ils sont assez fréquemment héréditaires dans les familles.

Le vice des liqueurs peut réciproquement influer sur les parties, & causer leur destruction.

Les différentes altérations des liqueurs sont, comme tout le monde le sçait, des maladies absolument différentes, mais le même vice, source de maladie, peut se montrer sous différens symptômes, & comme un Prothée changeant de figure, faire suivant la structure & l'usage des parties où s'en fait le dépôt, des maladies qui ne se ressemblent en aucune manière : ainsi le Virus verolique fait des Ulcères, des Abscès, des Exosto- zes, &c. ainsi une humeur dartreuse abandonnant la Peau, fait obstruction dans quelque Viscère. Ainsi les Gouteux cessent de l'être, & deviennent sujets à la Gravelle. Ces vices de liqueurs sont  
aussi



aussi quelquefois héréditaires.

Deux choses rendent ces maladies très-difficiles à guérir. 1<sup>o</sup>. Il n'est pas aisé de connoître quelle est l'espece d'altération que les liqueurs ont acquise. 2<sup>o</sup>. Le dépôt qui se fait de cette humeur vicieuse sur les parties est rarement critique, & est presque toujours symptomatique. Nous en allons voir un exemple dans l'observation suivante.

En 1715. Madame de Viques âgée de 30 ans, assez grasse, & qui paroissoit d'un bon temperament, fut attaquée d'une toux sèche qui sembloit n'être autre chose que le commencement d'un Rhume. Cette toux menaçant d'inflammation, la malade fut saignée plusieurs fois, & fut mise à un régime convenable : mais malgré ces attentions la toux dura tout l'Hiver. Au Printems elle fut mise au lait d'Anesse, qui sembla d'abord la

## 258 OBSERVATIONS

soulager , mais qui ne la guérit pas. A l'Automne elle reprit le lait qui n'eut pas plus de succès, & au commencement de l'Hyver elle s'apperçut qu'il y avoit dans quelques-uns de ses crachats des graviers gros comme des têtes d'épingles , blancs & assez durs. Il est bon de remarquer que la sortie de ces graviers étoit précédée de quintes de toux vives & longues , & qu'elle crachoit quelquefois des filets de sang , ce qui faisoit augurer qu'ils venoient de fort loin. Les filets sanguins qui paroissoient dans les crachats étant une suite des excoriations que les graviers faisoient dans leur trajet pour sortir , nous tenoient toujours en garde contre l'inflammation ; ainsi nous faisons de tems en tems de légères saignées.

Pendant quatre ou cinq années que la toux ne changea que du plus au moins , étant quelque-

fois vive & fréquente, quelquefois moindre, la Dame s'y accoutuma de maniere à n'y faire aucune attention, d'autant plus qu'elle ne maigrissoit point, qu'elle dormoit bien & qu'elle avoit bon appetit. Elle eut même pendant ce tems là deux enfans qui vinrent à bien. Enfin la toux se calma en 1720. & la Dame se croyoit guérie, lorsqu'au bout de deux mois de ce calme il lui survint à la partie moyenne & latérale externe de la Jambe gauche à côté de la Crête du Tibia, une inflammation qui se termina par un Abscès dans le Pannicule graisseux. Je l'ouvris, & je n'y apperçus rien d'extraordinaire : il guérit en cinq semaines.

Quatre mois après la toux recommença, aussi-bien que la sortie des graviers. La Dame y étant accoutumée n'y fit pas grande attention, & garda cette incommodité encore quelques mois sans

m'en avertir. Enfin il lui parut une Tumeur enflammée vers l'attache supérieure des Muscles Droits au dessus & au dessous du Cartilage Xyphoïde. Deux saignées que je fis, & les Cataplasmes émoliens & résolutifs que j'appliquai, ne purent empêcher qu'il ne s'y fît une suppuration, sans cependant causer beaucoup de douleur. En quatre ou cinq jours cela fut en état d'être ouvert.

Je ne trouvai plus dans la malade la même docilité avec laquelle elle m'avoit laissé faire l'ouverture de l'Abscès de la Jambe. En vain je lui représentai que le pus par un plus long séjour s'étendrait dans la Graisse dont elle avoit provision, & qu'il y creuseroit des clapiers, ce qui nous obligerait à faire une ouverture plus considérable; elle voulut remettre l'opération jusqu'au lendemain, & je fus étonné d'apprendre en y retour-



nant, que pour fuir le bistouri, elle étoit partie dès le matin pour aller à sa campagne à sept lieues de Paris ; ainsi je la perdis de vûe pendant quelque tems. Là elle trouva de ces pieuses Charlatanes qui ne parlant point d'opération gagnèrent bien-tôt sa confiance , & lui appliquèrent leurs Emplâtres qui toujours ont la vertu de guérir toutes sortes de maux.

Au bout de quatre mois la Dame vint à Paris, & me pria de voir son mal. Je trouvai deux trous fistuleux , l'un sur le Cartilage Xyphoïde précisément dans son milieu, l'autre à trois grands travers de doigt au dessous , un peu du côté droit. Il sortoit de ces ouvertures assez de pus , & le gonflement qui accompagne presque toujours les Fistules où il y a beaucoup de clapiers , en rendoit l'évacuation plus libre , tantôt par l'un des trous & tantôt par l'autre , de maniere

que l'un rendoit plus quand l'autre jettoit moins. La matiere étoit quelquefois sanieuse & quelquefois épaisse.

Au bout de quelques jours la malade eut la complaisance de me laisser introduire la sonde, tenant sa main toujours prête à m'arrêter à la moindre douleur qu'elle sentiroit ; & ce ne fut qu'à cette condition qu'elle me laissa faire.

Le Sinus de la Fistule supérieure montoit obliquement de gauche à droite, & sembloit gagner l'intervalle qui est entre la sixième & la septième des vraies Côtes en descendant, à l'endroit où elles se joignent au Sternum ; mais ne pouvant introduire le stilet plus loin que le trajet de sept à huit lignes, je ne découvris point encore la source du pus. Je conduisis dans la Fistule inférieure le stilet que je courbai à cause de son obliquité ; car en appuyant au défaut des Cartila-

ges des fausses Côtes, toujours du côté droit, je faisois sortir plus de matiere. Cette courbure me conduisit insensiblement jusqu'au niveau de ce Cartilage, mais profondément à cause de l'épaisseur du Pannicule graisseux & du gonflement où étoient toutes ces parties. Je ne pus aller plus loin à cause de l'obliquité du Sinus.

La malade consentit à la proposition que je lui fis de mettre dans ce Sinus une petite canulle de plomb que je moulai sur le trajet que le stilet avoit suivi, & elle vit avec plaisir le pus couler avec plus de liberté qu'auparavant par cette canulle qui tenoit écartées l'une de l'autre les parois de la Fistule. Elle continua l'usage de pareilles canulles, & retourna à sa campagne.

Comme au bout de quelques mois elle vint à Paris je vis son mal, & je trouvai le gonflement

## 264 OBSERVATIONS

bien plus considérable. Ne pouvant la résoudre à me laisser faire du moins les injections nécessaires pour faire couler le pus plus facilement qu'il ne faisoit , je crus que plusieurs avis pourroient l'y déterminer. Entre plusieurs habiles gens que je lui proposai, on choisit M. Petit. Nous examinames le mal ensemble, & nous trouvames la malade toujours rébelle à toutes Incisions. Cependant nous obtinmes d'elle la permission de faire des injections, qui pénétrant jusqu'au fond des clapiers pourroient peut-être les déterger.

Les deux premières injections n'allèrent pas loin, & ressortirent avec une portion de pus; mais la troisième que je poussai un peu plus fort, pénétra jusques dans le Poulmon, & causa une toux très-vive. La chose n'étoit point équivoque, car la malade en cracha une portion que nous reconnûmes  
à son



à son odeur & à sa couleur.

Pour lors nous ne doutâmes point que la source du pus ne fût dans le Poulmon. Je continuai les injections pendant un mois ou six semaines ; & comme la toux fatiguoit très-fort la malade quand la liqueur entroit dans le Poulmon, je me contentois quelquefois de nettoyer les Sinus avec l'injection sans la forcer. La Dame retourna à sa Campagne où elle se pança de même, faisant quelques injections.

Dans quelques voyages qu'elle fit à Paris, elle me dit qu'elle avoit de tems en tems des accès de fièvre Ephémère précédéz de grands frissons, & je vis qu'il s'étoit fait encore trois ouvertures au Côté droit de la Fistule inférieure. Je comparai la multiplicité de ces Fistules à celles du Perinée, dont tous les trous ne répondent cependant qu'à un seul par où l'urine a quitté sa route naturelle.

La crainte des Opérations, l'idée assez bien fondée où la Dame étoit que si elle venoit à mourir je voudrois voir le fonds du mal que je ne connoissois encore que par conjecture, la déterminèrent à se tenir à sa Terre, où au bout de dix mois elle mourut après un cours de ventre de six semaines.

Je sçus cette mort trop tard pour satisfaire une curiosité à laquelle sa Famille même étoit intéressée, puisqu'une des Filles de cette Dame a depuis craché plusieurs graviers dans une attaque de toux pareille à celle de sa Mere.

L'ouverture du Corps m'ayant été interdite, essayons d'y suppléer, & tâchons de connoître le fond de la maladie par les symptômes qui l'ont accompagnée depuis le commencement jusqu'à la fin.

La sécheresse de la toux & son opiniâtreté, malgré tous les adoucissans qui ont d'abord été em-

ployez, me donnent lieu de croire qu'une humeur viciée dans le sang abreuvoit les Glandes du Poulmon; & si les corps salins sont plus disposés que d'autres à se pétrifier, dans la qualité de cette humeur, indépendamment de son épaisissement qui, avec le tems, a fait des concrétions pierreuses, on pourroit trouver la cause de cette aigreur dans la toux.

On ne doit pas regarder la tumeur qui a paru vers les Muscles Droits comme un Abscès qui se soit formé en cet endroit, mais comme un Sinus ou clavier creusé par le pus qui s'est d'abord formé dans le Poulmon. Cet abscess au Poulmon a pû se faire promptement comme celui de la Jambe; il a pû aussi être une suite de l'excoriation de ce viscere dans la sortie des graviers, & de son inflammation en conséquence. (Des graviers arrêtez dans les Reins qui ne

## 268 OBSERVATIONS

sont pas comme le Poulmon dans un mouvement continuel, y causent des Ulcères & des Abscés. Supposant donc l'adhérence naturelle ou viciieuse du Poulmon à la Plèvre dans l'endroit où elle commence à tapisser le Diaphragme, je ne vois nulle impossibilité au puits de la percer, lorsqu'il a fait collection dans la partie inférieure du Poulmon à l'endroit de l'adhérence. L'Anatomie nous apprend que le Diaphragme outre son attachement aux Cartilages des Fausses Côtes, est continu par quantité de fibres charnuës aux Muscles Transverses du Bas-ventre; ainsi je conçois que le pus ayant percé la Plèvre, a coulé à la faveur de cette continuité de fibres jusques sous le Muscle Oblique interne, & que séparant ensuite les fibres charnuës de ce Muscle & celles de l'Oblique externe, il s'est répandu dans les cellules du Pannicule graisseux.



Si la malade moins craintive n'eût pas refusé les principaux secours de la Chirurgie, nous aurions élargi & peut-être joint ensemble les deux premières ouvertures qui s'étoient faites; & au lieu des routes obliques par où le pus formé dans le Poulmon ne s'échappoit qu'avec peine, nous aurions fait un chemin libre & facile du moins jusqu'au Diaphragme; & persuadé que je suis, que les frissons, les accès de fièvre fréquens, & même le cours de ventre qui a emporté la malade, ne sont venus qu'en conséquence des différens amas du pus, dont une portion qui ne sortoit qu'avec peine, étoit souvent repompée dans les vaisseaux, je crois que la mort eût été moins prompte.

Par ce récit, il paroît que le sang de cette Dame étoit chargé d'un mauvais levain dont la Nature cherchoit à se débarrasser. Un Caustere

placé à la Jambe où s'étoit formé l'Abscès, eût-il secondé ses intentions, & l'auroit-il engagé à se contenter de cette évacuation ? J'en doute pour deux raisons : 1°. L'expérience journaliere nous apprend que rarement les Cauteres font d'une grande utilité aux personnes d'un âge fait. Les Espagnols qui en ont presque tous, ne sont pas moins sujets que nous à toutes sortes de maladies. 2°. La Nature avoit beau jeu pour se conserver un égoût par l'ouverture que j'avois faite à la Jambe ; & elle l'auroit fait malgré nous, comme il arrive quelquefois, & l'Abscès ne se seroit jamais refermé, si l'humeur vicieuse qui étoit dans le sang eût continué de s'y jeter comme elle avoit fait d'abord ; mais la prompte & facile guérison prouve qu'elle ne l'a pas fait ; d'où je conclus que le Cautere auroit été inutile.

## XXXVI. OBSERVATION.

*Abscès Critique sous le Muscle  
Grand Dorsal.*

A U mois de Septembre 1723. mon Cocher âgé d'environ 25 ans, & d'un assez bon tempérament, eut une maladie des plus vives. Le jour qu'elle commença il avoit fait toute la matinée son ouvrage ordinaire, ne se sentant de rien; & comme il commençoit à diner, il fut frappé d'un violent mal de Tête. Il se leva de table sans manger, & alla se promener. Dans l'après-midi la fièvre le prit, & le soir elle augmenta vivement. Je lui fis une ample saignée, & je fis continuer la diette qu'il avoit déjà commencée.

Dans la nuit il sentit une dou-

leur assez vive sous l'Aisselle droite sans qu'il parût rien à l'extérieur. Le matin je trouvai son sang d'un rouge vif & sec, & la fièvre aussi-bien que le mal de Tête ayant beaucoup augmenté dans la nuit, je fis faire une seconde saignée. A midi j'en fis faire une troisième, & le soir une quatrième, trouvant la fièvre & la douleur de Tête toujours les mêmes; mais à celles-ci le sang n'étoit plus si vermeil, & il formoit dans la Palette une espece de Champignon coëneux. Les lavemens & les boissons abondantes & convenables n'avoient point été épargnés, j'ordonnai le jus de Bourache, de Buglosse, de Cerfeuil & de Chicorée sauvage qu'on fit prendre par verres de trois heures en trois heures. Le troisième jour au matin la fièvre augmenta encore, & la douleur sous l'Aisselle fut plus vive; j'y trouvai un peu de dureté dans les Glandes, mais sans au-



eune rougeur à la Peau. J'y fis mettre & renouveler les cataplasmes émoliens, & je fis faire une cinquième saignée. Sur le soir la fièvre portant à la Tête, jetta le malade dans une espece de délire, ce qui m'engagea à le faire saigner du Pied ; cette saignée débarassa un peu la Tête : sa douleur de dessous l'Aisselle, s'étendit sous la parietal latérale de la Poitrine de ce même côté, & ce ne fut que le cinquième jour, qu'il parut à ce Côté un peu de gonflement. J'y trouvai la Peau un peu rouge ; & lorsque j'y appuyois le Doigt, l'impression y restoit : Alors je mis des Cataplasmes maturatifs pour avancer la supuration.

Pendant les huit premiers jours il n'y eut aucun changement à la maladie ni à la tumeur, & je n'y sentis pas la moindre fluctuation. Cependant le Bras, la Jambe & le Pied du même côté devinrent œdé-

## 274 OBSERVATIONS

mateux, accident qui dura jusqu'à ce que le pus fût formé & évacué. Plusieurs frissons chaque jour entrecoupoient la fièvre, & enfin le huitième, je crus sentir à la tumeur une petite fluctuation très-profonde; mais le soir cette lueur d'espérance s'évanoüit, & la tumeur diminua de moitié. En même temps la fièvre redoubla & devint plus forte que jamais; il survint une oppression & une toux des plus vives; cela m'engagea à faire sur le champ une ample saignée du Bras, après quoi l'oppression diminua un peu.

Le neuvième la Tête s'embarassa de nouveau, & la saignée du Pied l'ayant débarrassée, je fis prendre le dixième au malade une Eau de Cassé dans laquelle je fis dissoudre quelques grains d'Emétique. Cela procura une grande évacuation, mais n'empêcha pas le cours de la fièvre & de la toux. Alors je crus devoir donner au sang du

mouvement, pour engager la Nature à faire un effort, & à jetter au dehors, s'il étoit possible, l'humeur qui avoit été repompée, & de laquelle je craignois un nouveau dépôt sur quelque Viscere. Pour cela je fis prendre au malade un verre d'excellent Vin dans lequel je fis dissoudre un gros de Thériaque & 24 grains de Sang de Bouctain : cela causa une sueur des plus copieuses qui le soulagea beaucoup. Le lendemain onzième de la maladie, je trouvai la tumeur plus rebondie & plus douloureuse. J'en attendois le progrès, mais elle n'avançoit point, & fut quatre jours entiers dans le même état. La fièvre alors se régla en double tierce continuë, redoublant tous les jours à la même heure par un frisson ; & au bout de quelques jours la douleur de Côté ayant augmenté, je sentis à la tumeur une petite fluctuation très-profonde à travers

## 276 OBSERVATIONS

l'Oédème qui avoit subsisté pendant tout le cours de la maladie.

Alors je ne crus pas devoir tarder davantage à en faire l'ouverture, & je priai M, Petit de venir chez moi. Il vit le malade; & quoique la fluctuation ne se fît pas sentir bien distinctement, il fut de mon avis, en faisant réflexion que la sérosité purulente qui étoit infiltrée dans toute la tumeur, méritoit autant nos attentions que le pus épanché, s'il y en avoit; & que chaque Vessicule du Pannicule graisseux & du Tissu cellulaire qui lie ensemble toutes ces parties, étoit autant d'Abscès qu'il falloit vuider.

L'appareil étant prêt, je fis appuyer les deux mains d'un Serviteur Chirurgien, l'une sur la partie antérieure & latérale de la Poitrine sur le Grand Pectoral, l'autre sur la partie postérieure & aussi latérale, afin de rapprocher autant qu'il étoit possible le pus dans un



point fixe. Ensuite je m'assurai de l'endroit que le pus pouvoit occuper , qui étoit depuis environ la cinquième des vraies Côtes en descendant jusqu'à la quatrième des fausses. Je fis avec le Bistouri droit une ouverture à la Peau & à la Graisse suivant la ligne de direction du Corps , commençant à quatre travers de doigt au-dessous de l'Aisselle un peu postérieurement , & finissant à six travers de doigt plus bas. Par cette ouverture il ne sortit qu'une grande quantité de sérositez purulentes qui étoient infiltrées. Elles sortoient comme l'eau fort d'une éponge mouillée que l'on exprime. Je me trouvai par là sur la portion épaisse du Grand Dorsal, un peu à côté & au-dessous de l'angle inférieur de l'Omoplate. Je fendis cette portion musculeuse avec le même Bistouri , finissant l'incision vers les attaches postérieures du Grand Dentelé.

## 278 OBSERVATIONS

Par là je me trouvai sur les Mufcles Intercostaux dans un vuide, d'où il ne sortit qu'environ une cuillerée d'un pus très-féreux & fans aucune consistance; je pançai ensuite la plaie suivant l'art.

Dans l'intervale du premier au second pancement, l'appareil fut inondé d'une quantité si prodigieuse de sérositez qui suinterent de toute la circonférence de la plaie, que le matelas en fut trempé; & dans les quatre premiers pancemens, ce fut presque la même chose. Toute la circonférence s'étant ainsi dégor-gée, je découvris le troisiéme jour de l'ouverture un Sinus à la partie inférieure de la plaie un peu postérieurement; j'en fis l'ouverture.

Le cinquiéme, à deux heures du matin, il prit au malade une toux si affreuse, que dès quatre heures on m'éveilla, me disant que mon Cocher se mouroit. Je l'allai voir, & à peine la toux lui permit-elle

de me dire qu'il ne sentoît d'autre mal que l'envie de toussier continuellement. Ayant réfléchi un moment sur la cause de cette toux, je présimai que le pus qui s'étoit formé sous le Muscle Grand Dorsal ayant occasionné une infiltration si considérable au-dessus de ce Muscle malgré son épaisseur, une pareille infiltration avoit bien pû se faire à travers les Muscles Interco-staux entre eux & la Plèvre, & par proximité au Poulmon, qui peut-être étoit adhérent.

Je balançai entre la saignée, craignant que les efforts ne fissent rompre quelques vaisseaux au Poulmon, & la purgation, qui, par la dérivation qu'elle occasionne, pouvoit dérober les férositez infiltrées dont la Nature cherchoit à se débarrasser; & choisissant le dernier party, je fis prendre au malade à deux heures l'une de l'autre, trois prises purgatives composées de Cassie, Manne

& Sel Végétal. Dès la première évacuation, la toux diminua, & à chaque selle, elle diminua avec tant de succès, qu'à quatre heures après midi elle étoit entièrement cessée.

Alors la fièvre diminua considérablement, la plaie commença à donner une belle supuration, & prit un bon chemin jusqu'à la parfaite guérison qui fut au bout de six semaines ou environ. Une légère enflure subsistoit aux Jambes & aux Pieds; quelques purgatifs administrés de temps en temps calmerent cet accident.

### REFLEXIONS.

Il faut bien distinguer l'Oedème du Phlegmon Oedémateux. L'Oedème n'est pas douloureux & n'est pas accompagné de fièvre pour l'ordinaire; mais le Phlegmon Oedémateux est douloureux & toujours accompagné de fièvre.

Quand



Quand il se fait un dépôt critique, il faut pour peu que l'on sente une collection faite, procurer l'issue de la liqueur épanchée, faute de quoi le reflux est toujours à craindre, comme il est arrivé le huitième jour au malade dont il s'agit.

Dans le Phlegmon Oedémateux, la liqueur infiltrée mérite autant notre attention que celle qui est épanchée; elle doit être évacuée par une opération; & supposé même qu'il n'y eût pas de collection, l'opération n'est pas moins nécessaire, pour peu que cela dure, parce que chaque Vesicule doit être regardée comme un Abscès qui a besoin d'être vuide.

Il est bien vrai que par l'incision que l'on fait, on n'ouvre pas toutes les Vesicules qui sont remplies de pus, mais elles ne se vident pas moins, parce qu'elles s'ouvrent toutes les unes dans les autres.

## XXXVII. OBSERVATION.

*Plaie à la Poitrine. Enphifém.*

**L'**Enphifème est , comme on le sçait, une Tumeur venteuse formée par le gonflement des Vescicules du Pannicule graisseux, lesquelles sont remplies d'air. Cet accident est assez ordinaire aux Plaies de Poitrine, lorsqu'elles pénètrent dans la capacité, & que l'ouverture extérieure est oblique ou petite. On l'a vû aussi à quelques Plaies qu'on n'a pas crû pénétrantes dans la capacité.

C'est un accident dont il faut arrêter le cours le plus promptement qu'il est possible, faute de quoi la bouffissure gagnera bien tôt tout le Corps.

Le Mercredi 8 Juin 1729. on

apporta à la Charité François Caban, Tailleur de Pierre, âgé de 20 ans, qui venoit de tomber de 50 pieds de hauteur. Je lui trouvai une fracture à la Cuisse gauche partie inférieure, & une Plaie à la Poitrine.

Je commençai par réduire la fracture, & j'y fis un bandage convenable.

Je passai à la Plaie qui étoit vers la sixième des vraies Côtes, à deux travers de doigt au-dessus de la Mamelle droite, & le malade ne put me dire quel instrument avoit pu faire cette Plaie, dont l'entrée pouvoit permettre l'intromission du doigt. J'y portai la sonde, & je trouvai un chemin qui la conduisoit environ à quatre travers de doigt plus haut que l'entrée, sous le Muscle Pectoral. De plus, il y avoit un Enphiséme d'un pouce d'épaisseur qui occupoit tout le devant de la Poitrine.

A la douleur vive que le malade sentoît au fond de la Plaie, à la grande difficulté de respirer que j'appercevois, & à l'Enphifême, je me perfuadai que les Muscles Intercoftaux & la Plèvre étoient percez. Loin de fonger encore à dilater la Plaie, je travaillai à refermer la Poitrine, pour empêcher l'Enphifême d'augmenter; ainfi je pançai la Plaie fimplement avec le Baume d'Arcéus; & pour empêcher l'Enphifême d'augmenter, j'appliquai fur la Peau à l'endroit où les Muscles Intercoftaux étoient percez, une comprefse aflez épaiſſe, large comme un Ecu, imbibée d'Eau-de-Vie, & bien exprimée; je la foutins avec d'autres comprefſes, le tout maintenu par un bandage convenable.

Pour prévenir l'inflammation, je fis ſaigner le malade quatre fois en ſeize heures.

Le point d'appui que j'avois fait



avec la petite compresse, remplit mon intention, & le lendemain je trouvai l'Enphifème entièrement dissipé. Je n'ôtai cependant pas encore la compresse contentive.

Le malade fut encore saigné deux fois, d'autant qu'il lui étoit survenu un crachement de sang avec une fièvre assez forte, & il le fut encore le 3<sup>e</sup> & le 4<sup>e</sup> jour.

Au bout de ce temps, je crus que la Poitrine pouvoit être refermée, & qu'il étoit temps de dilater la plaie extérieure; ce que je fis. Bien-tôt après les accidens se calmerent, & la supuration devint abondante & très-loüable.

Je ne parle point du régime qui fut très-sévère, ni des Ptisanes Pectorales qui furent données à propos. La plaie étant devenuë une plaie simple, fut guérie avant la fin du mois, & le malade ne resta à l'Hôpital que pour achever la guérison de la fracture de la Cuisse.

On voit dans cette Observation ce que l'on verra encore dans quelques autres ; c'est l'avantage qu'on retire des saignées promptement faites pour arrêter les progrès de l'inflammation.

---

### XXXVIII. OBSERVATION.

#### *Coup d'Epée à la Poitrine.*

**D**Ans les playes profondes, l'accident qui est le plus à craindre après l'Hémorragie, c'est l'inflammation. Elle s'oppose à l'indication curative qui est la réunion ; elle fait les supurations & les Abscès ; enfin elle s'étend souvent aux parties voisines, & est la source de mille accidens. On peut même assurer qu'il n'y a aucune playe qui soit incurable, si l'Hémorragie & l'inflammation n'y surviennent pas.

Le moyen le plus sûr pour prévenir l'inflammation, & même pour en arrêter les progres, c'est l'usage des saignées copieuses & brusquement réitérées, le tout proportionné aux forces du malade, à la force des accidens, & à la nature des parties blessées, lesquelles sont plus ou moins susceptibles d'inflammation. Je vais en donner un exemple dans l'Observation suivante.

Le 27 Avril 1728. à l'entrée de la nuit, on apporta à la Charité un Passager qui avoit reçu quelques heures auparavant un coup d'Epée à la région latérale gauche de la Poitrine, à deux travers de doigt au-dessus du Mamelon. J'y portai la sonde, dont le bout passant à travers les Muscles Intercostaux, entre la troisième & la quatrième des vraies Côtes, tout auprès du Sternum, entroit obliquement, & s'arrêtoit au-dessous dans le Médiastin. C'est tout ce que je pus reconnoître

par la sonde. Il n'y avoit aucun Enphisme.

Avant que le malade fût transporté à la Charité, il avoit été saigné une fois; j'ordonnai qu'on le saignât encore deux fois dans la nuit. Le lendemain la fièvre lui prit, il se sentit oppressé, & il lui survint un assoupissement léthargique accompagné d'un grand mal de Tête & d'un accablement de toute la machine. Je fis pancer la Playe simplement avec le Beaume Vert, comme j'aurois fait une Playe simple, attendu qu'il n'y avoit pas lieu à faire une dilatation qui pût être de quelque utilité. Le malade fut encore saigné dans la journée deux fois, & la diette exacte ne fut pas oubliée.

Malgré cela, les accidens subsisterent; & quoique le malade fût encore saigné les trois, quatre, cinq, six, sept & huitième jour, (il est vrai qu'il étoit d'un tempé-  
rament



rament pléthorique ) ils ne se calmerent pas. L'oppression étoit considérable , ce qui pouvoit donner lieu de craindre un épanchement dans la Poitrine ; mais il suffisoit de l'inflammation pour causer cet accident ; de plus l'oppression étoit égale, en telle attitude que se mît le malade, & il se couchoit également de deux côtez : il ne sentoît même pour toute cause de son oppression , qu'un poids sur le Sternum.

Le huitième jour au soir le malade saigna du Nez ; cela me déterminâ, dans la crainte d'un délire, à le faire saigner du Pied. Cette saignée sembla être infructueuse, & ne changea rien aux accidens. Le matin à la visite j'en proposai une seconde au Médecin qui fut de mon avis, & elle fut faite. Les accidens subsistant toujours & même augmentant à vûë d'œil, nous en ordonnâmes une troisième, &

une quatrième. A cette dernière les accidens parurent diminuer un peu. Effectivement le lendemain je trouvai le malade beaucoup mieux & le quinzième jour il fut entièrement guéri. La playe extérieure étoit si peu de chose, qu'il n'y avoit plus qu'un peu de cicatrice à se faire.

### REFLEXION.

A quoi attribuer tous ces accidens qui sont survenus, si ce n'est à l'inflammation de la Plèvre & du Médiastin ? Puisque l'oppression & la fièvre ont été les premiers de tous, ne suffisoient-ils pas pour occasionner tous les autres, sur-tout dans l'état de plénitude où étoit le malade au moment de sa blessure :

Y a-t-il quelque remède qui soit plus efficace & plus prompt que le nombre des saignées promptement faites ? Par elles on diminue la plénitude générale & particulière ; par

elles les parties ne sont plus distantes par la colonne du liquide, & elles reprennent leur ressort : ce ressort accélère la circulation dans les parties où elle étoit rallentie, & peut même lever quelques légères obstructions.

---

### XXXIX. OBSERVATION.

#### *Coup de Couëteau à la Poitrine.*

Cette Observation prouve, comme plusieurs autres, l'utilité & même la nécessité de la saignée dans toutes les playes où l'inflammation est à craindre, de même que dans celles où elle est déjà.

Le nommé Pierre Moret Soldat aux Gardes, fut apporté à la Charité le 12 du mois d'Août 1728. sur les six heures du soir. Il avoit reçu le matin un coup de Couëteau

à la région latérale gauche de la Poitrine, partie moyenne & presque inférieure, entre la troisième & la quatrième des fausses Côtes, en comptant de bas en haut.

J'eus d'abord de la peine à introduire la sonde & à reconnoître la direction du coup; mais enfin je trouvai le chemin. Le coup alloit de haut en bas obliquement, tendant vers la partie postérieure, & ma sonde passant entre les Côtes, entroitt par delà d'un bon travers de doigt. Avant que le malade fut transporté à l'Hôpital, il avoit été saigné deux fois. Persuadé que j'étois que le coup pénétrait dans la capacité, quoiqu'il n'y eût pas d'Enphiséme, je voulus prévenir cet accident, & je dilatai la playe extérieure d'où il sortit très-peu de sang. Le malade sentoît une douleur très-vive à sa circonférence, & il ne respiroit qu'avec peine: j'ordonnai que jusqu'au lendemain matin il fût en-



core saigné trois fois, & le matin il parut un peu foulagé.

En second appareil je pançai la plaie avec le digestif simple. Le malade passa la matinée assez tranquillement ; mais toute l'après-midi il fut très-oppressé ; ce qui fit que je le resaignai pour la fixième fois. La deuxième nuit, comme les accidens parurent augmentez, je fis faire une septième saignée : la difficulté de respirer étoit si grande, jointe à une douleur vive au rebord des fausses Côtes vers les attaches du Diaphragme, qu'à peine le malade pouvoit-il rester un demi quart-d'heure dans la même situation.

Les saignées furent redoublées tant la nuit que le jour jusqu'à seize fois ; & pendant tout ce temps la playe étoit fort sèche. L'inflammation de particulièr qu'elle étoit le premier jour, étoit devenue générale, s'étendant à toute la Poi-

trine, & même à toute la région Epigastrique, avec une douleur fixe vers le Cartilage Xiphoïde. Il y avoit de plus une toux vive, ou plutôt une envie de tousser continue & que la douleur arrêtoit. Le peu que le malade crachoit étoit épais & de couleur jaune.

Dès que cette douleur à l'Epigastre commença, je mis en usage les fomentations émollientes dont on renouvelloit fréquemment l'application sur tous les endroits douloureux. Tous les accidens subsisterent jusqu'au dix-septième jour de la blessure; mais enfin l'inflammation diminua aussi-bien que les symptômes qu'elle avoit produits & la playe se mit en bonne supuration. Au digestif avec lequel je pansois la playe, je joignois un peu de Baume vert, qui étant plus liquide, couloit jusqu'au fond de la playe. Le 20 il survint au malade une toux sèche qui fut calmée en

moins de deux jours par l'usage du Blanc de Baleine ; & le vingt-fixième il commença à se lever de son lit. Enfin le 3 d'Octobre il fut parfaitement guéri.

---

## XL. OBSERVATION.

### *Anévrisme du Tronc de l'Aorte.*

**A** La fin de Juin 1726. M. Verdier célèbre Chirurgien & Démonstrateur Royal en Anatomie , me proposa d'aller avec lui à une ouverture de Corps. Comme je crois qu'il ne faut rien négliger dans une profession où nous décidons souvent de la vie des Hommes , & qu'il n'y a rien dont on ne puisse tirer quelque instruction , j'acceptai la proposition & j'allai avec lui.

M. Cartier Distillateur étoit

mort la veille d'un Anévrisme monstrueux qui se manifestoit au dessus du Sternum au devant de la Trachée-artère ; & c'étoit-là le sujet de notre curiosité. En attendant que tous ceux qui devoient être présens à l'ouverture fussent arrivés, on nous raconta l'histoire de la maladie, à peu près de la manière suivante.

En 1722. ledit sieur Cartier disputant de force avec une Dame aussi grande que lui, & qui se cramponoit pour qu'il ne pût l'enlever de terre, il fit un effort ; & dans l'instant il sentit une vive douleur à l'endroit où la Clavicule gauche s'articule avec le Sternum.

Il cessa aussitôt le badinage, & la douleur se calma un peu. Elle fut légère pendant huit jours, & augmenta après. Il se fit saigner & fut soulagé, mais la douleur ne cessa pas entièrement. Cette al-



ternative dans les douleurs lui fit regarder sa maladie comme un Rhumatisme.

Deux mois & demi après, il s'apperçut qu'il avoit au dessus du Sternum entre les deux extrémités des Clavicules une petite Tumeur. Il la fit voir à un Charlatan qui d'abord la reconnut pour un symptôme de Verole. Cette décision n'étonnera pas, dès qu'on sçaura qu'il vendoit une ptifanne pour cette maladie. A ce mot de Verole le Charlatan perdit la confiance du malade qui ne sentant qu'une légère douleur, passa encore plusieurs mois à se divertir : mais la Tumeur & la douleur le chicanant toujours, il fit à plusieurs reprises différens remèdes dont on ne nous a pas fait le détail : ce n'étoit point des remèdes suivis, c'étoit tous ceux que chacun lui proposoit, quand selon son peu de lumieres il les jugeoit

## 298 OBSERVATIONS

convenables à son mal.

Pendant ce tems la douleur s'étendit jusqu'aux deux Epaules , & le malade devint sujet à de fréquentes suffocations. La Tumeur paroissoit grosse comme une pomme , tantôt plus & tantôt moins , selon qu'il étoit en repos , ou qu'il s'agitoit : dans les passions différentes elle grossissoit beaucoup & les suffocations suivoient de près. Il ne pouvoit se coucher sur le côté gauche sans étouffer & sans sentir de vives douleurs à l'endroit où il en avoit senti lors du premier effort ; cela faisoit qu'il se tenoit plus volontiers à son séant qu'en toute autre attitude.

Comme son Chirurgien ordinaire ne lui parloit que de le soulager par les saignées , il vit plusieurs Charlatans , & entre autres un plus hardi que les autres , qui l'entreprit & qui gagna sa confiance , promettant la guérison. Ce

mot, je vous guérirai, est pour le Public une raison péremptoire, & tint auprès du malade lieu de capacité.

Le Charlatan fit un cataplasme composé des plus forts astringens, & il l'appliqua non seulement sur la Tumeur, mais encore sur toute la Poitrine. Le Cataplasme fut renouvelé de tems en tems pendant une quinzaine de jours ; après quoi on s'apperçut que la Tumeur étoit augmentée d'un grand tiers. Elle sembloit s'étendre sur le Sternum jusqu'au milieu de la Poitrine entre les deux Mamelles ; & les deux Clavicules faisant saillie au-dessous de la Peau en forme de fourchette, sembloient être séparées d'avec le Sternum. Alors le malade se fit voir à plusieurs Chirurgiens qui plus experts & non Charlatans, ne purent que le plaindre d'avoir une maladie qui étoit sans ressource. Cependant ils

lui conseillèrent de fréquentes saignées, pour prévenir autant qu'il seroit possible les suffocations, empêcher la Tumeur d'augmenter, & le soulager.

Le Charlatan continua ses soins, & voyant l'inutilité de ses cataplasmes, il cessa d'en mettre. Il y substitua une plaque de plomb de dix pouces de long sur huit de large, frottée de Vif-argent. Le poids de la plaque n'étant pas suffisant, la compression devoit y suppléer, & deux personnes ferroient la plaque à force de bras avec des corroyes qui faisoient le 8 de chiffre, passant sous les Aisselles & sur les Epaules, pour se joindre avec une boucle derriere la Poitrine. La Tumeur ne laissa pas d'augmenter encore, & ne pouvant s'étendre au dehors à cause de la plaque, elle pouffoit au dedans & comprimoit les parties au point que le malade ne pouvoit presque plus avaler,



pas même de l'eau. Par-là on peut juger de la pression que souffroit la Trachée-artère ; aussi le malade étoit toujours presque étouffant. Il sentoit des élancemens fréquens dans la Tumeur, & la Peau qui la recouvroit étoit œdémateuse & pâteuse. Enfin il mourut au bout de quatre ans du commencement de sa maladie.

Après la mort la Tumeur étoit de moitié moins grosse qu'auparavant, au rapport de tous ceux qui l'avoient vûe : cela n'est pas étonnant ; le sang n'y étoit plus envoyé par le fistole du Cœur & le dernier fistole de l'Artère , aussi-bien que l'affaisement de la Poitrine, avoient chassé plus loin une portion du sang contenu dans l'Anévrisme.

M. Verdier célèbre Anatomiste fut prié de prendre le scapel & de faire l'ouverture du Cadavre. Après que toute la Peau fut enlevée avec attention, nous vîmes les

les Muscles Sterno-mastoïdien , Bronchique & Sterno-hyoïdien , qui étoient beaucoup plus larges que de coutume : aussi étoient-ils en même tems très-émincés.

Quand ils furent coupés, nous découvrîmes une partie de la Tumeur anévrismale. M. Verdier leva le Sternum , & enleva de la Poitrine le Cœur avec ses vaisseaux , ensemble les deux Clavicules dont les extrémités qui regardent le Sternum étoient enfermées dans l'Anévrisme. La droite étoit entière, mais la gauche étoit rompue dans son milieu , c'est-à-dire , que l'extrémité qui tenoit à la Poche anévrismale étoit détachée de celle qui étoit articulée avec l'Acromium.

Alors nous vîmes la partie malade dans toute son étendue, telle que je la décris cy-après , & que M. Verdier la conserve.

L'Aorte en sortant du Ventri-

cule gauche du Cœur commence à devenir anévrismale & s'élargit de plus en plus jusqu'au milieu de la Crosse où elle a près de quatre pouces & demi de diamètre; elle se rétrécit ensuite peu à peu, jusqu'à ce qu'ayant pris le nom d'Aorte descendante, elle reprend sa grosseur naturelle: il paroît même que la courbure s'est allongée à mesure qu'elle s'est élargie, car elle a sept pouces de longueur. Dans toute cette dilatation de la Crosse, l'Aorte est au moins trois fois aussi épaisse que dans son état naturel, ressemblant à un gros Cuir. Le milieu de cette dilatation de la Crosse s'élevoit jusqu'à la hauteur de la partie supérieure du Sternum.

Le milieu de la Crosse dilatée s'ouvre dans une Poche qui lui est continue, laquelle tient environ une chopine de liqueur. Cette Poche a cinq à six pouces de hau-

teur sur neuf à dix pouces de circonférence ; & comme la baze de cette Poche n'en a que cinq , cela fait deux Anévrismes antés l'un sur l'autre. Le tissu de cette Poche est un peu moins épais que celui de l'Aorte. Cette Poche formoit la Tumeur qui paroissant & poussant au dessus du Sternum , avoit émincé les Muscles , comme je l'ai dit , & se rabattoit à la partie antérieure du Sternum entre les Mamelles , où on la comprimoit avec la plaque dont j'ai parlé.

L'intérieur de la Crosse dilatée étoit garni à la circonférence de plusieurs couches d'une Lymhe épaisse en forme de coëne , à peu près pareille à celle qui couvre dans la palette le sang des Plévretiques. Ces couches coëneuses étoient entremêlées de plusieurs gros caillots de sang.

L'intérieur de la Poche qui s'élevoit sur le milieu de la Crosse , étoit



étoit aussi garni de plusieurs couches d'une chair fibreuse, un peu rouge & assez dure; & au milieu, étoient des caillots de sang.

Dans cette Poche on trouve enclavée l'extrémité de chacune des deux Clavicules. J'ai déjà dit que la gauche est fracturée dans son milieu hors de la Poche. L'extrémité qui y est enfermée est cariée & séparée en deux morceaux par la Carie. Cette portion de Clavicule entre dans la Poche près de l'endroit où elle tient à l'Aorte. La Clavicule droite y entre à trois travers de doigt au dessus. Un grand tiers de cette Clavicule est dans la Poche, & cette portion enfermée est cariée comme la Clavicule gauche & échancrée par la Carie, comme si l'on avoit ôté moitié de son épaisseur.

Les Arteres Carotides droite & gauche & la Souclaviere gauche, toutes trois de leur grosseur natu-

relle, partent de la Crosse dilatée postérieurement, à l'endroit où elle s'ouvre dans la Poche.

De cette Observation qui paroît plus curieuse qu'utile, on peut cependant tirer plusieurs avantages. Premièrement elle peut servir aux Chirurgiens à leur faire faire dans des cas à peu près pareils, un pronostic juste d'une mort certaine, plus ou moins prompte; & ce pronostic avertit le malade de songer à ses affaires spirituelles & temporelles.

Secondement on voit l'inutilité qu'il y a, & même le tort que l'on peut avoir en comprimant fortement ces grands Anévrismes qui sont partie au dehors & partie au dedans. Cette compression, quoiqu'elle ne soit qu'imparfaite, se fait toujours aux dépens des parties qui sont au dessous; elle fatigue le malade, & souvent même avance sa mort, en procurant l'ou-

verture accidentelle de la Poche anévrismale, comme on l'a vû quelquefois.

Troisièmement il est aisé de conclure qu'il n'y a que les saignées fréquentes qui puissent soulager le malade , & empêcher la Tumeur d'augmenter promptement , en diminuant le volume de toute la masse du sang.

---

## XL I. OBSERVATION.

### *Abscès sous l'Aisselle.*

**L'**Application des compresses expulsives étant un usage adopté avec raison par tous les Chirurgiens, soit pour épargner les Incisions, soit dans les cas où il ne leur est pas permis de les faire ou de les étendre assez loin, il n'est pas indifférent de déterminer la manière d'appliquer ces compres-

ses, & le tems de le faire, d'autant que les Auteurs n'en parlent pas. Ainsi quoique l'observation que je vais décrire n'ait rien d'extraordinaire, je ne laisserai pas d'en faire un Chapitre en faveur des jeunes Chirurgiens qui pourront s'y instruire des deux circonstances essentielles dans cette application.

Le 24 May 1728. Jacques La Tour Menuisier entra à la Charité. Il avoit sous le Bras droit un peu antérieurement un Phlegmon considérable, occupant en même tems toutes les Graisses qui sont sous le Muscle Grand Pectoral.

J'y fis mettre des cataplasmes maturatifs, parce que la Tumeur étoit en train de venir à suppuration. On les continua jusqu'au trois Juin, & alors le pus étant fait, j'en fis l'ouverture avec la lancette de bas en haut, non pas précisément sous l'Aisselle, mais antérieurement, parce que le pus s'y



faisoit mieux sentir , & parce que la Peau y étoit plus émincée. La rencontre du Muscle Pectoral qu'il auroit fallu couper en travers ne me permit pas de porter mon Incision bien loin , quoique le pus vint de fort haut ; ensuite pour me donner du jour , & pancer commodément , j'emportai avec les ciseaux un peu des deux lèvres de la playe. Pour examiner le fond , je portai mon Doigt Indicateur vers le haut , & je trouvai que le vuide alloit par dessous le Muscle Pectoral jusqu'à la Clavicule dont je sentis la dureté , quoiqu'elle ne fût pas découverte.

Pendant quelques jours je pansai la Playe simplement avec le Digestif , ayant soin de porter un bourdonnet plat chargé de ce remède , jusqu'au fond du Sinus qui heureusement étoit en haut , de maniere que le pus n'y séjournoit pas. Au bout de huit jours je fis

pancer avec le Mondificatif, après quoi j'abandonnai le fond à la Nature.

Pour l'aider autant qu'il étoit possible, c'est-à-dire pour tenir rapprochés l'un de l'autre les parois du fond de la Playe, je me servais d'une compresse expulsive, longue & très-étroite. La première fois je la mis seulement au-dessous de la Clavicule transversalement, c'est-à-dire couchée tout le long de l'Os. Le lendemain je mis à la même place une autre compresse de même longueur, mais un peu plus large, & j'augmentai ainsi de jour en jour la largeur de la compresse laissant un égoût libre pour la supuration. Le pus étoit assez abondant par rapport à la quantité des graisses qui avoient souffert, & qui supuroient. Par cette manœuvre, le treizième jour le Sinus parut rempli, après quoi la Playe ne tarda guères à se cicatrifer, à

Paide d'un pancement méthodique.

### REFLEXIONS.

Si dans une Playe il y a quelque Sinus, & que dès le commencement on se serve des compresses expulives, non seulement elles ne servent de rien, elles font même contraires. Il faut que les chairs aient supuré, & qu'elles soient mondifiées pour qu'elles puissent se réunir.

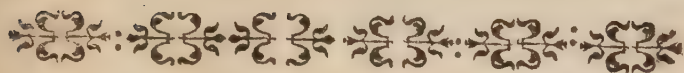
Si le fond du Sinus étant mondifié, on met d'abord la compresse expulsive, de maniere qu'elle appuye sur toute l'étendue du Sinus dont on veut réunir les parois, il peut se faire qu'elle appuye moins sur le fond du vuide que sur le reste, & en ce cas elle-même s'opposera à l'intention que l'on a de procurer la réunion & le recollement des parties. Ainsi donc il ne faut comprimer le fond que par degrés.

### 312 OBSERVATIONS

En mettant le bandage, il faut bien faire attention, non seulement à ne point déranger la compresse expulsive, mais même à ne point faire au-dessous d'elle, par quelque tour de bande, une compression qui s'oppose à l'évacuation du pus. Pour que cette compresse ne se dérange point, il convient fort de l'assujétir par un emplâtre dans la place où l'on veut qu'elle reste.







# DE L'EXTREMITÉ<sup>1</sup> SUPERIEURE.

---

## XLII. OBSERVATION.

### *Tumeur Chancreuse à l'Epaule.*

**L** Es Tumeurs Schirreuses lorsqu'elles deviennent douloureuses , prennent le caractère de Cancer , & doivent être traitées comme telles , en quelque partie du Corps qu'elles se trouvent.

En 1714. M. \*\*\* sentant une légère douleur sur le Moignon de l'Epaule , y porta la main ; il s'aperçut d'une petite Tumeur de la grosseur d'un pois. En moins de quinze jours la douleur augmenta & devint extrême.

### 314 OBSERVATIONS

Ayant été mandé, j'examinai la Tumeur, & je la trouvai grosse comme un pois, élevée au plus de deux lignes au dessus du niveau de la Peau. Elle étoit d'un rouge pourpre, & cette rougeur s'étendoit à deux ou trois lignes à la circonférence.

Après avoir saigné le malade, je pris le parti d'emporter la Tumeur. D'abord je l'acrochai avec une hérigne pour l'assujettir, & avec un bistoury je coupai la Peau à deux ou trois lignes de la rougeur dans une partie de la circonférence: ensuite élevant la Tumeur je la séparai, coupant dans le Panicule graisseux qui étoit très-épais. Le malade étant fort gras; & j'achevai de l'emporter.

Le malade cessa de souffrir; il fut pansé comme d'une playe simple, & guérit entièrement en trois semaines.

## XLIIL OBSERVATION.

*Carie avec Exostose à la partie supérieure de l'Humérus. Amputation du Bras dans son Articulation avec l'Epaule.*

J'Ai trouvé cette Observation avec quelques autres que feu mon Pere avoit conservées. Il s'explique en ces termes :

La maladie de M. de Comadeux avoit commencé à la partie supérieure de l'Os du Bras sous le Deltoïde ; la douleur avoit toujours été médiocre, mais sans aucune cause connue. La Tumeur étoit devenue très-considérable, ce qui élevoit le Deltoïde & le tuméfioit beaucoup sans que la couleur naturelle de la Peau en fut changée. Nous crûmes que la cause étoit une Lim-

## 316 OBSERVATIONS

phe épaissie & coagulée peu à peu : on avoit aussi quelques legers soupçons d'Anévrisme. Comme la Tumeur étoit très-dure, on y fit mettre des cataplasmes émolliens, en attendant le tems d'aller prendre la Douche des Eaux chaudes.

Dans l'intervalle on s'aperçut d'une petite mollesse à la partie antérieure du Bras près l'Aisselle & d'une autre à la partie postérieure ; ce qui fit changer d'avis. On mit une petite rainée de pierres à Caustere sur les deux endroits. L'escarre ayant été ouvert, il ne sortit que du sang qui venoit d'une petite Arterre qui s'étoit ouverte sous le Deltoïde par une portion de l'Os qui l'avoit piquée. Ayant porté le Doigt dans l'ouverture, on n'y trouva nulle autre liqueur ; mais on sentit l'Humérus découvert depuis sa Tête jusqu'à six grands travers de doigt au-dessous : de plus il étoit carié, vermoulu, & exostosé depuis



la partie moyenne jusqu'à son Col, de maniere que c'étoit lui qui faisoit la Tumeur en élevant le Deltoïde.

L'examen de la maladie fait par M<sup>rs</sup> Mareschal Premier Chirurgien du Roi, Arnauld, Aubert, Petit & moi, on pança le malade; & nous étant retirez d'auprès de lui, on convint qu'il n'y avoit d'autre moyen de le guérir & de lui sauver la vie, qu'en ôtant le Bras; ce que l'on ne pouvoit faire utilement qu'en l'ôtant dans l'Article.

La Famille & le malade y ayant consenti, on remit l'opération au lendemain. On y manda pour nouveaux Consultants M<sup>rs</sup> De la Peyronie, Lardy, Merry, Guerin & Rufel, qui furent tous du même avis.

Après que nous fûmes convenus de la maniere de faire l'opération, M. Arnaud voulut bien tenir le Bras, & M. Petit le Corps.

Je passai d'abord de la partie

### 318 OBSERVATIONS

antérieure du Bras à la postérieure, le plus près de l'Aisselle que je le pus, une aiguille droite enfilée d'un fil fort en plusieurs doubles & ciré, raclant l'Os avec l'aiguille; & j'embrâssai avec cette ligature les Vaisseaux, toutes les Chairs & la Peau qui les couvre. Je mis une petite compresse, & je ferrai le plus qu'il me fût possible. Je connus que les Vaisseaux étoient bien pris, parce que le poulx cessa de battre. Pour lors avec un couteau droit & étroit, je coupai la Peau avec le Deltoïde transversalement jusqu'à l'Article, dont je coupai de même tous les ligamens qui l'envelopent.

L'Article étant découvert autant que je le pus, & qu'il en fut nécessaire, M. Arnauld qui tenoit le Bras, fit sortir l'Os de la cavité de l'Omoplate, en le poussant en haut, ce qui me donna la facilité de passer mon couteau entre l'Os & les Chairs; je le fis couler de haut en

bas , en tenant toujours le tranchant un peu tourné du côté de l'Os ; ainsi je descendis peu à peu en séparant ce qui se trouvoit en mon chemin jusqu'au dessous de l'endroit où j'avois fait la ligature des Vaisseaux.

J'achevai l'opération en coupant ce qui restoit de Chairs & de Peau à couper..

Cela fait , comme il restoit un grand lambeau de Chairs inutiles, je refis une nouvelle ligature avec une aiguille courbe, le plus haut vers l'Aisselle qu'il me fut possible, en embrassant assez de Chairs, après quoi je coupai au-dessous ce qu'il y avoit de Chairs superflues, dans lesquelles étoit ma premiere ligature qui étoit devenue inutile au moyen de la seconde.

L'Artere qui est à la partie supérieure du Bras donna peu de sang ; il ne fallut autre chose que la charpie & les poudres pour l'arrêter.

## 320 OBSERVATIONS

Je remplis la cavité de l'Oinoplaton avec la charpie sèche, ce que j'ai continué à tous les pancemens. Il ne s'y est fait aucune exfoliation, elle s'est remplie peu à peu de bonnes Chairs, les ligatures sont tombées, la Peau s'est rapprochée, la cicatrice s'est faite, & le malade a été entièrement guéri en moins de deux mois & demi, de manière que la cicatrice n'est pas plus longue & plus large que le Pouce.





## XLIV. OBSERVATION.

*Abscès ou supuration de la Capsule  
qui enveloppe la Tête de l'Humérus.*

**S**I les playes demeurent fistuleuses, ce n'est pas toujours la faute de la maladie ; il est bien vrai qu'il y a des cas dans lesquels la structure de la partie ne permet pas au Chirurgien de porter ses incisions assez avant pour découvrir le fonds du mal ; mais si on peut le faire sans danger, la grandeur des incisions qui sont nécessaires ne doit pas étonner , si d'ailleurs les forces du malade le permettent.

Le 8 Décembre 1727. le nommé Mouteau, Ouvrier, vint à la Charité, ayant à la partie moyenne & antérieure du Bras sur l'insertion du Muscle Deltoïde, une Fistule

## 322 OBSERVATIONS

d'où il sortoit une assez grande quantité de pus très féroce. La maladie avoit commencé quinze mois auparavant par une douleur étendue par toute l'Epaule; & au bout de quelques jours il s'étoit fait à l'insertion du Muscle Deltoïde une tumeur qu'il nommoit un Abscès. Cette tumeur s'étoit ouverte d'elle-même, & le pus sembloit avoir sa source dans les Graisses mêmes qui sont en cet endroit. Un Chirurgien à qui il avoit montré cette maladie, avoit un peu dilaté l'ouverture qui s'étoit faite, & pincé long-tems la Fistule sans pouvoir en obtenir la guérison. Avec le temps le trou fistuleux s'étoit resserré, & néanmoins il jettoit toujours du pus. C'est en cet état qu'enfin le malade vint à la Charité.

Je sondai la Fistule, & je trouvai un Sinus qui montoit entre le Périoste & le Deltoïde, lequel Muscle sembloit avoir acquis de l'épaisseur & étoit douloureux.

Pour calmer la douleur, & pour me mettre à portée de connoître à fonds le mal, j'y fis mettre & renouveler des cataplasmes émolliens. Au bout de quelques jours le malade ressentit une vive douleur, non seulement à la circonférence du Sinus, mais aussi à toute l'Epaule. Je sondai encore la playe, & je fus assez heureux pour pouvoir porter ma sonde jusqu'à la hauteur de la Tête de l'Humérus. Alors je pris le parti d'ouvrir & de suivre le mal jusqu'à sa source.

Je portai la sonde creuse jusqu'au fond; & à la faveur de sa crénelure, je fendis en deux le Muscle, presque jusqu'à l'Acromium, par dessus la Capsule qui enveloppe l'Articulation. Cela étant fait, je trouvai un Sinus qui alloit à gauche vers le derriere de l'Epaule, je l'ouvris: j'en fis autant du côté de l'Apophyse Coracoïde, où il y avoit un autre Sinus, de maniere que les trois inci-

ions formoient un T. J'emportai la plus grande partie des deux angles, ce qui faisoit aussi la plus grande partie du Deltoïde, & par-là je mis à découvert presque toute la Capsule qui étoit dénuée & détachée du Muscle Deltoïde qui la couvrait. Le sang m'empêcha de l'examiner à fond, & je pansai simplement.

Au bout de quelques heures je fis humecter d'huile rosat l'appareil, pour que sa dureté ne fatiguât pas la playe, & je levai le surlendemain le premier appareil, n'ôtant que ce qui ne tenoit pas trop. Le malade étoit sans fièvre, & sa playe commençoit à se mettre en supuration. Au second appareil, tout s'étant détaché sans peine, il me fut permis d'examiner la Capsule à laquelle, dans son milieu, j'aperçus une tache noire large comme l'Ongle du Pouce. J'ignorois la profondeur de cet escarre, & je



ne songeai qu'à le faire tomber au plutôt, dans le dessein de faire l'amputation du Bras dans l'Article, si à la chute de l'escarre, je trouvois la Capsule ouverte, & la source du mal dans la Jointure.

La playe supura abondamment, le pus étoit loüable, & au cinquième pansement la tache ayant disparu, je vis la Capsule qui étoit saine; le malade avoit un peu de fièvre qui cessa le jour même.

Alors j'apperçus à la partie supérieure & latérale de la playe un Sinus qui venoit de la Guaine du Muscle Susépineux; il en sortit peu de pus. Ce Sinus disparut en quatre jours par l'usage d'une compresse expulsive qui en comprimoit le fond; sans cela je l'aurois ouvert. La playe fut pancée le reste du tems comme une playe simple. Au bout de quinze jours le malade sentit de vives douleurs au Coude & le long du Bras; je m'apperçus que le poids

## 326 OBSERVATIONS

du Bras en étoit la cause, l'écharpe se relâchant d'un pancement à l'autre. J'y remediai, en laissant le malade couché à la renverse, le Bras soutenu par un oreiller. Enfin le malade fut guéri au bout de deux mois.

## REFLEXION.

Il y a apparence que la maladie de la Capsule avoit occasionné les premières douleurs, & que s'y étant fait une supuration, le pus par sa pesanteur avoit coulé sous le Muscle Deltoïde & avoit percé la Peau, après avoir altéré les Graisses qui sont au tour de son Tendon. C'est pour cela que je n'ai pas nommé Abscès la Tumeur qui s'étoit faite vers le Tendon du Deltoïde, la regardant comme une collection du pus qui couloit de la Capsule. Si dès le commencement on avoit suivi la route du pus, le malade auroit été bien plutôt guéri ; & si

j'eusse tardé encore quelque tems à ouvrir le Sinus & à découvrir la Capsule, l'escarre seroit sans doute devenu plus profond; alors la pourriture perçant la Capsule, elle auroit occasionné la perte entière du Bras, & peut-être la mort du malade.

---

#### XLV. OBSERVATION.

*Erésipéle phlegmoneux. Dépôt  
symptomatique.*

**A**U mois de Janvier 1726. on mit à la Charité Denis Lormier, Menuisier de Saint-Denis. Il avoit le Moignon de l'Epaule, le Bras & l'Avant-Bras extraordinairement gonflés par un Erésipéle œdémateux. Sa maladie avoit commencé trois ou quatre ans auparavant par un engorgement des

## 328 OBSERVATIONS

Glandes de l'Aisselle du même côté. Quelquefois l'engorgement diminuoit , & quelquefois aussi il augmentoit , sans pourtant empêcher le malade de vaquer à ses exercices ordinaires. Au commencement du mois de Novembre 1725. il sentit une douleur sourde sur l'Epaule , & il crut s'être blessé par quelque effort dans l'exercice de son Métier. Cette douleur ayant un peu augmenté , il la prit pour un Rhumatisme , & la négligea. Enfin elle devint considérable , & il fut contraint de se mettre au lit le dernier Decembre , auquel tems l'enflure œdémateuse & l'Erésipéle commencerent. Un Chirurgien de S. Denis où il demeuroit , le saigna quatre fois , & les saignées firent disparoître l'Erésipéle ; mais l'enflure ne diminua que très-peu. Au bout de quelques jours voyant que son Bras demeuroit toujours dans le même état , il se fit transporter à la Charité.

J'ordonnai



J'ordonnai l'application des Cataplasmes émolliens & résolutifs; mais en quatre ou cinq jours l'Erysipele se convertit en Phlegmon, & fit du pus à la partie supérieure & antérieure de l'Epaule.

J'en fis l'ouverture le 7 Février & je trouvai l'Acromium découvert & carié à l'endroit où il se joint avec la Clavicule. Le malade fut pancé selon l'art, & les cataplasmes furent continués sur tout le Bras & sur l'Avant-Bras. Je me servis pour les pancemens suivans d'un digestif animé, & la supuration fut très-abondante dans les premiers jours, ce qui diminua beaucoup le volume du Moignon de l'Epaule; mais l'enflure qui étoit au Bras & à l'Avant-Bras augmenta. Voyant l'opiniâtreté de cet accident qui ne cédoit à aucun remède & qui menaçoit la partie de mortification, je fis, ( peut-être un peu trop tard ) des incisions un peu profondes dans

## 330 OBSERVATIONS

l'Avant-Bras pour donner issue à une grande quantité de sérosités purulentes qui étoient infiltrées dans les cellules des Graisses ; j'en fis trois , une à la partie antérieure , une à la partie externe , & une à la partie postérieure. Le lendemain la partie se trouva fort dégonflée , & toutes les playes furent pancées avec le même digestif que la playe de l'Epaule. Les cataplasmes ayant été supprimés , on se servit de compresses trempées dans l'Eau-de-vie dont on arrosoit encore la partie plusieurs fois le jour. Rien ne fut capable d'établir la suppuration aux playes de l'Avant-Bras , qui furent toujours sèches ; le vice de la partie qui depuis trois ans étoit affligée , & une fièvre lente qui n'ayant point quitté le malade , marquoit bien le vice des liqueurs , pouvoient en être la cause. Enfin le 20 du même mois un dévoiement très-considérable survint , ce

qui diminua beaucoup les forces du malade ; le 23 il eut des frissons, & il mourut le 25.

### REFLEXION.

Quoique les scarifications profondes n'aient ici servi de rien, cela ne prouve rien contre la méthode que je propose dans quelques autres Observations, où l'on voit qu'elles ont été très utiles. Peut-être ici furent-elles faites trop tard, comme je lai dit ci-devant, & que par cette raison, une portion de la liqueur infiltrée ayant eu le temps de passer dans le sang, son transport a causé le cours de ventre qui a emporté le malade.



## XLVI. OBSERVATION.

*Playe d'arme à feu au Bras. Communiquée par M. Leaulté  
Chirurgien Juré à Paris.*

**L**E Cours de ventre est un des grands accidens qui puisse accompagner une Playe, & l'on ne peut trop s'attacher à en connoître la cause. Il peut être une suite des pancemens mal faits, comme on va le voir dans l'Observation suivante.

M. De Therade Ingenieur âgé de 22 ou 23 ans, fut blessé à la tranchée du siege de Gironne en 1710. d'un coup de fusil qui lui cassa le Bras gauche. La balle entra par la partie supérieure externe sur le bord du Deltoïde, joignant le Brachial externe, & sortit sous le



Muscle Grand Pectoral à deux travers de doigt de son insertion à l'Humérus ; cet Os étoit cassé en plusieurs pièces dont une très-grosse se trouva très-adhérente , & ne s'est jamais séparée.

Les premiers jours de cette Playe furent fâcheux ; le gonflement , la fièvre & un peu de pourriture y survinrent , à quoi les mauvais pancemens eurent peut-être beaucoup de part , comme je l'ai jugé , & qu'il pourra être prouvé par la suite de l'Observation : ils cessèrent enfin , & le neuvième ou le dixième jour de cette blessure , la supuration se trouva bien établie.

Je fus appelé pour voir ce Blessé le seizième jour ; je le trouvai dans la meilleure situation qu'on puisse souhaiter , la supuration belle & très-bien conditionnée , les parties sans tension ni gonflement , molles au toucher , & commençant à se rapprocher ; tout promettant

## 334 OBSERVATIONS

alors une prompte guérison ; ce qui me fit dire au malade & à ses amis qu'il devoit guérir , & le pouvoit espérer en 35 ou 40 jours : & que si cela n'arrivoit pas , il y auroit de sa faute , ou de celle du Chirurgien qui le panceroit.

Le cinquante-deuxième jour de sa blessure je fus appelé une seconde fois pour le voir. Je le trouvai maigre & sec , n'ayant que la Peau collée sur les Os , si foible & si abbattu qu'il ne pouvoit presque plus parler , ayant depuis trois semaines un cours de ventre des plus violens , une fièvre lente continue , & une supuration très-abondante.

Le malade fut pancé devant moi ; je remarquai en levant l'appareil , qu'on tira une quantité prodigieuse de bourdonnets de ses Playes qui étoient beaucoup plus dilatées que la première fois que je l'avois vû , qui étoit le seizième

jour de sa blessure. Les Chairs étoient cependant bien colorées, mais très-émincées, molles & sans consistance, comme épuisées & dénuées de leur suc alimentaire. Je remarquai aussi que la portion d'Os qui avoit été séparée du corps de l'Os par la balle dès le commencement, qui s'étoit trouvée trop adhérente au Périoste & aux Chairs pour qu'on pût en ce tems-là la tirer, que cette portion, dis-je, étoit encore à sa place, & qu'à chaque pancement on faisoit de grands efforts pour l'en tirer: enfin le Chirurgien vouloit l'avoir, & croyoit que c'étoit ce qui empêchoit la guérison.

Cette pratique me surprit; je pensai tout le contraire, & je jugeai que l'état fâcheux où étoit le malade, venoit plutôt de la quantité de charpie qu'on introduisoit à force dans ses Playes, & de l'irritation qu'on faisoit pour avoir

## 336 OBSERVATIONS

l'Esquille, que de toute autre chose.

J'avois vû le malade le seizième jour de sa blessure, dans une disposition trop avantageuse pour croire qu'il y eût d'autre raison ou d'autre cause du mauvais état où il étoit ; & qu'ainsi mettant tout le mal dans le mauvais pancement par la règle du contraire, il n'y avoit qu'à le changer, en abandonnant les Playes au soin de la Nature, les couvrant simplement de deux emplâtres, & le Bras soutenu par le bandage & l'écharpe qu'on verroit dès le premier ou second jour si cette méthode conveniendroit, & que j'espérois beaucoup s'il restoit encore assez de force au malade pour que la Nature pût profiter de ce secours qu'il étoit de la laisser en repos. Les amis du malade obligerent le Chirurgien à ne faire autre chose. M. Bouvard Medecin de l'armée qui fut appelé avec moi ce jour-là



là , fut de mon avis, qui fut exécuté. Le malade passa infiniment mieux la nuit suivante, il dormit & il n'alla presque plus du Ventre.

Ce changement l'encouragea beaucoup , il fut de mieux en mieux, & si avantageusement, que le dixième jour suivant, de mourant qu'il avoit été il se sentit assez de forces pour se mettre dans un brancard , & pour être transporté à Perpignan, à dix ou douze lieues de Gironne.

### REFLEXION.

De la présente observation il est aisé de conclure qu'il est d'une conséquence infinie de ne point tamponner les Playes , & que cette mauvaise manœuvre seule est capable de causer bien des accidens très-fâcheux.

## XLVII. OBSERVATION.

*Abscès fistuleux sous l'Aisselle.*

C'EST un axiome généralement reçu par les bons Chirurgiens, qu'il ne faut pas laisser séjourner le pus dans un vuide d'où il ne sort qu'avec peine, parce qu'alors il mine à droite & à gauche, & fait des clapiers.

Cette règle n'est pas sans exception, & il y a des cas où le séjour du pus est nécessaire, soit pour fondre des duretez, comme on le voit dans quelques observations, soit pour mettre le Chirurgien à portée de faire plus sûrement les contre-ouvertures qui sont nécessaires. C'est un de ces cas que je rapporte dans l'observation suivante.

Lorsque j'ai été nommé premier Chirurgien de la Charité il y avoit à l'Hôpital un malade qui avoit sous l'Aisselle droite un Abscès que l'on avoit ouvert quelque tems auparavant.

Quoique les lèvres de la playe se fussent fort rapprochées , cela ne guérissoit pas , & il venoit du pus de dessous la queue du Muscle Pectoral. Comme ce pus étoit toujours sanguinolent, sa couleur me rendit plus circonspect , & je n'osai ouvrir le Sinus dans toute sa longueur , craignant d'ouvrir l'Artère Axillaire , ou quelque branche considérable de celles qui se perdent dans les Muscles. ( Nous sçavons qu'une petite branche qui part immédiatement d'un gros tronc fournit beaucoup de sang , & qu'alors l'Hémorragie est difficile à arrêter, à moins de faire la ligature. ) Ici elle n'auroit pas été facile à faire.

Je mis à l'endroit d'où venoit le

pus des compresses expulives, & l'ayant fait pendant quelques jours, je vis que cela étoit inutile, à cause de l'obliquité du chemin qui conduisoit à la source du pus; ainsi je changeai de batterie; & pour être à portée de faire aisément au pus une issue libre, & pancer le fond, s'il étoit possible, je fis une compression sur l'endroit même par où le pus sortoit: alors le pus par son séjour fit un sac plus facile à attaquer.

Le sur-lendemain le sac étant plein, je l'ouvris le long de la queue du Muscle Grand Pectoral, à trois travers de doigt de la première ouverture. Aussi-tôt je mis le Doigt dans la playe pour reconnoître le terrain; & ne sentant aucun battement d'Artere, je joignis la nouvelle playe à l'ancienne. Je coupai aussi une partie des lèvres; (c'est une attention qu'il faut toujours avoir dans les Incisions que l'on



fait au-dessous de l'Aisselle, sans quoi les pancemens sont très-douloureux & très-difficiles. ) La playe alla ensuite de mieux en mieux, & fut guérie en moins de trois semaines.



## DE L'HEMORRAGIE.

*Ces réflexions & les trois observations suivantes m'ont été communiquées par M. Leaulté Chirurgien Juré à Paris.*

**L'**Hémorragie, quelle qu'en soit la cause, étonne toujours les malades, allarme les assistans, & embarrasse quelquefois le Chirurgien, même le plus expérimenté : ainsi il doit être attentif à ce qui peut arriver ; & fondé sur la connoissance qu'il a & de la blessure & de la situation du vaisseau qui peut avoir été ouvert, il doit prendre son parti pour ne pas laisser périr son malade dans l'Hémorra-

gie, soit qu'elle subsiste, soit qu'elle soit à craindre à la chute des Escharres.

Tous les moyens que nous avons pour nous rendre maîtres du Sang, tels que sont les Stiptiques solides ou liquides, la compression & la Ligature ne remplissent l'intention du Chirurgien que lorsqu'ils sont employés à l'ouverture même du vaisseau d'où sort le sang.

Quelquefois l'éloignement & la situation de l'ouverture du vaisseau nous mettent hors d'état de la découvrir, & d'y porter un prompt secours : quelquefois aussi, quoique le vaisseau ouvert soit à notre portée, nous ne voyons pas son ouverture, parce que le sang s'est arrêté de lui-même, ou l'a été par le tamponnage extérieur de la playe, secondé de la situation de la partie & du bandage. C'est ce que l'on va voir dans le récit de trois faits que je vais proposer.

## XLVIII. OBSERVATION.

*Playe à l'Avant-bras.*

En 1696. un Cavalier du Régiment de Noailles reçut un coup d'épée qui entra par la partie externe de l'Avant-bras, coulant entre les deux Os, & se perdant suivant toutes les apparences à la partie inférieure & interne du Bras sans sortie. Il fut pancé sur le champ par le Frater de la Compagnie, qui arrêta le sang avec plusieurs tampons de charpie soutenus d'un bandage. Je fus mandé le lendemain pour voir ce Blessé, auquel je trouvai la Main & l'Avant-bras en bon état ; un peu d'Equimose vers le Coude, & le reste dans un gonflement assez naturel. La playe n'ayant pas saigné depuis, je ne jugeai pas à propos d'ôter l'appareil. Le lendemain je levai

## 344 OBSERVATIONS

toute la charpie qui se détacha aisément , & je laissai les derniers bourdonnets , toutes choses étant en bon éiat , point de sang , mais seulement de la sérosité qui avoit mouillé l'appareil. Deux jours après, le reste de l'appareil se détacha librement, la matiere prenant une bonne consistance. Le septième jour la supuration fut bien établie , le Bras dégonflé , l'Equimose s'étendant & gagnant l'Epiderme.

Rien ne marquoit précisément qu'il y eût ouverture d'Artere, lorsque le septième jour après midi le malade se sentant pressé d'aller à la selle , se transporta à la queue du camp le Bras dans son écharpe. La chose faite il voulut se raccommoder ; sans doute qu'il allongea le Bras ou le contourna , car dans l'instant il survint une Hémorragie considérable pour laquelle le Frater fut appelé. Il leva l'appareil, & ne voyant pas une



goutte de sang couler, il pança le malade comme il avoit fait, & remit le Bras dans la situation la plus convenable. Le lendemain j'appris ce qui étoit arrivé la veille; ainsi je laissai cet appareil, & je remis au lendemain le pansement d'autant que le Bras étoit fort gonflé depuis le Coude jusques sous l'Aisselle, & dur le long de cette route.

Dans la journée je communiquai cette affaire à Messieurs Hauteaume & Beiffiere Consultants des Armées, je leur dis ma pensée sur cette playe, & les priai de vouloir bien la venir voir. Le lendemain je levai l'appareil en leur présence, il étoit inondé d'un pus bien conditionné, nonobstant l'Hémorragie de la surveillance; je leur fis observer l'intérieur du Bras & cette tumeur dure qui regnoit depuis le Coude jusques sous l'Aisselle, & leur fis sentir que sans doute l'Artere avoit été ouverte dans la face

## 346 OBSERVATIONS

interne de l'Os du Bras ; qu'un caillot endurci sur l'Artere en bouchoit l'ouverture dans certaine situation, mais que dans une autre le caillot s'étant dérangé, il avoit donné issue au sang & avoit occasionné l'épénchement ; que je croyois qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que d'ouvrir la tumeur, ou d'amputer le Bras. Ces Messieurs furent d'avis de continuer le même pancement, & de faire observer au malade un grand repos, & une bonne situation à son Bras. Le troisiéme jour, le malade oubliant le repos qu'on lui avoit prescrit, fut surpris d'une nouvelle Hémorragie ; & le sang fut de nouveau arrêté en redonnant au Bras une bonne situation telle qu'elle avoit été prescrite : & comme on décampa, il fallut prendre la parti d'envoyer le Cavalier à Namur. J'en écrivis au Chirurgien Major, & je lui marquai ce que je pensois de la blessure ; le transport

au Cerveau qui survint au malade, & l'augmentation de l'enflure firent prendre au Chirurgien le parti de lui couper le Bras le surlendemain de son arrivée à l'Hôpital, où il mourut trois jours après.

Le Chirurgien m'écrivit qu'il avoit trouvé l'Artere ouverte au dessus du Condile interne, & qu'un caillot de sang très-dur servant de fofset au trou de l'Artere appuyoit l'Artere sur l'Os.

---

## XLIX. OBSERVATION.

### *Playe d'arme à feu à la Cuisse.*

**L**A campagne suivante un Garde du Corps de la Compagnie dont je suis Chirurgien, reçut un coup de feu à la Cuisse en sa partie antérieure un peu plus que moyenne, supérieure & interne: la balle sortoit postérieurement à la même hauteur à peu près. Dans-

## 348 OBSERVATIONS

son trajet elle avoit respecté l'Oss & les Vaisseaux , quoique passant entre l'un & l'autre. Je fis les incisions convenables à l'entrée , & à la sortie du coup , & je conservai une communication entre l'une & l'autre playe. Je tirai de la playe quelques portions d'habit , de linge & autres corps étrangers. Less Escarres se séparèrent dans leurs tems , la playe postérieure se remplit , & même se réunit ; l'antérieure avançoit à vûe d'œil , & approchoit de sa guérison , lorsque vers le vingt-deuxième ou vingt-troisième jour de la blessure le malade étant assis sur son lit prit du tabac qui le fit éternuer , & aussitôt il survint une Hémorragie très-considérable par la playe. Je levai l'appareil , & je tirai une quantité considérable de caillots de sang. Je cherchai , je déchirai même un peu de la playe avec mon doigt pour découvrir d'où ce sang venoit ; je



tins quelque tems mon Doigt sur un endroit, & voyant que le sang ne venoit plus, je mis un petit tampon de charpie trempé dans un Stiptique : je l'y foutins avec quelques morceaux de linge, le tout appuyé & maintenu par un bandage artiftement appliqué. Je recommandai au malade de garder un grand repos, & d'éviter autant qu'il le pourroit tout effort. Je fus trois jours fans lever l'appareil ; en le levant je vis la p'aye en bonne supuration, & il ne parut point de sang. Le troisiéme jour la même Hémorragie survint par la même cause. Je dilatai de nouveau plus profondément la playe, & arrêtai le sang par les Stiptiques, & par les compreses graduées & bien soutenues ; je recommandai au malade un plus grand repos. Je ne fis point de ligature au Vaisseau, comptant que ce n'étoit qu'une petite Artere qui partant du tronc

alloit aux Muscles Vaste & Crural. Le sang étant arrêté, je laissai faire une bonne & ferme cicatrice à la playe avant de permettre au malade le moindre mouvement, & enfin il guérit parfaitement.

---

## L. OBSERVATION.

### *Coup d'épée au Bras.*

UN jeune homme Lieutenant d'Infanterie eut une affaire, où il reçut trois coups d'épée en différens endroits. Il fut pancé par un Garçon Chirurgien, & après huit ou dix jours, les plus grands accidens étant passés, le Blessé se crut en état de se faire transporter chez lui. Je fus prié de le voir; je vis les playes qui étoient presque guéries; mais je trouvai le Bras droit extrêmement gonflé du Poignet au Coude, & du Coude jusques sous l'Aisselle. Il étoit dur,

tendu & très-noir par une Echimose qui s'étendoit d'un bout à l'autre. La playe étoit située à la partie supérieure antérieure du Bras, & un peu intérieurement sans sortie du coup. Le Garçon qui jusques-là avoit pancé le malade, me dit qu'il avoit eu bien de la peine à se rendre maître du sang, & que le Blessé en avoit perdu considérablement par cette playe.

Le malade se plaignoit actuellement d'une grande douleur dans la Paulme de la Main qu'il sentoit froide comme la glace, & je ne sentois aucun battement à son Poulx.

Chargé de cette affaire, je travaillai à résoudre & à amollir la dureté & l'Echimose, & à rappeler la chaleur naturelle à la partie, soutenant d'ailleurs la trop grande impulsion de l'Artere aux environs de l'endroit où je soupçonnois qu'elle avoit été ouverte ;

(c'étoit suivant toute apparence à la partie supérieure.) Enfin par différens moyens mis en usage pendant un très-long tems, tels que sont les émolliens, les résolutifs, les astringens, tant en fomentations qu'en cataplasmes, il se fit un changement considérable & très-avantageux. Il ne restoit plus qu'une corde très-dure qui faisoit douleur au malade quand on appuyoit dessus un peu fort, laquelle s'étendoit depuis le Condyle interne jusques sous l'Aisselle. La chaleur commençoit à reluire un peu à la Main, & les douleurs n'y étoient pas si vives ni si fréquentes, lorsqu'une nuit le malade faisant sans doute quelque mouvement, sentit au Bras quelque chose d'extraordinaire qui lui fit passer le reste de la nuit fort mal. En effet je trouvai le lendemain le Bras plus gonflé par un nouvel épanchement qui avoit augmenté le



le volume de cette corde que j'ai dit être restée sous le Bras, & qui faisoit douleur au malade quand on la pressoit. Messieurs Petit, Baget & Poncy ont vû le Blessé dans tous ces différens états, & ont craint comme moi, qu'après tous nos soins, & tant de divers changemens en bien & en mal, on ne fût à la fin obligé de couper le Bras, car il n'y avoit point d'autre opération à faire, l'ouverture de l'Artere étant trop haut.

Cependant en continuant & en diversifiant les remèdes, suivant les differens besoins de la maladie, la tumeur s'est de nouveau résolue, & par de nouvelles attentions il n'est point survenu de nouvel épanchement. Le battement du Poulx a commencé à se fortifier, la Main a repris chaleur, & peu à peu nourriture, elle qui quelque tems auparavant étoit très-desséchée, & toujours froide: en-

## 554 OBSERVATIONS

fin le tout s'est rétabli par succession de tems, en sorte qu'il ne restoit plus de cette tumeur & de la dureté, que de la grosseur du Pouce à la partie supérieure & interne du Bras.

Dans les derniers tems j'y fis faire un bandage d'un morceau de gros cuir ferme qui entouroit une partie du Bras avec trois bonnes courroyes qu'on ferroit plus ou moins, suivant que le malade le jugeoit lui-même nécessaire. Ce bandage soutenoit & retenoit une bonne compresse épaisse sur la tumeur. J'ai fait porter au malade ce même bandage plus de six mois après la guérison de sa maladie.

A la suite des tems le Bras & la Main de ce jeune homme ont pris nourriture, ont augmenté de force, & ont fait leurs mouvemens ordinaires, de maniere qu'il est parfaitement guéri.

Dans l'observation XLVIII. on

voit que le blessé est mort faute par le Chirurgien d'avoir pris à propos le parti de l'opération.

On voit dans l'observation XLIX. que le Chirurgien ne doit pas être tranquille , quoique l'Hémorragie soit arrêtée , à moins que la suture du vaisseau qui a été ouvert ne soit solidement & profondément faite.

Enfin il est évident par la présente observation , qu'on peut quelquefois espérer dans des circonstances particulieres & rares , de guérir par l'art une Artere ouverte sans y faire d'opération , & par conséquent de conserver le Membre,



## LI. OBSERVATION.

*Carie au Coude.*

ON ne peut trop tôt découvrir les Os cariés, lorsque la carie menace de gagner une Articulation. On peut dire la même chose des parties membraneuses ou aponévrotiques, lorsqu'elles sont en supuration.

Le 27 Avril 1728. Claude Bourlero entra à la Charité. Il avoit au Bras droit un Erésipéle phlegmoneux s'étendant depuis trois travers de doigt au dessus du Coude jusques à la partie presque inférieure de l'Avant-bras. J'y apperçus deux petites ouvertures qui gaignoient obliquement l'Olécrane; l'une étoit à la partie supérieure de la Tumeur, & l'autre à deux



travers de doigt au-dessous du  
Coude.

J'ouvris les deux Sinus qui ten-  
doient au même point, & portant  
mon Doigt dans la playe, je deta-  
chai une grande portion de l'Olé-  
crane qui étoit carié, & même  
vermoulu. Je ne pus rien appren-  
dre du malade qui pût me faire  
juger au juste si c'étoit la maladie  
de l'Os qui avoit causé l'Erésipéle,  
& la pourriture de l'Aponévrose  
des Muscles Extenseurs de l'Avant-  
bras, ou si c'étoit la maladie de  
l'Aponévrose qui avoit occasionné  
la Carie. Mais comme l'Olécrane  
étoit presque vermoulu, il y a ap-  
parence qu'il avoit été le premier  
malade.

Je pansai la playe méthodique-  
ment; & pour calmer l'inflamma-  
tion qui étoit à l'Avant-bras, j'y  
fis mettre & renouveler des cata-  
plâsmes émolliens & résolutifs. Je  
fis dans la suite pancer la playe

## 358 OBSERVATIONS

avec du digestif animé, mettant sur l'Os un petit plumaceau trempé dans de l'eau de vie. Je m'aperçus au bout de quelques pance-mens qu'il y avoit de petits morceaux d'Os qui ne tenoient que par des portions de l'Aponévrose qui étoit à demi pourrie. Pour les faire tomber, & avancer l'exfoliation de l'Os découvert, je touchai les chairs & l'Os avec un bourdonnet imbibé d'eau mercurielle, pansant le reste de la playe à l'ordinaire. Les Escarres tomberent peu à peu, à l'aide de l'esprit de Thérébentine dont on imbiboit un plumaceau qu'on mettoit dessus, & dont on continua l'usage pendant quelques jours. Au bout de quinze jours d'attention, l'Érèpelle & l'Enflure disparurent entièrement. Alors la playe prit une bonne figure, l'Os même disparut peu à peu, & s'exfolia insensiblement. Après cela je ne pensai plus

qu'à me rendre maître des chairs,  
& à conduire la playe jusqu'à cicatrice : le malade fut guéri en six semaines.

## REFLEXION.

Si j'eusse tardé à découvrir l'Océcrane dont la plus grande partie étoit vermoulue, il est certain que le pus auroit en peu de jours gagné la jointure du Coude, puis-que la Carie gaignoit à vûe d'œil.

Si je n'eusse pas découvert l'Abonévrose qui supuroit, son inflammation auroit été plus loin dans l'Avant-bras, & le pus disséquans les Muscles, auroit bien-tôt gagné tout le Membre. L'Erésipelle qui déjà s'étendoit jusqu'au Poignet, étoit le commencement de ce progrès que l'on devoit craindre. Combien de fois avons-nous vû ces sortes d'Erésipelles gagner le Pannicule graisseux, s'étendre de plus en plus sous la Peau,

360 OBSERVATIONS  
& à la Peau même, tout le Pannicule graisseux venir en supuration, & dépouiller tout un Membre.

---

## LII. OBSERVATION.

### *Carie au Coude.*

A Ussi-tôt que nous avons faite une Incision dans des parties Aponévrotiques, songeons toujours à prévenir ou à corriger l'inflammation par les saignées & par les cataplasmes émolliens. L'un & l'autre sont d'une très-grande conséquence : lorsqu'on ne prend pas cette précaution, il arrive, quand on y pense le moins, un reflux de matieres purulentes ; & quand une fois il s'est fait, il y a peu de ressource. L'inflammation qui cause ce reflux n'est pas celle de la Peau ou des Graisses, c'est celle des parties



parties Aponévrotiques , laquelle ne nous est presque pas sensible.

Le 16 Novembre 1725. on coucha à la Charité le nommé Jean Liza Cocher , qui trois semaines auparavant en tombant de son cheval s'étoit fait une Contusion au Coude. Peu de jours après il s'y étoit fait un Abscès qui avoit été ouvert & pancé par le Chirurgien du Village où il étoit alors.

Je ne sçais si le Chirurgien en le pançant s'étoit apperçû que l'Olécrane étoit découvert , mais probablement il l'étoit dès lors.

Quand le malade vint à la Charité, la playe étoit remplie de mauvaises chairs, & il y sentoît un picotement continuel.

M. Morand que ce jour-là j'avois prié de se trouver en ma place à l'Hôpital, sentant avec le stilet au fond de la playe une Esquille presque détachée, dilata haut & bas & fit une ouverture de trois à

quatre travers de doigt. Le lendemain voyant qu'il y avoit à la circonférence un peu de rougeur & de gonflement, je craignis un reflux de matiere purulente, ainsi que je l'avois vû arriver dans une maladie presque pareille; & pour le prévenir, je fis mettre des cataplasmes émolliens par dessus la charpie, après avoir pancé la playe.

L'inflammation se dissipa, & deux jours après, il parut encore un autre Sinus que j'ouvris: il en sortit une petite Esquille, & l'Os se trouva encore découvert.

J'eus soin qu'il ne se recouvrit plus de chairs fongueuses, mettant dessus tantôt la charpie sèche, tantôt la charpie imbibée d'huile de gayac. J'eus soin aussi de consommer tantôt avec l'onguent brun, & tantôt avec l'eau mercurielle, les chairs à la circonférence de l'Os, à mesure qu'elles s'éleverent.

Enfin l'Os s'exfolia insensiblement  
& parut couvert de bonnes chairs,  
après quoi je ne songeai plus qu'à  
procurer la cicatrice.

## REFLEXIONS.

Quand il y a des Os découverts  
dans une playe, il faut la tenir  
ouverte jusqu'à ce que l'exfolia-  
tion soit faite, pour n'être pas  
obligé de faire de nouvelles inci-  
sions qui ne font point honneur  
au Chirurgien.

Les chairs qui poussent sur les  
Os malades, sont toujours fongueu-  
ses, & il ne faut pas les ménager.



## LIII. OBSERVATION.

*Carie du Cubitus. Abscès critique.*

**L**A Carie n'est autre chose qu'un Ulcère en l'Os, plus ou moins profond ; & l'exfoliation n'est autre chose que la chute de l'Escarre. C'est le suc nourricier de l'Os qui sépare cet Escarre, de même que le suc nourricier le fait dans les parties molles ; & pour que cette séparation s'en fasse promptement, il faut faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun commerce entre la portion de l'Os qui doit rester, & la portion qui doit tomber. Les Anciens en avoient la même idée , & pour avancer les exfoliations , ils se servoient du Cautére actuel.

La chaleur du Cautére actuel en



se communiquant à la partie saine de l'Os peut le dessécher , & en conséquence l'altérer plus profondément qu'il ne l'étoit. Je ne rejette cependant pas cette méthode , & je l'adopte pour toutes les Caries profondes , soit dans les Os très-durs , comme est le milieu des grands Os , soit dans les Os spongieux ; mais dans tous les cas où la Carie est superficielle , je préfère de la toucher avec le Cautère potentiel , comme la pierre infernale ou l'eau mercurielle. Ces secours en procurent l'exfoliation en vingt-cinq ou trente jours au plus , comme on le verra dans l'Observation suivante.

Le 12 Mars 1727. on mit à la Charité Philippe Deon Domestique âgé de vingt-deux ans, lequel avoit une fièvre maligne. Cette fièvre se termina au bout d'un mois par un dépôt à la partie moyenne latérale & externe de

l'Avant-bras. Le huitième de Juin, qui fut le premier jour que je le vis, il me dit que dans le mois précédent il avoit senti de la douleur en cette partie, & que c'étoit alors que la fièvre avoit commencé. Elle n'étoit pas entièrement cessée.

Je trouvai à la partie une Tumeur un peu pâteuse, sans inflammation, avec peu d'apparence de fluctuation. J'y fis mettre les cataplasmes émolliens qu'on renouvela matin & soir. J'en continuai l'usage pendant quatre jours; ensuite de quoi voyant que la Tumeur faisoit peu de progrès, j'ordonnai qu'on y mît l'emplâtre diachylum gommé. La matière s'échauffa un peu, & au bout de quatre autres jours je sentis de la fluctuation.

J'ouvris la Tumeur, & je trouvai la partie moyenne & latérale externe du Cubitus cariée de la

longueur de quatre travers de doigt. Je fis un peu de déperdition de substance , emportant une des lèvres de la playe , afin que les Chairs ne me gagnassent pas avant le tems de l'exfoliation. Je pançai en premier appareil avec la charpie sèche , en mettant assez pour tenir les lèvres écartées. Je pançai la playe avec le digestif jusqu'au fixième jour , ne mettant sur la Carie que la charpie sèche , en attendant que la playe fût en supuration ; & lorsqu'elle fut établie , je commençai à toucher la Carie & les Chairs prochaines avec la pierre Infernale , & avec l'eau Mercurielle alternativement , pançant le reste de la playe selon l'art , c'est-à-dire , suivant ses différens états.

Dès le vingt-troisième jour je sentis que la pièce dont j'attendois l'exfoliation étoit déjà séparée de l'Os sain , soutenuë sur de

## 368 OBSERVATIONS

nouvelles Chairs qui avoient poussé; mais je ne crus pas devoir l'enlever si-tôt, de crainte de découvrir l'Os de nouveau, s'il n'avoit encore poussé que peu de Chairs. Le vingt-sixième jour j'enlevai cette pièce qui étoit longue de quatre travers de doigt, épaisse d'un écu, & large d'un demi travers de doigt. L'exfoliation étant faite, & la pièce ôtée, la playe se resserra, & le malade fut entièrement guéri en quarante-cinq jours.





## LIV. OBSERVATION.

*Doigt écrasé.*

**L** Orsqu'une playe est compliquée de fracas d'Os, il ne faut pas épargner les opérations nécessaires ; souvent pour trop temporiser, on fait essuyer au malade bien des accidens qu'on auroit pû prévenir.

Le nommé Charles Soldat aux Gardes, entra à la Charité le 5 du mois de May 1728. Il avoit eu cinq jours auparavant le Doigt Indicateur de la Main gauche écrasé, & une portion de la dernière Phalange avoit été emportée. Comme les Membres coupés ne repoussent point, je ne les coupe que le plus tard que je puis ; ainsi le reste du Doigt paroissant être en bon état,

je crus pouvoir le ménager ; pour cela je fis pancer simplement avec le Digestif en attendant la supuration des Chairs contuses. Le surlendemain il survint un gonflement sur le dos de la Main : j'y fis mettre & renouveler des compresses trempées dans l'Eau-de-vie. La sortie d'une esquille qui parut le troisième jour , & que j'ôtai , me fit espérer que le gonflement alloit passer ; mais au contraire il augmenta aussi-bien que les douleurs. Les Glandes de l'Aisselle s'engorgèrent , marque presque certaine qu'une portion de Lymphes altérée avoit été pompée & rapportée par les Veines lymphatiques.

C'est un accident qui est très à craindre dans les playes, lorsque les parties aponévrotiques ou membraneuses souffrent, si le Vaisseau lymphatique qui repompe cette liqueur va s'ouvrir dans quelque une des Veines sanguines, la liqueur

repompée se mêle avec le sang & cause des frissons qui sont pour l'ordinaire suivis d'Abscés au Poulmon ou au Foye ; mais si le limphatique est un de ceux qui vont se rendre aux Glandes des Emonctoires , il les gonfle , & très-souvent il y fait des Abscés. Je reviens à l'histoire de la maladie , dont une réflexion utile m'avoit écarté. Les lèvres de la playe se renversèrent , elles prirent un caractère carcinomateux , & il en coula une grande quantité de sanie d'une odeur insupportable. Pour prévenir de plus tristes accidens , je fis ce que j'aurois dû faire plutôt , c'est-à-dire que je fis l'amputation à la deuxième articulation.

Le lendemain le malade sentit une douleur insupportable à l'articulation de la première Phalange avec l'Os du Métacarpe , ce qui me fit craindre pour la première Phalange. Je doutai si l'Os n'étoit

## 372 OBSERVATIONS

point altéré à cette articulation qui m'avoit paru saine, ou si la Capsule seulement avoit souffert par l'inflammation. Je fis pendant plusieurs jours usage des Cataplasmes émolliens & résolutifs. Enfin le seizième jour le gonflement de la Main diminua, & la supuration devint louable ; mais cependant la douleur que le malade sentoît à l'articulation, subsista.

Le premier Juin, vingt-cinquième jour de la blessure, les accidens se renouvelèrent ; je recommençai l'usage des cataplasmes qu'on avoit cessé, & deux jours après il parut un Sinus le long de la première Phalange que j'avois laissée ; Sinus qui s'étendoit jusqu'aux Os du Métacarpe : c'étoit une suite de l'inflammation de ces parties, laquelle s'étoit terminée par leur pourriture. L'application d'une compresse expulsive mise avec attention pendant deux jours



ayant été inutile, j'ouvris le Sinus dans toute sa longueur.

Aussi-tôt après, la maladie commença à prendre un bon train. Pour avancer l'exfoliation des parties tendineuses, je touchai tout le fond de la playe avec l'huile de thérébentine, & ce fut avec succès, car elle se fit en moins de quatre jours, après quoi le malade ne tarda pas à guérir.



## LV. OBSERVATION.

*Supuration sur le Dos de la Main.*

**P**Lusieurs de nos Observations démontrent l'utilité & même la nécessité de ne pas ménager les incisions lorsqu'il s'agit d'empêcher le pus de séjourner dans quelque endroit. Si pourtant sans perdre de vue ce point qui est essentiel, on peut les ménager, il faut le faire; cela épargnera des douleurs au malade, & on obtiendra bien plutôt la guérison. L'Observation suivante en donne un exemple.

Au mois de May 1712. Marie Cassa Domestique cherchant quelque chose dans un coffre dont le couvercle étoit très-pesant, se le laissa tomber sur le Dos de la Main, ce qui y fit une Contusion très-torte,

Elle y fit pendant trois semaines bien des remèdes, & au bout de ce temps elle vint me trouver.

Je sentis sur le dos de la Main la fluctuation d'une très-grande quantité de pus dans lequel (probablement) nageoient tous les Tendons extenseurs des Doigts; le pus s'étendoit jusques sur le Métacarpe. Je vis en même temps sur l'Os du Métacarpe qui soutient celui du Carpe qui répond au petit Doigt, un petit trou d'où suintoit un peu de sérosité. Je ne doutai pas de la nécessité de faire l'ouverture de la Tumeur, mais je crus devoir en même temps conserver la Peau & ne pas découvrir les Tendons. Je profitai du petit trou que le pus avoit fait, & j'y introduisis avec assez de peine une sonde creuse, à la faveur de laquelle je fis une incision suivant la longueur de l'Os du Métacarpe qui soutient le petit Doigt.

Par là je fis dans le vuide que

## 376 OBSERVATIONS

le pus occupoit auparavant , des injections détersives. Au bout de deux jours j'y injectai le baume vert , après quoi je me contentai d'une molle compression. En moins de quinze jours le tout fut guéri entierement.

## REFLEXIONS.

Cette manœuvre ne peut avoir lieu que lorsque la compression ne laisse séjourner le pus en aucun endroit , & qu'elle l'oblige à s'échapper par l'ouverture à mesure qu'il se forme. Voyez les précautions nécessaires dans leur application , & énoncées dans la XL I. Observation.

Si au bout de quelques jours je n'avois pas connu que la Nature travailloit à la réunion , j'aurois pû faire une contre-ouverture pour donner issue au pus , & laisser recoller la Peau sur les Tendons ;  
mais



mais la réunion s'y faisoit peu à peu, & je connoissois les endroits où la Peau se recolloit, en ce que cette Peau devenoit ferme sous le Doigt & ne vacilloit plus.

---

## LVI. OBSERVATION.

*Fracture compliquée d'un Os du  
Métacarpe.*

**L**E 5 Decembre 1725. le nommé Masson travaillant dans une Carrière, fut blessé à la Main droite avec un morceau de fer gros comme le petit doigt, & à demi pointu. Le lendemain il vint à la Charité.

Je trouvai sur la Main, entre l'Os du Métacarpe qui soutient le petit Doigt, & celui qui soutient l'Annulaire, une playe longue de cinq à six lignes; je sentis au fond

# TABLE DES OBSERV.

XLIII. Carie avec Exostose à la partie supérieure de l'Humérus. Amputation du Bras dans son Articulation avec l'Epaule ,	315
XLIV. Abscès ou supuration de la Capsule qui enveloppe la Tête de l'Humérus ,	321
XLV. Erysipèle phlegmoneux. Dépôt symptomatique ,	327
XLVI. Playe d'arme à feu au Bras ,	332
XLVII. Abscès fistuleux sous l'Aisselle ,	338
De l'Hémorragie ,	341
XLVIII. Coup d'épée à l'Avant-bras ,	334
XLIX. Playe d'arme à feu à la Cuisse ,	347
L. Coup d'épée au Bras ,	350
LI. Carie au Coude ,	356
LII. Carie au Coude ,	360
LIII. Carie du Cubitus. Abscès critique ,	364
LIV. Doigt écrasé ,	369
LV. Supuration sur le dos de la Main ,	374
LVI. Fracture compliquée d'un Os du Métacarpe ,	377

Fin de la Table du I. Tome.

# T A B L E

## DES OBSERVATIONS

Contenues dans ce Tome.

I. <b>T</b> umeur à la Tête d'un En-	
OBS. fant nouveau né, page	1
II. Fistule à une Parotide,	6
III. Fracture des deux Mâchoires,	9
IV. Maladie de la Langue,	17
V. Ulcère au Visage,	24
VI. Extirpation d'un Polipe,	40
VII. Extirpation d'un Polipe,	48
VIII. Fracture de la Mâchoire in-	
férieure,	63
IX. Tumeurs Chancreuses,	68
X. Autre sur le meme sujet,	71
XI. Tumeur Chancreuse à la Lèvre	
supérieure,	77
XII. Playe à la Gorge faite par ins-	
trument tranchant,	84
XIII. Charbon au Col,	88
XIV. Charbon à la Nuque,	99
XV. Contusion du Péricrâne,	105
Tome I.	*

# T A B L E

## DES PLAYES, DES FRACTURES & des Contusions au Crâne. 109

XVI. <i>Playe de Tête. Commotion violente,</i>	113
XVII. <i>Playe de Tête avec Commotion violente &amp; Fracture à la Table interne du Pariétal.</i>	118
XVIII. <i>Playe de Tête avec Fracture au Crâne,</i>	127
XIX. <i>Grande Contusion avec Fracture au Crâne &amp; Epanchement de sang sur la Dure-mere,</i>	131
XX. <i>Playe à la Tête avec Fracture au Crâne,</i>	136
XXI. & XXII. <i>Playe à la Tête &amp; Playe au Visage,</i>	146
XXIII. <i>Playe à la Tête. Trépan accidentel,</i>	157
XXIV. <i>Playe à la Tête faite par arme à feu, avec déperdition de substance,</i>	161
XXV. <i>Playe au Crâne par un coup d'épée,</i>	167
XXVI. <i>Playe à la Tête sans Fracture,</i>	173
XXVII. <i>Playe à l'Os Coronal sans Fracture. Contusion en l'Os,</i>	179
XXVIII. <i>Playe à la Tête sans Fracture,</i>	190



encore au Carpe, & je fis place à une petite scie avec laquelle je sciai la pointe de l'Os fracturé. J'aimai mieux prendre ce parti, que d'attaquer l'Os à sa jonction avec l'Os du Carpe, à cause des attaches aponevrotiques qui l'y retiennent.

Je fis mettre sur le reste de la Main des cataplasmes émolliens qu'on renouvela plusieurs fois le jour jusqu'au cinquième, que l'inflammation disparut. Deux saignées & une diette convenable ne contribuèrent pas peu à la calmer. La playe fut pansée uniment & simplement avec le Digestif. Je touchai dans l'espace de plusieurs jours cinq ou six fois l'extrémité de l'Os avec la pierre infernale, & au bout de trente jours cette extrémité s'exfolia. Le malade fut guéri en six semaines.

Peut-être, avec des incisions convenables, aurois-je pû conserver le Doigt ; mais j'ai si souvent vu arri-

# 380 OBSERVATIONS

ver des reflux de matieres purulentes à l'occasion des Fractures compliquées de playe, que je crois qu'il est plus prudent de faire l'amputation, sur-tout, quand le sacrifice est aussi léger que celui d'un petit Doigt.

*Fin du Tome Premier.*







my  
Gen











